onze MONDIAL

LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

TURFU
LOIODICE
ENZO BIENTÔT EN FERRARI

ITV FOOT-ZIK
MHD
C'EST LA CHAMPION'S LEAGUE

LIFESTYLE
FOOT-LOOK
LA CLASSE INTERNATIONALE

DOSSIER
DANS LA TÊTE D'UN GOAL
LA MAIN FERME ET LA TÊTE DURE

MAHREZ & MENDY
L'ASCENSION PHÉNOMÉNALE DE LA SHARKTEAM
ENTRETIEN CROISÉ EXCLUSIF

FEYENOORD 2002 • ARRACHE • WRIGHT • AMBROSE
MERCADAL • MALAISIE • PEREYRA • ROMAO

320
OCTOBRE 2018
L 16712 - 320 S - F: 4,50 € - RD
BEL/LUX 5 - ESP/PORT.CONT 5,50 - DOM/S 5,50 - CAN 9,50 CAD - CH 7,20FS - MAR 56 MAD

PRODUITS OFFICIELS SOUS LICENCE PAR AM BALL COM MUNICH

LE TABLEAU MAGNÉTIQUE DE CLASSEMENT

FORMAT XXL 60 x 40 cm

TABLEAU MAGNÉTIQUE DE CLASSEMENT 2018/2019
Réf.: FF-LFP-MT-L1L2-18 **Prix: 37,95 €**

RÉUTILISABLE EN DÉBUT DE CHAQUE SAISON GRÂCE AU SET D'ACTUALISATION

Livré avec: 1 plaque de magnetes logos des Clubs + leur dénomination officielle (soit 40 pcs), 1 plaque de magnetes "chiffres" pour indiquer la journée du Championnat concernée.

Cadre en aluminium brossé / destiné à être fixé au mur (livré avec 2 crochets) - objet de décoration intérieure

SET D´ACTUALISATION SAISON 2018/19
Réf.: FF-LFP-UP-18 **Prix: 7,95 €**

COLLECTORS DE PINS

NOUVEAU !
Sets de 5 pins Prix unitaire: 14,95€

Réf.: FF-LFP-PI-SET-A Réf.: FF-LFP-PI-SET-B Réf.: FF-LFP-PI-SET-C Réf.: FF-LFP-PI-SET-D

Réf.: FF-LFP-PI-SET-E Réf.: FF-LFP-PI-SET-F Réf.: FF-LFP-PI-SET-G Réf.: FF-LFP-PI-SET-H

EMBLÈMES DES ÉQUIPES DE LA LIGUE 1 CONFORAMA
22 x 28 cm, 20 pins dans une qualité "bijou présentés dans un cadre en bois naturel
Réf.: FF-LFP-VWA-1.18 **Prix: 59,95 €**
VERSION DOMINO'S LIGUE 2°
Réf.: FF-LFP-VWA-2.18 **Prix: 59,95 €**

MUGS

MUG EN CÉRAMIQUE AVEC LES LOGOS DES 20 CLUBS DE LA LIGUE 1 CONFORAMA
Réf.: FF-LFP-18-MUGL1 **Prix: 7,95 €**
VERSION DOMINO'S LIGUE 2
Réf.: FF-LFP-18-MUGL2 **Prix: 7,95 €**

BULLETIN DE COMMANDE À ADRESSER À : HORYZON 738, RUE YVES KERMEN - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

OUI, JE DÉSIRE COMMANDER LES PRODUITS SUIVANTS :

Réference-Nr.:	prix unitaire	quantité	TOTAL
Frais de port et d'emballage : **PORT GRATUIT À PARTIR DE 100 € D'ACHAT**			6,95 €
TOTAL À PAYER :			

ADRESSE DE LIVRAISON :

Nom, Prénom ____________________

Adresse ____________________

Code postal / Ville ____________________

Tél. ____________ Email ____________

Signature obligatoire ____________________

OM

MODE DE RÈGLEMENT :

☐ **par virement bancaire à Am Ball Com GmbH :** CRCA St.Germain-Victoire, IBAN : FR76 1820 6000 5728 3993 7400 104, BIC : AGRIFRPP882

☐ **par chèque bancaire: nom de la banque** ____________________

☐ **par carte bleue** ____________________ Date d'expiration ________ numéro sécurité* ________

NOUVEAU SITE INTERNET

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

onze MONDIAL

Directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directrice de la marque :
Eglantine Deneux

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Éditeur :
Stéphan Huyvenaar

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Eduardo Nolla
Thomas Rassouli, Yahia Saouthi
Colomban Jaosidy, Youssef Fekaïr
Guillaume Bouchut, Clovis Canivenc
Manuel Barroso, Laurent Lepsch,
Carole Huyvenaar

Secrétaire de rédaction :
Ouafa Benbachir

Couverture :
Etoilevega, Romain Ménoret

Photographes :
Icon Sport, Alcover, Romain Ménoret,
Sébastien Louis, MalMo/Boys of Strait
Fifou

Ont collaboré à ce numéro :
Ianis Periac, Sébastien Louis,
Bastien Poupat

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (Etoilevega)

Remerciements :
Meissa Ndiaye
Biggs
L'homme de l'ombre
Gabriel
Steve Mendy
Bootroom Consulting
Philippe Nabe
Marie Thimoreau
Kamel Bengougam
Bernard Messi
Lamine Dramé
Impulstar

Rédacteur en chef web :
Eduardo Nolla
eduardo@onzemondial.com

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 100 000 €
SIREN : 452 172 786
738, Rue Yves Kermen
92100 Boulogne-Billancourt

Président :
Eric Aderdor
eaderdor@horyzon-media.com

ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
56, RUE DU ROCHER – 75008 PARIS
abo@onzemondial.com

IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
130 rue de Houchin, 62620 Ruitz

N° Commission paritaire : 0218 K 81 293
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

UNE HISTOIRE D'AMITIÉ

Nous sommes tous des Benjamin Mendy et des Riyad Mahrez ! Enfants originaires de la région parisienne, les deux joueurs de Manchester City ont surmonté tous les obstacles pour arriver au plus haut niveau : les échecs sportifs, le manque de moyens et mêmes des tragédies. Le premier a rapidement rejoint un centre de formation pour s'aguerrir et passer une adolescence dans un environnement propice à sa maturation, puis à son éclosion grâce à d'incroyables qualités. Le second a connu une trajectoire beaucoup moins rectiligne. Aucune structure dédiée, mais des heures sur le bitume à tâter le cuir pour parfaire une technique innée.

Partenaires au Havre, les deux garçons ont noué une amitié forte, très rare dans un milieu où l'individualisme demeure très ancré. Séparés contre leur volonté en raison de motifs sportifs – l'international français s'était engagé avec l'OM en 2013, l'Algérien a atterri à Leicester six mois plus tard – les *"frérots"* comme ils aiment à s'appeler s'étaient promis de se retrouver. Leur souhait a été exaucé cet été lorsque la Sharkteam a déboursé une petite fortune pour attirer Riyad dans le fief de Benjamin.

L'idée d'une interview croisée entre les deux inséparables sonnait comme une évidence pour nous. Et tant pis s'il demeure difficile de réunir deux footballeurs au même endroit, au même moment, y compris lorsqu'ils évoluent sous les mêmes couleurs. La trêve internationale et leur volonté de ne jamais couper avec leurs racines en Île-de-France ont rendu cela possible. Quasiment deux heures d'entretien au menu, le tout agrémenté d'un shooting photos tout aussi soigné pour des cracks peu habitués à s'exprimer dans les médias.

Outre ce savoureux échange, vous voyagerez également en Malaisie où le contraste entre l'amour des fans pour la Premier League et le désintérêt pour le championnat local se révèle saisissant. Sans oublier une visite en Argentine pour prendre des nouvelles d'Elias Pereyra, ce jeune crack qui a remporté son combat contre la leucémie et réalisé son rêve : devenir professionnel. Autres sujets d'envergure : un détour par Dijon pour découvrir la jeune pépite du DFCO, Enzo Loiodice, un crochet par Reims pour retrouver Alaixys Romao, une pause tactique à Caen avec Fabien Mercadal et enfin un dossier pour décrypter le très mystique poste de gardien de but.

Enfin, on souhaite la bienvenue à un nouveau né : le cahier lifestyle, car mode et ballon rond apparaissent désormais comme indissociables.

Prochaine Parution : Onze Mondial n°321, le Jeudi 1er Novembre 2018

6 — **6 / SOCIAL FOOTBALL**
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

7 / PLACE DES CLICHÉS
SIMON DELI

9 / PAROLE À LA DÉFENSE
ANTERO HENRIQUE

10 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
TÉLÉ / OUSMANE DEMBÉLÉ

12 — **SNACK**
LES PLUS BELLES SYMPHONIES INDIVIDUELLES

16 — **16 / TURFU**
ENZO LOIODICE

22 — **COUV'**
22 / MENDY / MAHREZ
DU HAVRE À MANCHESTER CITY

36 — **SNACK**
LE FOOTOSCOPE

38 — **MONDE**
40 / PORTRAIT
ELIAS PEREYRA, LE GAMIN QUI A VAINCU LA LEUCÉMIE POUR DEVENIR FOOTBALLEUR PROFESSIONNEL

46 / IMMERSION
MALAISIE, L'HERBE EST PLUS VERTE AILLEURS

54 — **SNACK**
LES SENTIERS DE LA GLOIRE

56 — **FRANCE**
58 / DOSSIER
DANS LA TÊTE D'UN GARDIEN

66 / INTERVIEW
ALAIXYS ROMAO

70 / L'INSTANT TACTIQUE AVEC...
FABIEN MARCADAL

74 / MY DOMINOS LIGUE 2
THIERRY AMBROSE

76 — **SNACK**
LE 11 IDÉAL

78 — **C'ÉTAIT MIEUX AVANT**
80 - CLASSIC TEAM : FEYENOORD 2002
82 - ÉTOILE FILANTE : SALIM ARRACHE
83 - HALL OF FAME : IAN WRIGHT

84 — **SNACK**
LE DICO DU FOOT + LE GESTE TECHNIQUE

86 — **LIFESTYLE**
LOOK FOOT
NEW

94 — **INTERVIEW VIP**
MHD

SOCIAL FOOTBALL

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

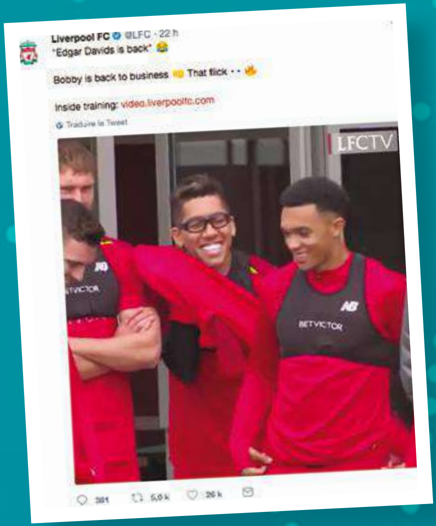
• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

« Quand tu soupçonnes absolument tout le monde »

« Quand tu cherches la concurrence »

« Quand c'était mieux avant »

« Quand elle revient vraiment à la maison »



« Quand Edgar Davids est de retour ! »

« Quand tu reçois un champion du monde pour le dîner »

« Un pour tous, tous pour un »

« Quand tu débloques enfin ton compteur »

PRAGUE BY... SIMON DELI

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **DR** •

Installé en République Tchèque depuis 2013, Simon Deli connaît le pays sur le bout des doigts puisqu'il a déjà connu quatre clubs de Première Ligue dont les deux géants, Sparta Prague et Slavia Prague. Le natif d'Abidjan nous dévoile les petits secrets de *« La ville dorée »*. Entretien express.

Comment as-tu atterri à Prague ?
Par l'intermédiaire de mon agent, Francis Kacou. Il avait un collaborateur bien implanté en République Tchèque qui m'a fait venir à l'essai au Sparta Prague. Et mon test a été concluant. Je suis passé d'Abidjan où il faisait 30 degrés à Prague pendant l'hiver, ce n'était vraiment pas évident. Ça m'a fait un petit choc. Mais voilà, quand tu sais ce que tu veux, tu prends les choses comme elles viennent.

Comment est la ville de Prague ?
Je suis à Prague depuis 2013 ! Donc plus de cinq ans. Je trouve cette ville vraiment magnifique, surtout en été. On a de belles vues, de beaux sites touristiques, c'est l'une des plus belles villes au monde. Il faut y vivre pour le comprendre.

Quel est l'endroit le plus sympa de la ville ?
Ici, ils ont un endroit un peu comme les Champs Élysées. C'est la Place Namesti. On peut y trouver une statue célèbre d'ailleurs, j'ai oublié son nom. Je passe beaucoup de temps à la maison, mais quand je sors, je vais là-bas. J'aime faire du shopping là-bas. Sinon, quand j'ai vraiment envie de m'acheter des vêtements de luxe et de me faire plaisir, je me rends à Pařížská. Pařížská, en français, ça signifie *« Rue de Paris »*. C'est un endroit où tu trouves toutes les boutiques de grandes marques. Si tu veux dépenser tout ton argent, tu vas là-bas *(sourire)*.

Il y a des quartiers chauds ?
Je ne sors pas trop donc je ne peux pas t'en dire beaucoup sur ça. La Place Namesti est très visitée du coup, tu peux trouver des gens qui peuvent t'embêter parce qu'il y a vraiment beaucoup, beaucoup, beaucoup de monde.

Quels sont les meilleurs endroits pour faire la fête ?
Tout se passe Place Namesti. Tu trouves des boîtes de nuit et des pubs pas mal. En journée, c'est pour les touristes qui veulent visiter et la nuit, c'est pour ceux qui veulent s'amuser.

Il faut être proche de qui à Prague pour peser dans la ville ?
(Rires). Sincèrement, je ne sais pas. Les gars de l'équipe ne sont jamais embêtés dans la rue. Je ne sais pas qui est le maître ou le parrain de Prague *(rires)*. Moi, quand je me balade dans la ville, je suis reconnu. Et ça me fait très plaisir. Les fans viennent prendre des photos. Une fois, je suis allé prendre un petit truc dans une supérette. Et d'un coup, mon sachet s'est déchiré, mes articles sont tombés et là, une femme est venue m'aider à ramasser. Ensuite, elle m'a demandé une photo. J'ai vraiment apprécié.

Quel est le match à ne pas perdre quand on joue au Slavia Prague ?
Il ne faut surtout pas perdre contre le Sparta ! Vraiment pas. Et contre Plzeň aussi. Mais face au Sparta, c'est vraiment chaud ! C'est le derby, le plus gros match du championnat. Tu sais, les supporters préfèrent ne pas gagner le championnat et remporter les deux matchs aller-retour face au rival, tu imagines ?

On fait quoi à Prague un dimanche en hiver ?
Il fait froid, donc on dort ! En hiver, c'est impossible de sortir. Il ne faut pas mettre un pied dehors. Là, je suis en train de prier pour que l'hiver n'arrive pas. En ce moment, il fait beau, il y a du soleil. C'est super comme ça.

On fait quel métier ici quand on n'est pas footballeur ?
Un métier m'a vraiment marqué, celui de portier. Je ne comprends pas tous ceux qui font ce job. Voir un monsieur dehors, dans le froid glacial, devant la porte d'un magasin, c'est terrible. À chaque fois, je me dis la même chose : *« Mais pourquoi on ne lui trouve pas un abri ? Il ne peut pas rester comme ça dans le froid ! Pourquoi ce métier existe dans un climat pareil ? »*.

Il faut s'habiller comment pour être stylé à Prague ?
Chacun son style, chacun sa manière de s'habiller. Ici, la plupart de footballeur s'habillent un peu pareil : jean, t-shirt et chaussures de marque. Sinon, en hiver, tout le monde est en doudoune, personne ne pense au style *(rires)*. Dans l'ensemble, ça va, les gens se sapent bien. Quand tu vas dans les coins chics, tu croises des personnes qui s'y connaissent au niveau vestimentaire.

ABONNEMENT

10 NUMÉROS

PAR AN

LIVRÉS À DOMICILE

-20%* **36 €**

au lieu de 45€

* par rapport aux prix du Numéro en kiosque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

☐ 1 AN - 10 NUMÉROS POUR 36€

NOM ______________________ PRÉNOM ______________________

ADRESSE ______________________ CODE POSTAL ______________________

VILLE ______________________ PAYS ______________________

EMAIL ______________________ TEL. ______________________

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB

EXPIRATION CRYPTOGRAMME

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part: ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/12/2018 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

PAROLE À LA DÉFENSE...

ANTERO HENRIQUE

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Antero Henrique qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs. Si je me trouve aujourd'hui devant vous, c'est pour prendre la défense d'un homme sur la sellette : le directeur sportif du Paris Saint-Germain, Antero Henrique. Tout va très vite dans le football. Et encore plus dans un club qui a la puissance financière du champion en titre de Ligue 1. Le moindre écart se paye cher. Très cher. Arrivé en grande pompe, le torse bombé sur un tapis rouge, le Portugais pourrait partir sur la pointe des pieds, la tête baissée, par la petite porte.

En effet, le directeur sportif du Paris Saint-Germain se trouve sous le feu des critiques. En externe où certains n'ont pas hésité à pointer du doigt ses méthodes considérées comme abusives. Le président du Bayern Munich, Uli Hoeness, allant même jusqu'à conseiller au club de la capitale de se passer de ses services, considérant que ce dernier « n'est pas une figure de proue pour le PSG qui veut être un club mondial. » Venant du patron d'une des plus grandes institutions du monde, ça fait mal. Mais, quand on a plongé son FCB dans un scandale financier, été condamné à trois ans et demi de prison pour fraude fiscale, les leçons de morale prennent du plomb dans l'aile. En revanche, les critiques internes s'avèrent plus embêtantes. Le mercato estival du Paris Saint-Germain a ressemblé à un long chemin de croix. La formation francilienne souhaitait absolument s'attacher les services d'une sentinelle, il a finalement recruté un gardien de 40 ans, un illustre inconnu en attaque et deux défenseurs sans garantie. Sur le papier, on pourrait penser que le directeur sportif a tiré à côté.

Mais à y regarder de plus près, Paris s'est tout de même renforcé à deux postes vitaux. En attaque où Edinson Cavani n'avait pas de véritable doublure et sur le côté gauche laissé à l'abandon après le départ de Yuri Berchiche. Et malgré les critiques, s'offrir Buffon, un des portiers les plus expérimentés de la planète, à coût zéro demeure indéniablement une excellente opération aussi bien sur le plan économique que marketing.

Paris a depuis quelques années une sacrée épée de Damoclès au-dessus de sa tête, le fair-play financier. Le rôle d'Antero est donc d'offrir des grands noms au Paris Saint-Germain tout en se pliant aux contraintes financières imposées par la FIFA. Naïfs sont donc ceux qui pleurent de joie après la signature de Neymar et Mbappé et tapent du poing sur la table quelques mois plus tard en affirmant que Paris s'est affaibli avec ses ventes. C'est pourtant un système de vases communicants. Plus le Paris Saint-Germain pourra vendre et alléger sa masse salariale, plus le club sera en mesure de s'attacher les services de joueurs de premier ordre. Niveau ventes, l'ancien de Porto sait y faire. Youssouf Sabaly, jamais aligné en professionnel au PSG, a rapporté 4 M€ à l'été 2017 en s'engageant avec Bordeaux. Jean-Kevin Augustin a signé pour 16 patates à Leipzig. Blaise Matuidi, à qui il restait une année de contrat, a filé à la Juventus pour 20 M€. Si on ajoute à ça les ventes de Serge Aurier (25 M€), Lucas Moura (28 M€), Gonçalo Guedes (40 M€) et Javier Pastore (25 M€), on peut dire qu'Antero connaît son métier.

Par conséquent, à tous les mécontents, les frustrés, les éternels insatisfaits, cessez de céder à la dictature du pinaillage comme Thiago Silva car aucun numéro six n'a posé ses valises dans la capitale. Les économies d'aujourd'hui sont les investissements de demain. Patience. Au lieu de tirer sur l'ambulance, prenez de la hauteur et remerciez celui qui a recruté Neymar et Mbappé, l'été dernier.

• Par **Eduardo Nolla** - Photo **Icon Sport** •

« TÉLÉ »

Le temps passé devant la télé pour un supporter de football peut interpeller. Championnat, Coupes et autres compétitions sont autant de raisons de se vautrer dans son canapé parfois des jours entiers. À manger de préférence de manière non équilibrée, à roupiller lorsque ce n'est pas le match de l'année, à hurler lorsque c'est son équipe détestée, à en casser la télé lorsque c'est justement son équipe préférée. Pourtant, cette année, il est devenu plus difficile de suivre Kylian Mbappé et le PSG en LDC. C'est la loi des droits TV, il s'agit aujourd'hui non seulement d'être abonné, mais d'être bien abonné. Car pour la reprise de la compétition étoilée, les spectateurs non *"SFRisés"* et non parabolés ont eu la mauvaise surprise de trouver un écran désespérément non alimenté, la faute à un trop grand succès de l'exclusivité. Pas de Liverpool-PSG, pas de chef d'œuvre d'Ousmane Dembélé, pas de Mauro Icardi auteur d'un missile téléguidé.

Bref, pas de football dans la télé. Enervé, désespéré, remonté, atterré, épuisé, horrifié, résigné, révolté, les qualificatifs en *« é »* sont illimités pour qualifier la sensation qu'il y a un mardi soir de rentrée animé pour la totalité des drogués au sport de ballon cuiré. À l'heure du tout-connecté, où le football est devenu un sport multi-diffusé suivant d'innombrables modalités, force est de constater que ce qui nous manque le plus, c'est notre bon vieux poste de télé.

La Recette

BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« Festival »* du chef Ousmane Dembélé, à la maison. Pour cela rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- **Un attaquant champion du monde qui pète le feu**
- **Deux attaquants du PSV à passer en revue**
- **Un Camp Nou en folie**
- **Le retour de la Ligue des Champions comme contexte**

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1 Venir au contact de Philippe Coutinho. Un artiste c'est bien, deux c'est mieux.

2 Attendre patiemment que deux adversaires viennent au pressing. Une humiliation c'est bien, deux c'est mieux.

3 4 Faire une feinte et une roulette pour se libérer. Un joueur éliminé, c'est bien, deux c'est mieux.

5 6 Accélérer plein axe et crocheter sur la droite. Se débarrasser d'un défenseur c'est bien, deux c'est mieux.

7 8 9 10 11 Frapper d'un amour de pied droit un ballon qui viendra se loger dans le petit filet pour le but du break. Un but c'est bien, deux c'est mieux.

Conseils de dégustation :

Enchaîner cette réalisation après un début de saison canon, histoire de vraiment mettre tout le monde d'accord.

Si possible le faire avec un titre de champion du monde dans la besace.

Réaliser tout cela à 21 ans.

À table, c'est prêt !

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

ABONNEMENT

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

4€ PAR NUMÉRO

AU LIEU DE 4,50€

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 4€ PAR PARUTION

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM (pour paiement par chèque ou carte bancaire)

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER
(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____

PRENOM ____

ADRESSE ____

CODE POSTAL ____

VILLE ____

EMAIL ____

ORGANISME CRÉANCIER:
HORYZON MÉDIA - 738, rue Yves Kermen
92100 - Boulogne-Billancourt

N° ICS
FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER
(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____

ADRESSE ____

CODE POSTAL ____

VILLE ____

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE ____ CODE GUICHET ____

NUMÉRO DU COMPTE ____ CLÉ ____

DATE ____ jour ____ mois ____ année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____

Offre valable jusqu'au 31/12/2018, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L320

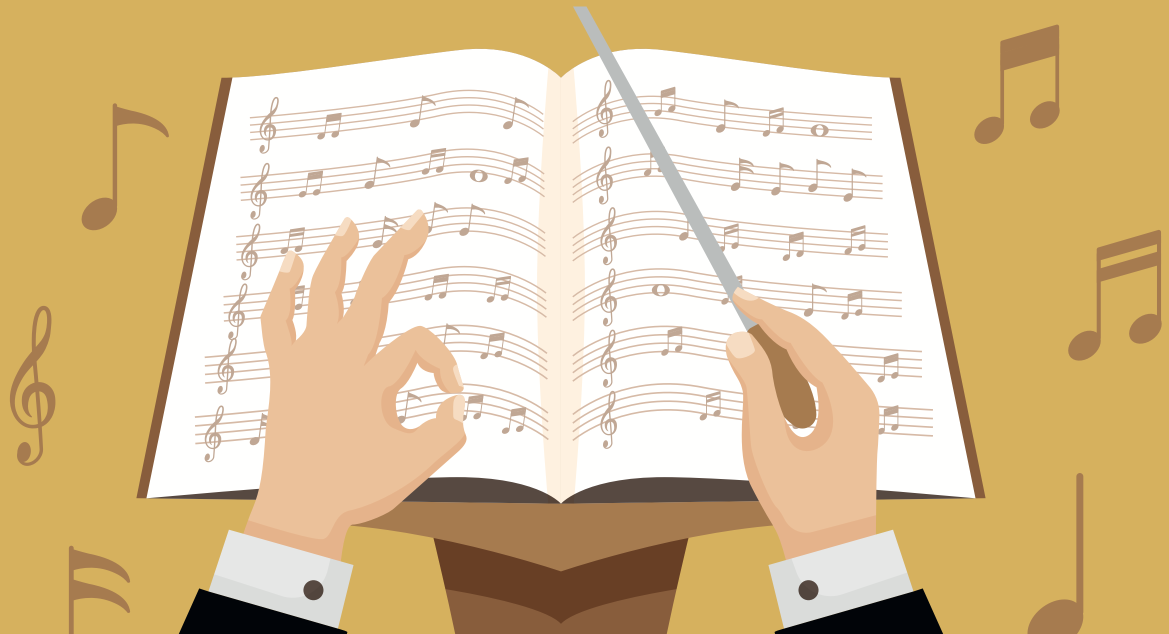
Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous environ 12 semaines votre 1er magazine. En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

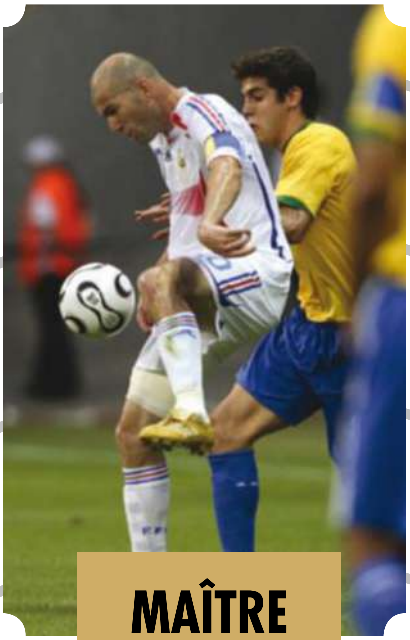
Les plus belles symphonies individuelles

• Par **Ianis Periac** - Photo **DR** & **Icon Sport** •

L'amphithéâtre se tait, il attend d'être ébloui. Les rideaux s'ouvrent, un rai de lumière jaillit, il inonde la scène. Et puis une silhouette. Si fine et si gracieuse. Elle porte un smoking 43 pièces et des Louboutin à crampons. Un numéro 10 floqué dans le dos. Ou un 7. Ou un 11. Ça dépend. En do mineur, un archer sur le violoncelle, elle s'apprête à jouer une des plus belles symphonies de l'histoire. Et le monde est en PLS devant son 16:9. *« Brahms, Mozart et Beethoven... C'est beau. C'est trop beau »* gémit le monde, un peu de bave au coin de lèvres.

Voici les 9 plus belles prestations individuelles de tous les temps.





MAÎTRE ZIDANE

CRISTIANO RONALDO

GROOM MEMO OCHOA

N°9

SYMPHONIE N°5
BRÉSIL 2006 (1-0)

Sombrero, petit pont et roulettes, c'est pour la sinfonia d'ouverture. Maître Zizou s'approche, il a la classe, la calvitie bien soyeuse et les pieds comme des chaussons aux pommes. Face à lui, le « *Grand Brésil* ». Ronaldo, Ronaldinho et Machin-chouette. Mais, il est respectueux Zizou, alors il « *s'en bat pas les couilles.* » Il leur sert même la plus belle symphonie de football qu'on puisse imaginer et les laisse se moucher dans les partitions avant de filer vers les demies, les Portugais et le plexus de Materazzi.

Instrument
Semelle Stradivarius en velours de Madagascar.

Tempo
Allegro.

N°8

FANFARE ABDOMINALE N°3
SUÈDE 2013 (3-2)

75 kilos de fonte dans le caleçon Emporio Armani, CR7 aime expliquer la différence qu'il existe entre lui et les autres. « *Eu estou aqui* » dit-il en se touchant les pecs. Zlatan met un doublé, il est à deux doigts d'éliminer le Portugal de la CDM 2014, alors Ronaldo sort son accordéon et fout un triplé en 30 minutes. Tout seul. Perdu au milieu de Fabio Coentrão et Miguel Veloso. Et puis il va sur Liligo réserver un avion de ligne Lisbonne - Rio.

Instrument
Accordéon Borsini serti de diamants.

Tempo
Vullgaro mais efficaço.

N°7

GRAND MARIACHI CORSE
PSG 2013 (1-1)

Des barres, des arrêts à bout portant, 37 tirs dont 17 cadrés. Zlatan, Cavani et Lavezzi, quelques millions d'euros et des kilotonnes de talent, c'est pas du football, c'est Fort Alamo ou Babaorum, dernier village retranché de Gaulle. On le pense perdu, mais il résiste parce que Memo a dit non comme Wallen. Cheveux au vent, il arrête tout. Sauf une frappe du Matador à la 86ème. Histoire de le mettre en confiance pour son premier match au Parc. Un homme araignée sympa, Spider Ochoa.

Instrument
Assortiment de Gants à Maracas.

Tempo
Chevelu.

RONALDINHO

LIONEL MESSI

DIEGO MARADONA

N°6

APPLAUSO BERNABÉU N°1
MADRID 2005 (3-0)

Tout le monde le sait, Ronaldinho aime faire la fête. Alors quand le Macumba ferme, il prend 4 mojitos à emporter et se dirige vers le Bernabéu. Le videur le laisse entrer. Erreur ! 100 000 personnes le regardent, il choisit sa proie, elle a les cheveux longs et s'appelle Sergio Ramos. Les chicos en avant, il la fait tourner jusqu'à pas d'heure et la laisse inconsciente sur le bas côté. Un prédateur qui sort sous les applaudissements du public. Un homme en avance sur son temps. Mais un homme à enfermer de toute urgence.

Instrument
Flip-flapinho magico.

Tempo
Allegrissimo.

N°5

LE QUADRIPLO DU MESSIE
ARSENAL 2010 (4-1)

Il y a eu le Bayer Leverkusen, il y a eu Manchester United, il y a eu des Clasicos et quelques manitas, mais ce que Lionel Messi a réussi ce jour-là face à Arsenal est d'un autre monde. D'abord, il y a l'enjeu. 1/4 finale de Champions League. Mené 1-0 avec son Barça chéri après 18 minutes de jeu, il devait sortir de sa boite. Il l'a fait en inscrivant un quadruplé. Et puis, il y a le style. Tellement rapide, tellement insaisissable. *« On aurait dit 11 enfants contre 10 hommes et un demi-Messie »* aurait dit Pat Évra en réanimation.

Instrument
Pied gauche et nuque longue.

Tempo
Tiki-taka.

N°4

SYMPHONIE NOUVEAU MONDE
BELGIQUE 1986 (2-0)

Une symphonie jouée en tempo allegro. Pied gauche en guise d'orchestre. Le petit orteil joue la contrebasse, le gros orteil est un baryton lyrique, le tertius exécute au violoncelle, tandis que le secundus excelle en clarinette et que le pre-exterius ramasse les blessés. Ils sont au nombre d'onze petits diables et sont déposés aux portes de l'enfer par deux buts et une prestation de mammouth. C'est signé Diego Armando et ça reste une des plus belles prestations individuelles jamais vues.

Instrument
Orchestre de pieds.

Tempo
Rapido. Gagner une CDM tout seul.

RONALDO DO BRAZIL

GARRINCHA

FRANCO BARESI

N°3

APPLAUSO OLD TRAFFORD
MAN. UTD 2003 (4-3)

Bien sûr, ça aide d'avoir Zidane et Guti pour vous alimenter en haricots. Oui, encore faut-il savoir les agrémenter pour en faire une feijoada de qualité. Des heures en cuisine et un triplé en guise d'accompagnement. Ronaldo a tué Manchester à lui seul et mangé tout le plat à la mi-temps. Il sort sous les applaudissements du public, heureux et rassasié, parce qu'il a régalé Old Trafford. Gratos. La reconnaissance du monde du foot en pourboire.

Instrument
Feijoada mineure.

Tempo
90 minutes de cuisson.

N°2

LA BALADE DE L'OISEAU RARE
ANGLETERRE 1962 (3-1)

Une jambe plus courte que l'autre, quand l'Angleterre arrive, elle ne se méfie pas. Elle a inventé le sport roi et le Roi Pelé n'est pas là. *« It's coming home »* disent-ils avant que la joie du peuple les gare tous sur le bas côté. Places GIG-GIC, il leur prête sa carte d'invalidité. Après cette prestation de Garincha, plus personne ne marche de la même manière, les genoux sont déboités et les livres d'histoire grands ouverts.

Instrument
Cymbales asymétriques.

Tempo
Allegria alta.

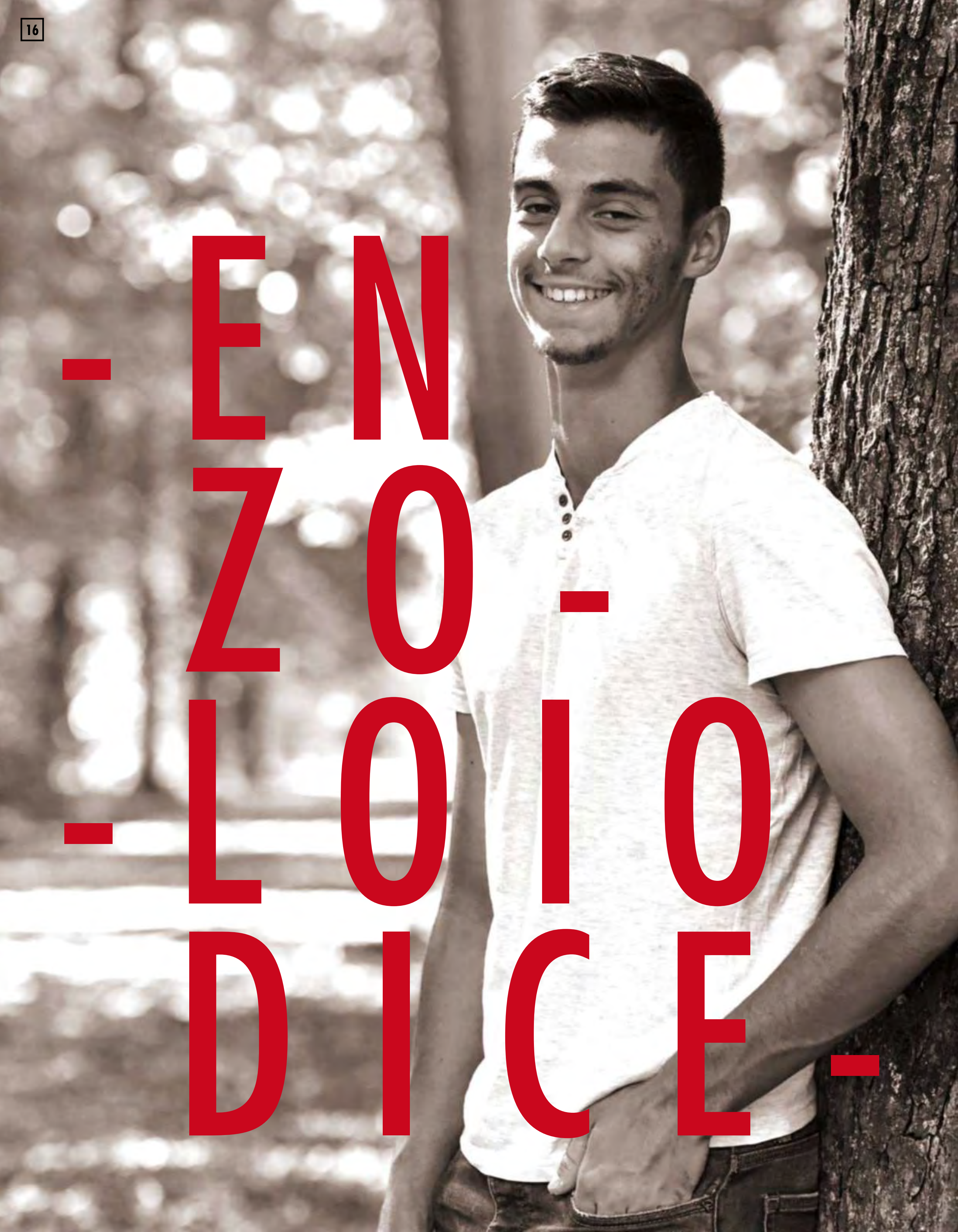
N°1

HYMNE À L'AMOUR
BRÉSIL 1994 (0-0)

23 juin 1994, Franco Baresi se fait le ménisque en poules de Mondial contre la Norvège. Opéré dans la foulée, il revient juste à temps pour disputer la finale face au Brésil de Romario, Bebeto et Mazinho. 25 jours sans jouer, 25 jours de rééducation, 25 jours pour préparer une des plus belles performances sportives de tous les temps. Un roc. Un monstre. Une légende. Franco Baresi est devenu un peu tout ça en même temps tant il a muselé les attaquants adverses.

Instrument
Genou à percussion.

Tempo
Piano mais sano.


-EN
ZO-
-LOIO
DICE-

TURFU

« JE VEUX DEVENIR UNE RÉFÉRENCE MONDIALE »

• Propos recueillis par **Zahir Oussadi** - Photo **Alcover** & **Icon Sport** •

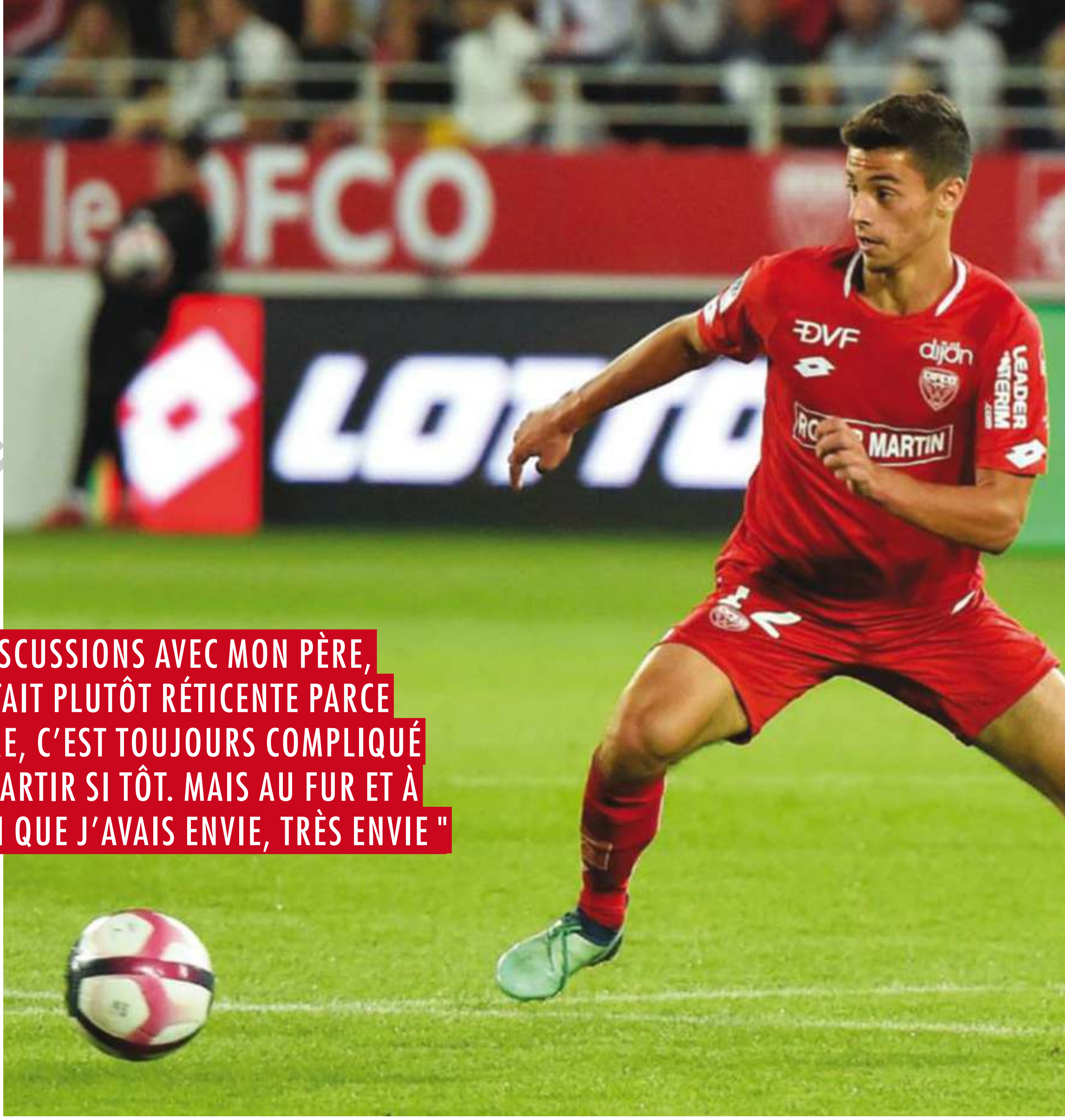
Pas encore majeur, Enzo Loiodice affiche des temps de passage exceptionnels sous les couleurs du Dijon FCO. Titulaire dans l'entrejeu et désormais convoqué en équipe de France U19, le natif de Paris mêle humilité, maturité et ambition. Un mélange gagnant pour le deuxième invité de notre rubrique « *Turfu* ».

ENZO LOIODICE

DATE DE NAISSANCE : 27 NOVEMBRE 2000 À PARIS (FRANCE)
NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,76 M
POIDS : 66 KG
POSTE : MILIEU DE TERRAIN
CLUBS SUCCESSIFS : SC PARIS (2007-2011), FC GOBELINS (2011-2015), DIJON FCO (DEPUIS 2015)
INTERNATIONAL : U19 (2 ; 0 BUT)

RFU



" J'AI EU DES DISCUSSIONS AVEC MON PÈRE, MAIS MA MÈRE ÉTAIT PLUTÔT RÉTICENTE PARCE QUE POUR UNE MÈRE, C'EST TOUJOURS COMPLIQUÉ DE VOIR SON FILS PARTIR SI TÔT. MAIS AU FUR ET À MESURE, ELLE A SENTI QUE J'AVAIS ENVIE, TRÈS ENVIE "

Ce n'est pas ta première interview. Tu gères l'exercice ?
Je ne vais pas dire bien parce que je ne sais pas si c'est vraiment bien mais je dirais que je gère correctement. Je me sens à l'aise, ça va.

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai eu une enfance assez classique. Footballistiquement parlant, j'ai commencé le foot à 6 ans au Sporting Club de Paris et j'étais scolarisé à l'école dans Paris Centre. À 12 ans, je suis allé au FC Gobelins et à 14 ans, j'ai rejoint le centre de formation de Dijon. Je suis né à Paris XII et j'ai grandi à Villejuif dans le 94.

Tu étais comment à l'école ?
J'étais plutôt bon élève avec une bonne moyenne tout au long de ma scolarité. Je n'étais pas un élève perturbateur. J'étais plutôt calme. J'ai décroché un bac S.

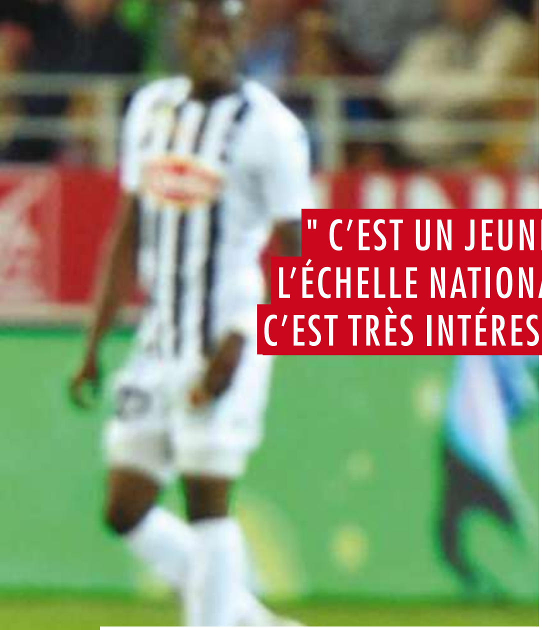
Comment le foot est venu à toi ?
Il est venu à moi à l'école. C'est un sport de rue donc on jouait au foot dans la cours de récré. Après, dans mon immeuble, le fils de la gardienne était inscrit en club, alors elle m'a conseillé de m'inscrire au Sporting Club de Paris. J'y ai pris goût et sans prétention, j'étais assez doué donc j'ai continué.

FORMATION

Comment as-tu été recruté par Dijon ?
J'ai commencé par des essais en U14 et comme j'ai eu des problèmes au dos, j'ai dû revenir en U15. Cette fois, c'était un peu plus concluant, j'ai refait deux essais. Le recruteur du club, Jean-Carl Tonin, m'a repéré par l'intermédiaire de mon coach en U13 aux Gobelins. Ça s'est fait naturellement.

J'imagine que tu en as discuté avec tes parents. Qu'est-ce qu'ils t'ont dit à ce moment-là ?
J'avais déjà fait des tests en U13 à Clairefontaine, du coup, on discutait déjà du fait de partir en centre de formation ou de préformation, donc on a tâté un peu le terrain. J'ai eu des discussions avec mon père, mais ma mère était plutôt réticente parce que pour une mère, c'est toujours compliqué de voir son fils partir si tôt. Mais au fur et à mesure, elle a senti que j'avais envie, très envie.

Comment s'est fait le basculement du domicile familial à Dijon ?
C'était compliqué… On change totalement d'environnement et les premiers mois étaient très très durs surtout que je suis quelqu'un de très



" C'EST UN JEUNE CLUB QUI COMMENCE À AVOIR DE L'IMPORTANCE À L'ÉCHELLE NATIONALE. UN CLUB QUI FAIT SORTIR BEAUCOUP DE JEUNES. C'EST TRÈS INTÉRESSANT POUR LES JEUNES COMME MOI POUR SE LANCER "

famille et casanier. J'aimais bien rester avec mes parents, mais quand on a un rêve, on s'y tient et voilà… Il m'arrivait de pleurer, mais je ne le disais pas à mes parents, je gardais ça pour moi. Du coup, je passais des nuits compliquées ou parfois le dimanche soir quand on rentrait de défaites, bah je pleurais parce que je me disais que je n'étais pas au niveau et je me disais que ça allait être compliqué. Cette phase a duré six mois, après, j'ai toujours eu des épisodes compliqués où je voulais rentrer à la maison. Parfois, je me disais que je voulais juste avoir une adolescence classique et que tout ça ne valait pas le coup. Ensuite, ça passe, on s'accroche et on continue.

Qu'as-tu appris depuis que tu as rejoint le centre de formation ?
Énormément de choses ! Je n'ai pas appris que des choses sur le terrain mais surtout des choses sur moi-même. C'est un peu mystique, mais c'était comme une sorte de quête intérieure car j'étais confronté à des situations que des adolescents de mon âge ne connaissaient pas. On se remet beaucoup en question sur ce qu'on veut faire, son bien être puisqu'on est confronté au quotidien à des difficultés. On finit par acquérir de la maturité à mesure qu'on apprend à se connaître.

Des personnes t'ont-elles marqué durant ta formation ?
J'ai eu de très bons coachs tout au long de ma formation. Si je devais en citer un en particulier, je dirais Stefano Mazzolini, en U17 deuxième année. C'est quelqu'un d'un peu atypique, très déconneur et ça m'a fait beaucoup de bien parce que ça m'a donné une autre approche du football en gardant le côté sérieux. Avant ça, je prenais le football trop à cœur, ce n'était même plus du plaisir, c'était un travail.

DIJON

Comment définirais-tu le DFCO ?
C'est un jeune club qui commence à avoir de l'importance à l'échelle nationale. Un club qui fait sortir beaucoup de jeunes. C'est très intéressant pour les jeunes comme moi pour se lancer.

Tu as effectué tes débuts en fin de saison dernière. Qu'as-tu ressenti ?
J'ai ressenti beaucoup d'adrénaline et de stress avant ma première apparition contre Bordeaux. Une carrière, ça peut se jouer là, donc on se dit : *« Si je rate cette entrée, ça peut être fini »*. Après, on se dit que ce n'est que du foot et qu'il faut saisir sa chance et j'ai tout fait pour y parvenir.

Il s'est passé quoi dans ta tête au moment de signer ton premier contrat pro ?
Beaucoup de fierté, mais ce n'est qu'une étape dans mes objectifs. Je veux plus, beaucoup plus.

Tu veux quoi au juste ?
Honnêtement ? Je veux devenir une référence mondiale. On ne fait pas du foot pour jouer en National ou CFA avec tout le respect que j'ai pour ces championnats-là. On fait du foot pour jouer la Ligue des Champions et la Coupe du Monde.

Tu as fêté ton premier contrat pro avec ta famille ?
Oui, on était très contents surtout que, un mois auparavant, on ne s'y attendait pas forcément. Derrière, on s'est projetés très vite sur la saison à venir parce qu'elle va être déterminante pour la suite de ma carrière.

Quelle relation entretiens-tu avec ton coach Olivier Dall'Oglio ?
Quand j'ai commencé à m'entraîner avec les pros et à jouer, il était là pour me guider. Au fur et à mesure, il a vu que je m'imposais dans l'équipe et m'a laissé plus de liberté tout en continuant de me conseiller. J'ai la chance aussi d'avoir mon ancien coach en N3 à mes côtés, car il est aujourd'hui adjoint d'Olivier Dall'Oglio. Il a joué au même poste que moi et il m'aide beaucoup.

Ton année 2018 est parfaite avec l'obtention de ton bac S, ta première chez les pros et ta première sélection avec les Bleuets…
C'est plutôt une bonne année, une année qui me booste. Ce n'est pas suffisant du tout, parce que c'est juste une généralité. On en veut toujours plus et il faut en faire plus si je veux prouver que mes ambitions sont plus élevées. Je vise beaucoup plus dans les années à venir. C'est bien sur le moment, maintenant, il faut passer à autre chose.

Comment gères-tu l'écart d'âge avec tes coéquipiers ?
Ce n'est pas simple, il y a un petit trou générationnel. La plupart sont mariés et ont des enfants, ce n'est pas mon cas. Mais, j'ai mes parents *(rires)*. Au quotidien, ça se passe très bien, la relation entre jeunes et anciens est basée sur le respect.

Tu es très jeune, il faut avoir du caractère pour s'imposer dans un vestiaire d'adultes, je suppose…
Oui, il en faut, bien sûr. Après, le respect passe aussi par le terrain et par les actes. Si tu prouves sur le terrain, ils vont te respecter.

PERSONNALITÉ

Si tu devais présenter Enzo, tu dirais quoi ?
C'est quelqu'un de discret, humble et ambitieux.

L'humilité revient souvent dans ton discours…
L'humilité, c'est le respect des autres. Et c'est aussi ne pas se dévoiler vis-à-vis des autres, rester discret pour travailler dans l'ombre. La réussite fera le reste.

Tu es présenté comme un garçon mature, posé et réfléchi. Ça te vient d'où ?
Surtout de mes années au centre de formation. J'avais une détermination à devenir footballeur professionnel. Déjà, de nature, j'étais un peu posé. Au fur et à mesure, j'ai voulu aussi travailler sur la maturité, apprendre à gérer mes émotions, essayer d'être en avance sur mon âge.
Je savais que ces paramètres pourraient jouer en ma faveur.

Pas trop dérouté d'avoir loupé ton inscription à l'IUT ?
(Rires) Non, moi, ce que je voulais devenir, c'était footballeur professionnel. Et si ce n'était pas footballeur, c'était pilote de ligne. L'IUT, c'était surtout pour garder une activité intellectuelle à côté du foot. Je voulais m'inscrire en génie mécanique.

Il paraît que l'aviation t'intéresse autant que le foot, comment ça se fait ?
Mon père est fan d'aviation. Quand j'étais petit, il m'emmenait à l'aéroport voir les avions. Cette passion m'a été transmise comme ça. Pour mon anniversaire, à 13 ans, j'ai même eu le droit à un cours de pilotage. J'ai totalement adhéré et kiffé.

Quelle est la place de ta famille dans ta carrière ?
Très importante ! C'est mon socle, ma base. C'est ce qui me permet d'avancer aussi. Dans les moments plus compliqués, ils me procurent du réconfort et ça, c'est très important. J'ai de la chance d'avoir des parents comme ça. Ils me permettent de garder les pieds sur terre. Je suis quelqu'un de très humble, je sais où je veux aller. Et je pense que ce sont mes parents qui m'ont transmis ça.

Et le rôle de ton agent ?
Lui aussi est très important. Il gère tous les à-côtés, tout ce qu'il y a hors foot, ça me permet de me concentrer sur le terrain. Il regarde mes matchs, suit ma progression. Il est franc, il dit la vérité sur mes prestations. C'est une qualité primordiale chez un agent. Il n'est pas là pour me faire plaisir. Le réconfort, c'est pour la famille.

Tu as hâte de devenir une star ?
Il y a les bons et les mauvais côtés. J'ai envie d'être un très très grand joueur de football. Après, si par star, on entend être connu, ce n'est pas ce que je préfère. J'ai envie de jouer dans le plus grand championnat du monde, dans le plus grand club du monde. Le sportif, voilà l'essentiel.

Comment gères-tu ta communication sur les réseaux sociaux ?
Je communique peu sur les réseaux. C'est plutôt mon entourage qui gère ça. Je laisse faire et je m'occupe du terrain. Je n'aime pas trop me montrer. Je trouve que ce n'est pas trop naturel, ce n'est pas mon identité.

Tu commences à être reconnu dans la rue. Comment vis-tu cette situation ?
On ne m'a pas encore reconnu dans la rue *(rires)*. Ici, ce n'est pas Marseille, et puis je ne sors pas beaucoup.

Comment résistes-tu aux "*tentations*" comme les filles, les sorties, la mauvaise nourriture ?
J'ai la chance d'être très focus sur mon objectif. On a souvent parlé de ce sujet avec mon père. Il me disait : *« Si tu pars au centre, il n'y aura que le foot et les études »*. J'ai enregistré ça dans ma tête et je ne me suis concentré que sur le foot. J'essaie de faire attention à tous les paramètres. Au centre de formation, on a eu des interventions sur le sommeil, la nourriture, donc on a été prévenus.

" J'ESSAIE DE FAIRE ATTENTION À TOUS LES PARAMÈTRES. AU CENTRE DE FORMATION, ON A EU DES INTERVENTIONS SUR LE SOMMEIL, LA NOURRITURE, DONC ON A ÉTÉ PRÉVENUS "

" J'AVAIS PLUS DE FACILITÉS EN POSITION PLUS RECULÉE AVEC LE JEU DEVANT MOI. J'AIME BIEN ALLER AU CONTACT MÊME SI JE NE SUIS PAS LE PLUS COSTAUD "

STYLE DE JEU

Tu te définis comme quel type de joueur ?
Je dirais métronome avec une bonne intelligence de jeu et courageux aussi.

On parle de toi quoi comme d'un joueur élégant et intelligent, c'est gratifiant, non ?
Oui, surtout que mes modèles sont des joueurs comme ça. Je pense à Iniesta, Xavi. Zidane aussi. Ce sont des caractéristiques qui leur conviennent, donc oui, c'est gratifiant.

Comment accueilles-tu les éloges qu'on peut te faire ?
Je laisse passer ça au-dessus de moi parce que ce n'est pas important. Il n'y a que mes objectifs qui comptent. Les éloges, c'est sûr, ça fait du bien, ça permet d'être en confiance, mais ce n'est pas ça qui te fait avancer. Donc je mets ça de côté.

Ton physique assez frêle a pu être un problème durant ta carrière ?
Un peu, car je jouais plus haut sur le terrain auparavant. J'étais plus sujet aux contacts, on m'a souvent dit que j'étais trop frêle. Ça ne m'a pas pénalisé plus que ça au niveau de ma progression même si c'est pour ça que j'ai reculé. J'avais plus de facilités en position plus reculée avec le jeu devant moi. J'aime bien aller au contact même si je ne suis pas le plus costaud.

Si tu devais parler de tes points forts, tu dirais quoi ?
Le contrôle, les passes courtes. Je cache bien mes passes. L'analyse du jeu et puis c'est tout.

Et tes points faibles ? Tu dois bosser sur quoi ?
Mon jeu long et savoir varier entre le jeu long et court, alterner les passes courtes et les transversales. Il faudrait aussi que je me projette davantage.

SÉLECTION

L'équipe de France représente quoi pour toi ?
Une fierté ! Ça signifie qu'on fait partie des meilleurs joueurs de sa génération à son poste. Ça veut dire que le travail a bien été réalisé.

Tu as ressenti quoi après ta première sélection ?
Honnêtement, je le savais un peu que j'allais être sélectionné. Sans prétention parce qu'il n'y avait pas beaucoup de joueurs de ma génération qui avaient joué. C'était plutôt dans le processus. C'était normal.

Tu penses quoi de la génération 2000 ?
Il y a beaucoup de bons joueurs. Je les ai vus en sélection, il y a vraiment d'excellents éléments. On va les découvrir d'ici un ou deux ans. On peut réussir de belles choses, j'en suis sûr.

Les espoirs, c'est la prochaine étape ?
Oui, logiquement. Si tout se passe bien, j'espère pouvoir faire une ou deux sélections avec eux. Mais avant ça, il y a les U19. Je dois prouver que j'ai ma place au sein de l'équipe.

CONCLUSION

Tu as des rêves ?
Oui, être une référence mondiale à mon poste et devenir pilote de ligne.

Des clubs te font rêver ?
Le Barça et la Juve. Le Barça, c'est pour le style, Xavi et Iniesta, le jeu de passes. La Juve, c'est pour Zidane et pour ce que représente cette équipe.

Tu n'as jamais supporté un club français de manière spécifique ?
Si, Lyon. Quand j'étais petit, c'était l'équipe qui gagnait. Il y avait les Juninho, Benzema, Govou. Cette équipe faisait rêver.

Tu avais d'autres choses à dire ?
Non, pas spécialement, j'ai tout dit, j'ai fait le tour.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
(Il réfléchit longuement). Elle est dure celle-là. Je pense que ça va être plutôt une énumération de mots. Oh, je vais faire une phrase bateau : *« Je ne perds jamais, j'apprends ».*

Si tu devais te donner une note ?
5 sur 10. La moyenne.

TURF

- MEN - MAH

« 1H45 D'INTERVIEW, C'EST UN SCANDALE ! »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Romain Ménoret** & **Icon Sport** •

130 millions d'euros. C'est la modique somme déboursée par Manchester City à douze mois d'intervalle pour réunir Benjamin Mendy et Riyad Mahrez. Deux garçons à la trajectoire invraisemblable devenus amis au Havre en 2010. Depuis la Normandie, le Sarcellois et le Palaisien ont noué une amitié infaillible. Alors, lorsqu'on leur a suggéré l'idée d'une interview croisée lors de la trêve internationale de septembre, les Citizens ont immédiatement répondu par l'affirmative. Dans un lieu tenu secret en région parisienne, *« BM22 »* et *« RM26 »* ont retracé leur incroyable parcours et décrit leur relation fusionnel.

DY-
REZ-

" COMMENT TU LEUR AS FAIT MAL ! AVEC TA FEINTE LÀ. AUJOURD'HUI, PERSONNE NE PEUT DIRE ÇA "

BENJAMIN MENDY

ENFANCE

Vous venez tous les deux de la région parisienne, quels souvenirs ont marqué votre enfance ?

Benjamin Mendy : Moi, c'est les premiers tests à Clairefontaine. À partir de ce moment-là, j'ai commencé à comprendre que j'avais peut-être une chance d'intégrer un centre de formation. Sinon, j'ai grandi à Palaiseau, dans le 91. J'étais tous les jours dehors à jouer avec un petit ballon. Et dès qu'il faisait nuit, mes parents me demandaient de rentrer. Je kiffais jouer avec les plus grands aussi. Parfois, ils me disaient : *« Arrête de jouer, tu es trop petit pour ça »*. Moi, je ne voulais rien savoir, je me mettais au milieu, je tombais par terre, je prenais des coups. J'aimais trop ça.

Riyad Mahrez : Moi, c'était tous les jours le quartier ! Je jouais au foot tout le temps. Que des tournois, des matchs entre nous, que des matchs contre les autres quartiers, contre les autres villes.

Et tous les deux, vous avez rapidement mis l'école de côté si je comprends bien…

Riyad : Je pense que Ben a mis ça plus rapidement de côté que moi *(rires)*. Lui, il est passé pro super tôt. *(il s'adresse à Benjamin)*. Tu avais quel âge Ben déjà ?

Benjamin : J'avais 16 ans et demi.

Riyad : Voilà, à 16 ans et demi, il est passé pro. Moi, à 16 ans et demi, j'étais au lycée encore. Je charbonnais comme pas possible. Je m'en rappelle, j'allais jusqu'à Enghien en train pour les cours. Je commençais à 8 heures pile ! Je sortais de chez moi au plus tard à 6h50, ça piquait ! Je voulais mourir le matin, il caillait ! Surtout vers le mois de janvier. J'ai continué jusqu'à mes 18 ans et après j'ai arrêté l'école. Je suis parti à Quimper.

Lorsque vous étiez jeunes, vous pensiez pouvoir jouer le titre en Premier League un jour ?

Riyad : Premier League, moi, pas du tout ! Ben avait peut-être plus les qualités pour jouer en Premier League.

Benjamin : Moi, c'est là où je voulais venir et même finir : en Premier League. J'ai toujours été clair sur ça, mon entourage le savait. L'Angleterre m'a toujours fait rêver. Avec toutes ces belles équipes, les matchs à rebondissements, l'engagement et l'intensité durant ces matchs, c'est tout ce que j'aime. Le box-to-box comme on dit.

Riyad : Moi, je n'étais pas trop Premier League. Je voulais jouer en Ligue 1. Et après ça, je me voyais plus en Espagne. Je me disais que l'Angleterre était trop physique pour moi. Il y en a qui me le rappelaient aussi. Ils me disaient : *« T'es trop maigre pour la Premier League, ce sera chaud pour toi »…*

Benjamin : *(Il coupe Riyad).* Comment tu leur as fait mal ! Avec ta feinte là. Aujourd'hui, personne ne peut dire ça.

Riyad : Dès que je suis arrivé en Premier League, j'ai kiffé. Toi, je ne sais pas ce que tu as pensé quand tu as débarqué dans ce championnat…

Benjamin : C'est un truc de fou, les supporters, l'ambiance, tout ça. C'est abusé.

Riyad : C'est ici le football !

Racontez-nous une anecdote marquante de jeunesse ?

Riyad : Moi, les trucs marquants, c'est quand mon père - paix à son âme - m'amenait au foot. Tu vois quand les coachs nous disaient : *« Ramenez vos parents et vos voitures pour les déplacements »*. Bah mon père était tout le temps là. J'avoue, c'était des vrais moments. Il nous amenait à Sannois, Saint-Leu, tout ça… Parfois, certains

" QUAND TU ES JEUNE, TOUT LE MONDE EST COOL, TOUT LE MONDE SE CONNAÎT. PENDANT LES TOURNOIS, ON FAISAIT DES PIQUE-NIQUES. MOI, JE RAMENAIS LA NOURRITURE. PETITS SANDWICHS, PAQUETS DE CHIPS, BONBONS, BRIQUES DE JUS, TOUT ÇA. JE RAMENAIS "

BENJAMIN MENDY

n'avaient pas leurs parents avec eux. Pour nous, ce n'était rien. On les regardait et on leur disait : *« Allez, montez avec nous »*. Il n'y avait pas de manière. Et ça, c'était vraiment marquant. Mon père me regardait, il me donnait des conseils.

Benjamin : Je te jure, au bord du terrain, il disait : *« Fais ça, fais ça ».*

Riyad : Grave, il était au bord du terrain. Avant le match, il me disait : *« Viens voir, viens voir »*. J'y allais. Et là, il commençait à me faire mes lacets. Et je vous promets les gars, il me les serrait trop fort ! Comment il les serrait, vous n'avez même pas idée, c'était abusé. Dans ma tête, je me disais : *« Mais, pourquoi tu sers aussi fort ? ». (rires).* Mais c'était impossible de lui dire : *« Non, c'est trop fort papa »*, parce que lui, il me la faisait en mode : *« Tiens, c'est comme ça, allez va jouer »*. Après le match commençait, je jouais. Puis à la mi-temps, il venait me voir sur le côté, il me lâchait *(il imite son papa) : « Passe la balle, des fois, tu dribbles trop pour rien ».*

Benjamin : Oh, il se prenait pour un grand tacticien ou quoi ? *(rires).*

Riyad : Il avait raison, je dribblais trop pour rien. Donc il voulait que je sois plus collectif. Ça, ce sont des trucs marquants.

Benjamin : C'est à peu près les mêmes histoires pour moi. *(il prend une petite voix)* Sauf que moi, malheureusement, mon père n'avait pas la voiture *(il éclate de rire ensuite).*

Riyad : Toi, tu allais dans la voiture de quelqu'un.

Benjamin : Grave, je serrais le wagon ! Tu vois quand tu es sur le parking et tu regardes comment ça se passe avec une tête de pitié ? Voilà, c'était moi. Quand on me disait : *« Benjamin, viens dans cette voiture »*, je fonçais. Bon, quand tu es jeune, tout le monde est cool, tout le monde se connaît. Pendant les tournois, on faisait des pique-niques. Moi, je ramenais la nourriture. Petits sandwichs, paquets de chips, bonbons, briques de jus, tout ça. Je ramenais.

Riyad : J'avoue, les mamans se levaient le matin et préparaient tout.

LE HAVRE - LA RENCONTRE

Qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez chacun quitté le quartier pour Le Havre ?

Benjamin : Avant d'arriver au Havre, j'étais un garçon un peu timide, gêné… Et quand j'ai ouvert la grande porte grise, la porte du centre de formation, en haut des escaliers, j'ai vu tout le monde courir dans tous les sens. Ça sautait, ça criait… Et à partir de ce moment-là, je me suis lâché et je me suis bien fondu dans le groupe. En rentrant sur Paris de temps en temps les week-ends, je me prenais pour un pro *(sourire)*. Les gens me disaient : *« Ben, c'est comment là-bas ? »*. Et moi, j'abusais trop. Je rentrais toujours avec le survêt et j'en rajoutais en mode : *« Ouais, c'est trop frais ».*

Riyad : Me concernant, je suis arrivé au Havre à 18 ou 19 ans…

Benjamin : *(Il intervient)*. Lui, il est arrivé en retard *(rires)*.

Riyad : Je te jure ! Je suis arrivé en retard pour la reprise en CFA. Ben était là, il s'entrainait avec nous, il était petit, c'était l'un des plus jeunes. Bref. J'avais signé en juin, le club m'avait pris après un essai réalisé en avril. Et les dirigeants m'avaient dit : *« Reprise le 11 juillet »*. J'arrive le 11 juillet et je rate le train. Du coup, j'appelle Johann Louvel et lui dis : *« J'ai raté mon train »*. Il avait trop la rage. Lorsque j'arrive, les autres sont déjà en train de s'étirer. Ils venaient de réaliser leur footing de reprise. Demande lui, il va t'expliquer la suite *(sourire)*.

Benjamin : Comme il l'a dit, c'était la fin, on était en train de s'étirer. Et d'un coup, on voit un mec tout sec arriver, il marche vers nous. Et nous, on se dit tous : *« Qu'est-ce qu'il fout lui ? »*. Le coach lui dit : *« Tu dois faire un footing »*. Normalement, un footing, tu le fais tranquille pour reprendre. Et lui, il a fait le footing en sprintant comme un fou *(il imite une fusée en même temps)*. Quand j'ai vu ça, je me suis dit : *« Non, lui, il est vraiment venu ici pour chercher un truc »*. Le lendemain, à l'entraînement, on a fait des jeux et là, il a tafé *(ridiculisé, ndlr)* tout le monde. Passements de jambes, feintes, feintes, feintes, finition, feintes, feintes, feintes… laisse tomber *(il siffle)*. Après, c'était du tout droit. On savait qu'il allait finir là-haut.

Du coup, la première fois que tu as vu Riyad, c'est lorsqu'il est arrivé en retard. C'était quoi ta première impression lorsque tu l'as vu ?

Benjamin : Déjà, je savais qu'il était fou *(rires)*. Arriver en retard un jour de reprise alors que tu es nouveau, c'est que tu es dingue. Tu vois ce que je veux dire ? Après, c'est un bon mec, bon délire, il n'y a rien à dire sur ça. D'ailleurs, il s'est bien intégré au groupe.

Et toi Riyad, ta première impression sur Benjamin ?

Riyad : Lui, j'ai dit direct qu'il était vraiment fou. C'était abusé. Il était petit, c'était peut-être le plus petit du groupe. Mais on dirait que c'était un ancien. Il faisait rire, il était là, il mettait l'ambiance. Comme vous le voyez maintenant. Il était pareil à 16 ans. Tu sais, plein de gens me demandent : *« Eh Mendy, il force sur Insta, tout ça, il passe son temps à faire des trucs sur les réseaux »*. Moi je leur dis : *« Eh Ben, il est comme ça depuis qu'il est petit, ne croyez pas qu'il ait changé parce qu'il a gagné des trophées »*. Depuis que je le connais, il est comme ça, exactement pareil. Il fait le fou avec ses téléphones depuis longtemps. On a appris à se connaître et on a pu partager plein d'autres choses ensemble.

Le feeling est tout de suite passé ? Comment ça se fait ?

Riyad : C'est nos personnalités qui ont fait que ça a tout de suite collé. On avait trois ans d'écart mais on était à peu près pareil. Et tu vois, moi, j'étais un peu jeune dans ma tête aussi. On aimait trop jouer à FIFA, à la play. Déjà, c'est lui qui m'a mis dans FIFA parce que moi, à la base, j'étais dans PES. Il m'a mis dans FIFA. Au début, il me giflait, j'avais le seum. Mais là, c'est serré en ce moment *(rires)*.

Benjamin : Je viens de le corriger tout à l'heure, mais, tranquille, ça, on en parlera plus tard.

Riyad : Ouais, du coup, on avait les mêmes délires, ça a collé direct. Après, il a pris un appart, je dormais chez lui. Et même quand il est parti à Marseille… *(il coupe)*. Ce sont des petits gestes qui comptent. Regarde, à l'époque, je ne gagnais pas grand-chose au Havre. Je me rappelle que lorsqu'il a rejoint l'OM, il m'avait passé son MacBook parce qu'il allait gagner plus d'argent, du coup, il allait s'en acheter d'autres. Il m'avait passé plein d'autres trucs. Il me passait des valises d'affaires de l'équipe de France. C'était mon gars.

Benjamin : Je pense à peu près pareil de lui. C'est vrai qu'il est plus âgé, mais il a cette mentalité que j'aime : toujours souriant, toujours en train de vanner les gens… Dans notre vestiaire au Havre, c'était un peu ça. Bon délire. Il trainait souvent avec Abdoul Diawara, c'est l'un de nos meilleurs potes. Il est toujours avec

" C'EST NOS PERSONNALITÉS QUI ONT FAIT QUE ÇA A TOUT DE SUITE COLLÉ. ON AVAIT TROIS ANS D'ÉCART MAIS ON ÉTAIT À PEU PRÈS PAREIL. ET TU VOIS, MOI, J'ÉTAIS UN PEU JEUNE DANS MA TÊTE AUSSI "

RIYAD MAHREZ

> " EN CFA AU HAVRE, ON AVAIT VRAIMENT UN VRAI GROUPE. QUAND TU ARRIVAIS DANS LE SELF ET QUE TOUT LE MONDE ÉTAIT DÉJÀ ASSIS, TU ÉTAIS SÛR DE TE FAIRE VANNER. IL VALAIT MIEUX ARRIVER EN MÊME TEMPS "
>
> BENJAMIN MENDY

nous. En CFA au Havre, on avait vraiment un vrai groupe. Quand tu arrivais dans le self et que tout le monde était déjà assis, tu étais sûr de te faire vanner. Il valait mieux arriver en même temps.

Riyad : Ça vannait sur tout. Il n'y avait pas de honte.

Riyad, tu peux raconter la meilleure vanne sur Ben ?

Benjamin : C'est lui qui avait trouvé cette vanne en plus.

Riyad : *(Rires).* Un jour, on était dans le car et il faisait bien nuit. Et nous, on disait tout le temps à Ben : *« Tu es trop noir ».* Et là, dans le car, on ne voyait rien, rien. Et lui, il avait une casquette sur la tête. Et vers 3 heures du matin, il s'est levé. On était tous KO, on venait de faire un long voyage. Moi, je le vois se déplacer et d'un coup, je dis : *« Eh les gars, attrapez la casquette qui marche toute seule là » (il éclate de rire).* Tout le monde était mort de rire dans le bus.

Et toi Ben, c'est quoi la meilleure vanne sur Riyad ?

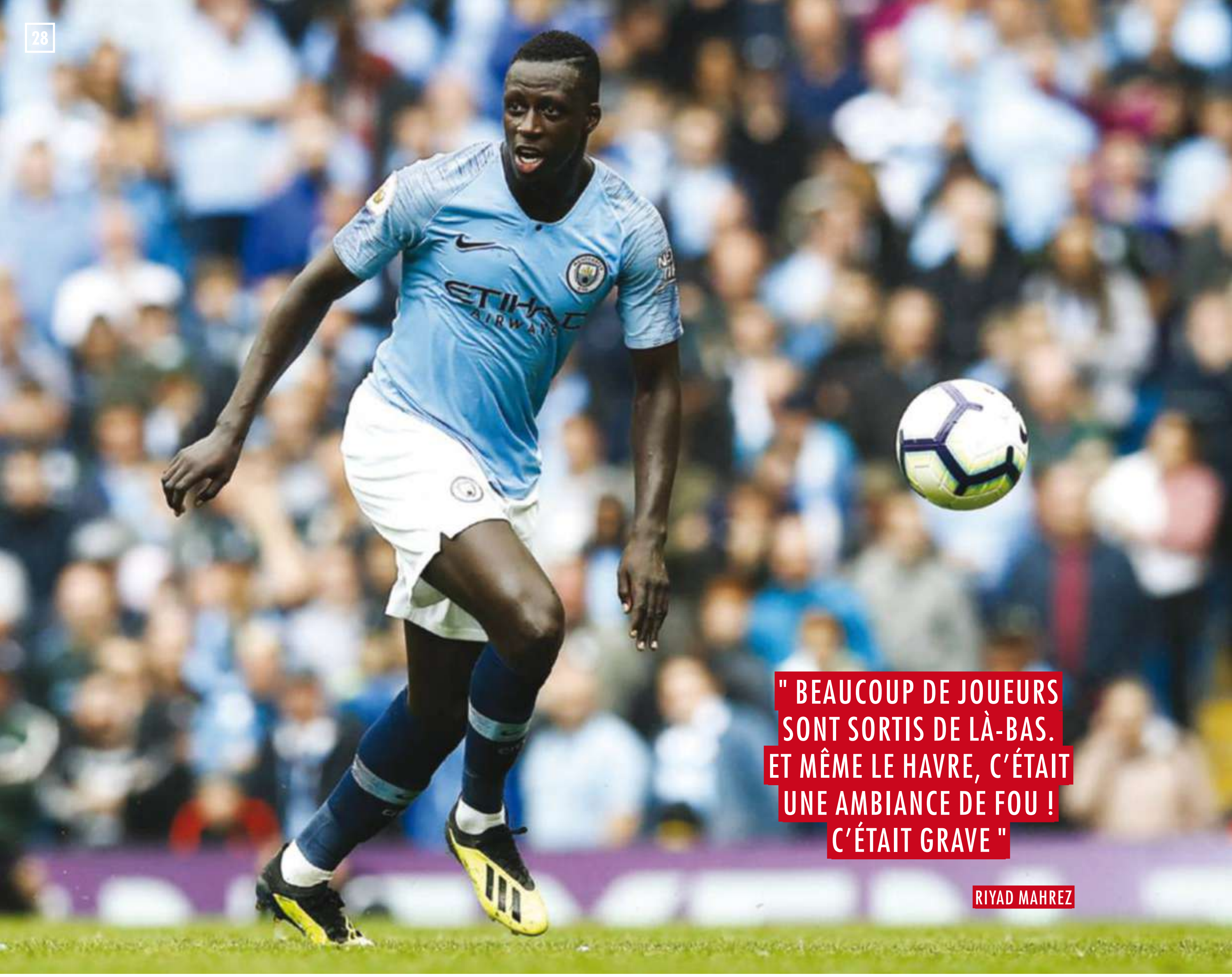
Benjamin : Celle de Riyad, c'est un pote à lui, Youssef, qui a sorti ça. *(il n'arrive pas à raconter la blague tellement il rigole).* Et tu vois, comme Riyad a une corpulence très fine. Lui, il dit que même lorsqu'il se trouve face à nous, il est de profil.

De nombreux joueurs sont passés par le centre de formation du Havre, qu'a-t-il de si spécial ? Ben pense que c'est le meilleur centre de formation du monde…

Benjamin : Ce n'est pas : *« Je pense »*, c'est le meilleur ! C'est lequel pour toi ? C'est Le Havre mon pote !

Bah explique-moi ton point de vue.

Benjamin : Le Havre, c'est La Cavée Verte, en centre-ville déjà. Là-bas, on est dans des collèges publics, dans des lycées publics. Et ça, ce n'est pas dans tous les clubs. Au centre de formation, tu vois toujours les mêmes têtes : tes potes et tes coéquipiers. Et en allant en cours dans des écoles publiques, ça nous changeait. On voyait des visages différents. Ça nous permettait de voir des gens en dehors du foot, d'avoir une autre voie respiratoire. Ça nous faisait du bien. Je demandais aux gens qui étaient dans les autres clubs, ils nous expliquaient que ce n'était pas comme ça. Et ça, je pense que ça facilite beaucoup. Certains joueurs avaient des appartements à côté aussi. Ceux qui venaient de quitter le centre. Du coup, on pouvait facilement aller les voir. On était à deux minutes



" BEAUCOUP DE JOUEURS SONT SORTIS DE LÀ-BAS. ET MÊME LE HAVRE, C'ÉTAIT UNE AMBIANCE DE FOU ! C'ÉTAIT GRAVE "

RIYAD MAHREZ

du centre ville, à cinq minutes, il y avait l'un des meilleurs *"grecs"*. On y allait quasiment tous les soirs en cachette.

Riyad : Erdogan !

Benjamin : La sandwicherie s'appelle Erdogan. Attention, je ne suis pas en train de dire que manger un grec, c'est bien. Mais quand tu arrives en centre, tout le monde en mange. Par exemple, quand je parlais aux joueurs qui étaient dans les autres centres. Ce qu'ils me racontaient, ça me faisait penser à des internats. Aller à l'école dans le centre, avoir besoin d'un mini-van pour se rendre en ville, c'est relou. Nous, on était libres. On faisait ce qu'on voulait. Et puis comme je te disais, le fait de voir d'autres personnes à l'école, ça faisait du bien. Bon, il y avait beaucoup, beaucoup d'embrouilles avec les gens de quartier. Mais tu vois, ça, ça te fait sortir du foot. Sans le savoir, inconsciemment, on pouvait un peu *« bomber »* comme on allait tout le temps à l'école en survêt du club. Et voilà, le fait de côtoyer des gens comme ça, ça nous aidait. Parce que même si t'avais envie de te la raconter un peu, tu redescendais tout de suite en vivant des histoires comme ça. Ça te remettait les pendules à l'heure. Question football, pas besoin de le vendre…

Riyad : Grave. Beaucoup de joueurs sont sortis de là-bas. Et même Le Havre, c'était une ambiance de fou ! C'était grave.

Vous kiffez le centre de formation du Havre par rapport à sa dimension humaine ?

Riyad : C'est un tout. Même la ville du Havre était cool.

Benjamin : Oui voilà. En plus, c'est une ville étudiante. Tout était tranquille. Même les gens.

Riyad : En plus, c'était à côté de Paris. Tout était bien.

Socialement, ça vous a permis de vous extérioriser et de penser à autre chose que le foot…

Benjamin : Exactement.

Riyad : Ouais parce que quand tu es en mode internat, tu as une vie de robot un peu. Au Havre, tu es libre ! Personnellement, j'avais déjà mon appart. Je me souviens, Ben était au centre, mais il faisait ce qu'il voulait. Il sortait quand il voulait. Les gars du centre savaient trouver le juste milieu entre la liberté et la restriction. Et c'est ça qui faisait le charme du Havre.

LEUR PARCOURS

Vous avez chacun un parcours semé d'embûches, comment fait-on pour ne jamais baisser les bras ?

Benjamin : La famille te donne beaucoup de forces. Si tu es quelqu'un d'ambitieux, tu vas là où tu veux aller. La foi aussi, c'est important. Si tu ne t'accroches pas à la foi, tu auras beau être ambitieux, tu resteras derrière. Il faut toujours y croire, toujours travailler. Moi, par exemple, à 13 ans, j'aurais dû être viré du Havre. Il y avait des mecs beaucoup plus forts que moi.

Riyad : Il jouait attaquant à l'époque.

Benjamin : Ouais, j'étais attaquant. Bref, quand je suis revenu pour ma deuxième saison en 14 ans fédéraux, j'ai changé beaucoup de choses. Tu vois, quand on est jeune, on écoute ses potes et on fait de mauvaises choses. On ne fait pas les étirements, on ne fait pas ça… Et tout ça, ça ne sert à rien. Il faut juste écouter le coach. Il suffit d'écouter le coach et d'avoir un petit quelque chose pour avoir une chance de progresser et d'y arriver. Moi, c'est ce que j'ai fait. Je n'étais pas le meilleur, mais j'ai décidé d'écouter les entraîneurs et de faire ce qu'il fallait.

Riyad : On est des garçons ambitieux. On est obligés de passer par des moments difficiles. C'est ça qui te forge. Ça n'existe pas un parcours… enfin, c'est rare d'avoir un parcours trop facile. La famille, les amis, la maman, tout ça, c'est très important. Surtout quand tu commences à toucher à ce monde là et que tu arrives dans un club pro, tu n'as qu'un envie : y aller en mode déterminé. Il ne faut jamais lâcher. Après chacun son parcours. Ce n'est pas facile, tout le monde veut être footballeur. Mais à l'arrivée, il y en a combien en France des footballeurs professionnels ? 1000 ? Même pas ! Allez, il y en a 25 par équipe, 30 si on veut pousser un peu. Et voilà, il y a 20 équipes en Ligue 1, 20 équipes en Ligue 2, c'est ça les pros en France. Il n'y en a pas beaucoup, les places sont chères. C'est pour ça que le foot n'est pas facile. Même si tu réussis un truc, il faut toujours rester éveillé. Par exemple là, je viens d'arriver à Manchester City, malgré tout ce que j'ai fait jusqu'à présent, ce n'est pas suffisant. Il faut re-prouver encore. Tu vois ce que je veux dire ?

De nombreux jeunes cherchent à percer dans le foot, comment se démarquer ?

Benjamin : En restant sérieux, en ayant une bonne hygiène de vie et en écoutant sa famille et ses entraineurs. Le travail aussi, c'est important. Rien ne vient seul. Il faut faire des sacrifices. Il faut trancher, et tu sais, trancher, ce n'est pas facile. Parfois, tu rentres un week-end, tu es à la maison et tu es forcément tenté de sortir. Et c'est là qu'il faut trancher par exemple. *(Il montre avec son bras droit)*. Ce chemin-là, il est bien pour s'amuser. *(Il montre avec son bras gauche)*. Et là, tu sais que c'est moins bien maintenant mais mieux pour le futur… Il faut savoir se priver.

Riyad : Au foot, il faut être bon au bon moment. À Paris, il y a beaucoup, beaucoup de bons joueurs. Être un bon joueur ne suffit pas, il faut vraiment avoir quelque chose en plus. Pour passer dans le monde professionnel, il faut s'accrocher. On a tous déjà entendu le discours : *« Lui, il est pourri et il joue en Ligue 1 »*.

" ON A TOUS DÉJÀ ENTENDU LE DISCOURS : *« LUI, IL EST POURRI ET IL JOUE EN LIGUE 1 »*. OK D'ACCORD, C'EST VRAI. PAR CONTRE, LUI, IL A D'AUTRES QUALITÉS : LE SÉRIEUX, LE PROFESSIONNALISME ET TOUTES CES CHOSES LÀ "

RIYAD MAHREZ

" IL FAUT SE DONNER LES MOYENS, VOILÀ CE QUE ÇA VEUT DIRE LES SACRIFICES. IL FAUT SE DONNER LES MOYENS "

RIYAD MAHREZ

Ok d'accord, c'est vrai. Par contre, lui, il a d'autres qualités : le sérieux, le professionnalisme et toutes ces choses-là. Alors que nous, les mecs du ghetto, on n'a pas le sérieux et toutes ces choses à la base. Donc soit t'es fort, soit tu rentres chez toi. C'est pour ça que le foot n'est pas facile. Il faut un petit peu de chance, il faut être bon au bon moment et il faut avoir les qualités aussi. Beaucoup de gens se mentent. Certains vont répéter : *« Moi, je suis fort, moi, je suis fort »*. Mais le foot, ce n'est pas ça. Le foot, ce n'est pas être devant sa télé. Il y en a beaucoup qui sont forts devant la télé. Style : *« Moi, j'aurais fait ça, moi, j'aurais fait ça »*. Comme dirait un coach que je connais bien : *« C'est facile d'avoir la balle quand il n'y a pas la pression, va jouer au milieu quand il y a la pression »*.

Aujourd'hui, on reproche beaucoup aux jeunes de trop rêver, vous en dites quoi ?

Riyad : Il faut rêver !

Benjamin : Tu es obligé de rêver.

Riyad : Je me rappelle, j'étais au lycée, j'avais 16 ans, j'étais à Enghien. À la rentrée, le prof nous distribuait les feuilles et nous disait : *«Vous voulez faire quoi plus tard ?»*. Moi, je répondais *« Footballeur »*. C'était Monsieur Falempin, je ne sais pas si un jour il va regarder cette interview. Et tu sais ce qu'il m'avait répondu ? Il m'avait sorti *(il l'imite)* : *« Allez Riyad, arrête de rêver un peu, tu as 16 ans, tu es encore au lycée, les gens sont déjà en centre de formation et toi, tu me parles de footballeur »*. Et moi j'avais répondu : *« OK, on verra ! Moi, j'ai envie d'être footballeur, j'ai le droit d'écrire footballeur, non ? »*. Et lui avait dit *(il imite encore son professeur)* : *« Bon allez, vous ne faites pas les choses sérieusement, on arrête tout » (rires)*. Moi, j'étais sérieux. À l'époque, il n'y avait pas beaucoup de gens qui sortaient de loin ou qui perçaient vers 19 ans, 20 ans. Ceux qui sortaient étaient en centre. Le prof dans sa tête, il était en mode : *« Vas y qu'est-ce qu'il raconte lui ? Il est en BEP comptabilité, il me parle de devenir footballeur »*. Voilà, c'est ça la vérité. Il faut rêver.

" LE MOMENT LE PLUS DUR DE MA CARRIÈRE N'A RIEN À AVOIR AVEC LE TERRAIN. C'ÉTAIT FAMILIAL. C'EST LORSQUE J'ÉTAIS À MARSEILLE, J'AI PERDU MA MÈRE. MOI, JE VOULAIS QU'ELLE ME REGARDE REMPORTER DES TITRES "

BENJAMIN MENDY

Benjamin : Tu es obligé de rêver. Je suis récemment allé à Palaiseau. Quand je parlais avec chaque jeune, j'entendais : *« Je veux être footballeur professionnel », « Je veux jouer là, là et là »*. Tu ne peux pas leur dire : *« Non, ce n'est pas possible »*. D'autant plus que toi-même tu es passé par là. C'est possible pour tout le monde. Quand ils vont grandir et évoluer, il faudra faire les bonnes choses avec eux, c'est tout.

Riyad : Il faut se donner les moyens, voilà ce que ça veut dire les sacrifices. *(il insiste)*. Il faut se donner les moyens.

Si vous deviez chacun citer le moment le plus difficile de votre carrière, vous diriez quoi ?

Riyad : Je vais le laisser répondre pour moi.

Benjamin : C'est quand il est parti faire un essai en Écosse. Le jour où il m'a dit qu'il avait fait un essai en Écosse, je lui ai dit : *« Toi, c'est sûr que tu vas percer »*. Il m'avait raconté comment il caillait.

Riyad : Je ne parlais même pas la langue. Je n'avais pas un euro. J'avais un MP3, je n'avais pas d'ordi. J'avais un vieux téléphone. Tu imagines ?

Benjamin : Il n'y avait que quatre musiques en plus dans son MP3 et il ne restait que deux barres *(rires)*.

Riyad : Voilà. Il devait y avoir l'album de Rohff et c'est tout (rires). Franchement ça, c'était mon moment le plus difficile. Je ne parlais même pas, je m'entraînais avec eux, ils étaient costauds. Il caillait ! Je n'avais même pas de gants, je n'avais pas de pantalon, c'était la merde.

Benjamin : Le moment le plus dur de ma carrière n'a rien à avoir avec le terrain. C'était familial. C'est lorsque j'étais à Marseille, j'ai perdu ma mère. Moi, je voulais qu'elle me regarde remporter des titres. À l'heure actuelle, plein de choses se sont passées dans ma carrière. Ça aurait été la plus belle chose pour elle de me voir accomplir tout ça. De me voir à Monaco, à Manchester City, tout ça. Quand j'ai vécu ça à Marseille, c'était vraiment chaud. Aujourd'hui, je peux clairement dire que tout ça m'a donné une force supplémentaire.

LEUR RÉUSSITE

Aujourd'hui, vous vous trouvez, tous les deux, dans une situation confortable, comment faites-vous pour encore avoir la dalle ?

Riyad : On n'est jamais rassasiés !

Benjamin : Jamais rassasiés ! Il faut être comme ça à fond.

Riyad : C'est ça la vie.

Benjamin : Quand tu vois les joueurs qui évoluent à mon poste comme Marcelo. Le gars, on dirait qu'il a 20 ans. Il a la dalle à tous

les matchs. Il est toujours sérieux, régulier, à fond, avec des bonnes performances. Ça motive les gars comme ça. Je veux faire pareil, voire plus. Ces mecs te donnent envie de tout faire à fond pour ton équipe et pour toi-même. Et même voir tes coéquipiers se donner à fond, c'est quelque chose. Franchement à Manchester City, avec le peuple qu'on a, l'entraîneur, le personnel au club, les joueurs, on ne peut que se régaler ! Ce que j'aime dans cette équipe, c'est que tout le monde se donne à fond pour chaque joueur. Donc tu es obligé de donner le meilleur de toi-même.

Comment gérez-vous vous les sollicitations des médias et cette notoriété ?

Riyad : Les agents sont là pour ça. Ils trient pour nous. Ils savent comment gérer ça. Si c'est toi qui gères tout ça, tu es mort.

Benjamin : Quand j'étais petit, j'ai pu croiser des gens qui avaient de la notoriété à plusieurs reprises. Je suis allé, j'ai demandé, ils m'ont dit *« oui »* et j'étais grave content. Certains ont pu dire *« non »*. Bon j'étais petit, mais après un *« non »*, j'étais obligé de les insulter. J'étais petit, je ne comprenais pas certaines choses. Si ça se trouve, ils étaient pressés ou venaient de vivre un truc difficile sur le plan perso. On ne sait pas tout ça.

Riyad : Maintenant qu'on est à leur place, on comprend mieux.

Benjamin : Moi, je n'aime pas refuser aux gens parce que je sais qu'ils vont m'insulter après *(rires)*. Parfois, je me dis aussi : *« Allez Ben, fais le, si ça se trouve, cette personne ne va jamais te recroiser alors qu'elle t'aime bien »*. Quand on peut faire, on fait. Si ça peut faire plaisir…

Vous vous rendez compte que votre histoire commune est incroyable ?

Benjamin : On dirait que nos vœux ont été exaucés *(sourire)*.

Riyad : Je crois, oui. Plus sérieusement, quand on est dans le truc, on ne réalise pas trop. On vit le truc. C'est comme lorsque j'ai remporté le titre de champion avec Leicester. C'est avec le recul que j'ai mesuré la chose. Là, on vit le truc donc tranquille. Peut-être que plus tard, à la fin de nos carrières, on se dira : *« On a quand même joué au Havre puis à City ensemble… »*.

MANCHESTER CITY

On va passer à la partie sur Manchester City… Après la signature de Riyad à City, Benjamin a tweeté : *« Le moment exact où Mahrez a décidé de signer pour Manchester City. #AgentMendy »* avec une photo de vous deux en train de discuter. Pouvez-vous raconter ce moment ?

Riyad : Il m'avait attrapé après le match face à City et m'avait dit : *« Eh gros, tu le as tués ! »*. J'étais rentré 20 minutes ce jour-là. Il me disait : *« Il faut que tu viennes chez nous »*.

Benjamin : Ouais, je lui ai dit : *« Viens ici mec »*. Ça me faisait du travail en moins, j'avais la flemme de me le taper celui-là *(rires)*.

Riyad : Ca faisait longtemps qu'on parlait de ça.

Benjamin : Même avant ma signature à City, lui, il me disait d'aller à City, tu imagines ? Nous deux, on kiffait ce club.

" MÊME AVANT MA SIGNATURE À CITY, LUI, IL ME DISAIT D'ALLER À CITY, TU IMAGINES ? NOUS DEUX, ON KIFFAIT CE CLUB "

BENJAMIN MENDY

La présence de Ben a influé sur ta décision Riyad ?

Riyad : Non, City, c'est costaud quand même. Après, la présence de Ben, c'était un plus. Manchester City, c'est un gros club.

Benjamin : Ça ne se refuse pas !

Riyad devait signer en janvier, le deal ne s'est finalement pas fait, vous n'étiez pas trop dégoûtés ?

Riyad : J'étais dégoûté de ouf. Après, je me disais : *« C'est la vie, c'est le destin »*. Mais sur le moment, tu as un peu les boules.

Benjamin : Moi, je lui disais : *« Tranquille, c'est rien, ça va se faire »*.

Le transfert a mis du temps à se décanter cet été, vous ne vous êtes pas inquiétés ?

Riyad : Benjamin m'appelait tout le temps en mode : *« C'est comment ? Tu signes ou pas ? »*

Benjamin : *(il se tourne vers Riyad)* Il coûte cher l'engin.

Riyad : La veille… *(il coupe)*. Bon lui était en contact avec le directeur sportif. Il est en place. Ça veut dire qu'il savait déjà tout. Et la veille, je l'ai appelé pour lui dire que j'étais à Manchester.

Benjamin, tu as aidé Riyad à s'intégrer dans le vestiaire ?

Benjamin : Ouais, mais il n'a pas besoin. On est quasiment pareils. On a de bons délires, ça rigole tout le temps. En plus, il parle déjà bien anglais. Et après notre vestiaire n'est pas compliqué.

Riyad : Les gens me connaissent, je jouais déjà en Angleterre donc il n'y avait pas de difficulté.

Selon vous, votre amitié, peut-elle poser problème dans le vestiaire ?

Riyad : Non, on reste avec tout le monde !

Benjamin : Non, notre vestiaire n'est pas comme ça. Il y a le quartier des Brésiliens, le quartier des Anglais… Mais tout le monde reste ensemble. Et puis quand il y a des Anglais, on parle en anglais. C'est important ça.

Riyad : Ben est là depuis un an et sérieux, il parle bien anglais. Il a juste un petit problème avec les déterminants *(rires)*.

Vous êtes coachés par Pep Guardiola. Il paraît que c'est le meilleur coach au monde. Vous en dites quoi ? Il a quoi de si incroyable ?

Benjamin : Son intelligence ! Frérot, c'est trop ! Sa manière de capter le football, de percevoir le football et sa vision du football, c'est juste incroyable. C'est un plaisir de travailler avec lui. C'est pour ça qu'à tous les matchs, je me tue pour lui parce que je veux lui rendre ce qu'il nous apprend tous les jours. Les plans de jeu et les tactiques sont dingues. Et il veut qu'on l'appelle *« Pep »*, il refuse qu'on l'appelle *« Boss »* ou *« Coach »*.

Riyad : Le truc le plus choquant, c'est son côté bosseur. Il travaille comme un malade.

Benjamin : Il ne va jamais dire : *« Les gars, c'est bien »*. Jamais ! Avec lui, c'est : encore, encore, encore, encore, encore…

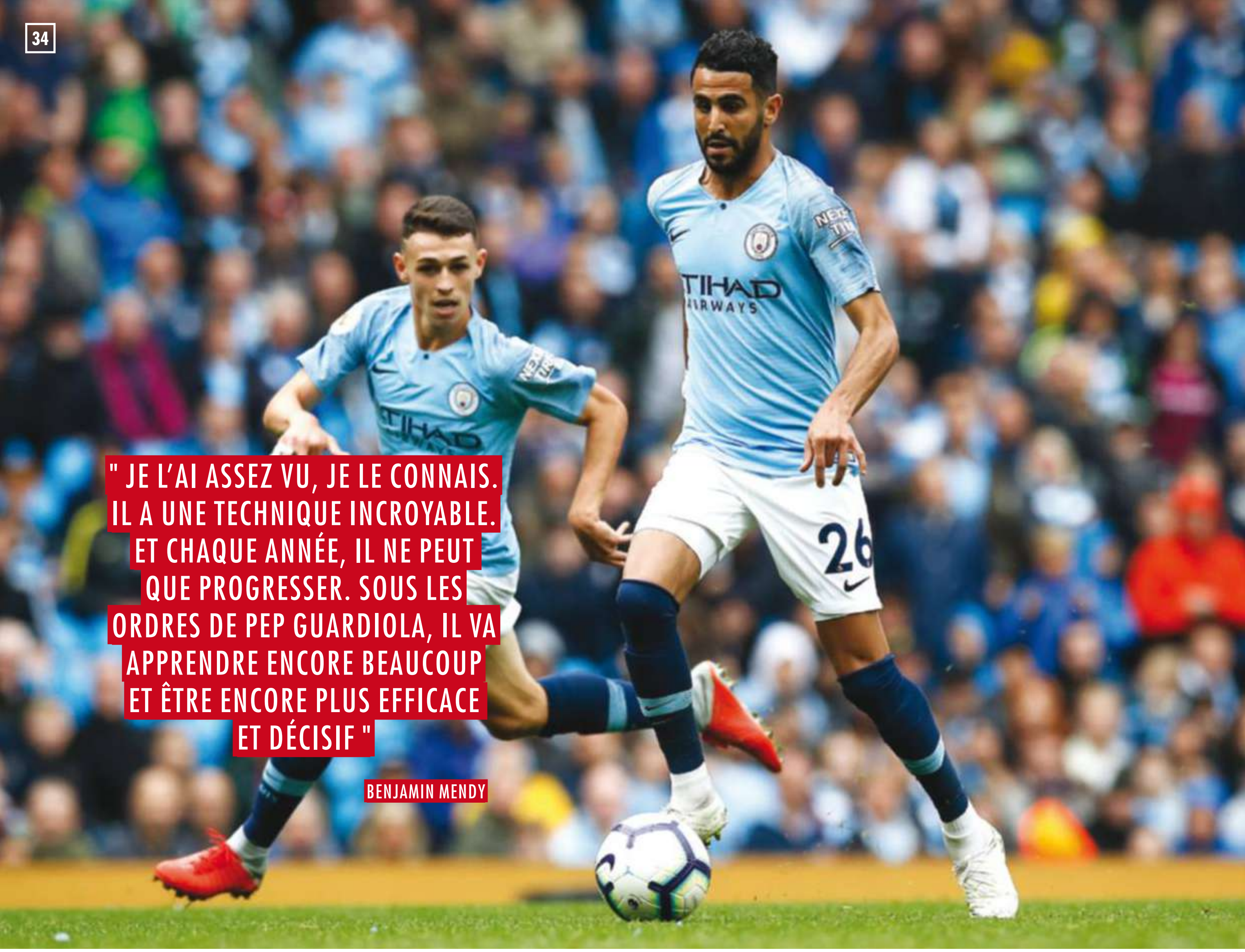
Riyad : Même quand on gagne les matchs 6-1 ou 6-0, il nous dit : *« On peut faire mieux, j'ai revu le match hier, on peut s'améliorer »*. C'est un bosseur de fou. J'ai eu plusieurs coachs et je peux te dire que je n'ai jamais croisé un coach qui bossait autant. Il bosse trop. Il travaille sur les petits détails, sur tout.

Vous avez une histoire marquante à son sujet ?

Benjamin : Par exemple, si un jour il a un plan, il nous dit : *« Les gars, aujourd'hui, on va jouer comme ça, comme ça et comme ça »*. Me concernant, il va dire : *« Les latéraux, vous devez faire cette course-là, à chaque fois »*. Et toi, même si dans le match, tu sens que c'est mieux autrement. Il va te dire : *« Non, fais comme je t'ai dit, cette équipe-là, je l'ai analysée tant de fois, j'ai vu tant de fois cette faille, fais moi confiance. Continue à faire comme je te dis, ça va passer. Les espaces sont là donc fais comme ça et pas autrement »*. Et si tu ne fais pas, tu sors.

Riyad : Tout ce qu'il dit par rapport à l'adversaire se passe ! *(il insiste)* Tout ce qu'il dit sur l'adversaire durant la semaine se passe. Quand il te dit : *« Ça va jouer comme ça »*, ça joue comme ça. Il a toujours raison, c'est ouf.

Benjamin : Contre Huddersfield par exemple. Avant le match, il nous a dit : *« Les gars, quand ils défendent sur les sorties de balle, ils font du marquage individuel en un contre un »*.



> " JE L'AI ASSEZ VU, JE LE CONNAIS. IL A UNE TECHNIQUE INCROYABLE. ET CHAQUE ANNÉE, IL NE PEUT QUE PROGRESSER. SOUS LES ORDRES DE PEP GUARDIOLA, IL VA APPRENDRE ENCORE BEAUCOUP ET ÊTRE ENCORE PLUS EFFICACE ET DÉCISIF "
>
> BENJAMIN MENDY

Riyad : Ouais, il nous a dit que c'était la seule équipe à jouer comme ça.

Benjamin : Du coup, il a dit à Kun (Agüero) de rester devant. Il a expliqué aux deux ailiers de bien écarter et de laisser Kun dans l'axe en lui assurant que le défenseur allait rester en un contre un avec lui. *(il imite les mouvements à la manière de Pep avec ses mains)*. Après, on s'est tous écartés, il a demandé aux deux 6 de se positionner autrement. Et ce qui devait se passer, se passa. Dégagement sur Kun, un contre un, le goal sort, crochet, balle piquée et but… 1-0. Avant ça, dans le match, on avait des occasions mais le fait de marquer sur une action que tu as travaillée avec le coach, ça donne encore plus de mérite.

Riyad : Pour les offensifs, il veut juste qu'on se donne à fond aux entraînements et en matchs. Pour le reste, il nous laisse de la liberté. Il est très minutieux sur les replis défensifs. Sinon, offensivement, on est libres. On peut faire ce qu'on veut.

Benjamin peut devenir le meilleur latéral du monde à ton avis ?

Riyad : Ouais. Je pense que cette année ou l'année prochaine, il sera élu meilleur latéral gauche du monde. Tout dépend de lui, il a toutes les cartes en main. Après, c'est Dieu qui donne.

Benjamin, Riyad parviendra-t-il à faire mieux qu'une septième place au Ballon d'Or ?

Benjamin : Oui ! Mais frérot, quand je te parle, tu ne comprends pas quoi ? *(rires)*. Je l'ai assez vu, je le connais. Il a une technique incroyable. Et chaque année, il ne peut que progresser. Sous les ordres de Pep Guardiola, il va apprendre encore beaucoup et être encore plus efficace et décisif.

LEUR RÔLE D'EXEMPLE

Vous rendez-vous compte que des millions de jeunes rêvent de devenir comme vous et que votre rôle ne se limite pas seulement à jouer au football ?

Riyad : Si tu peux être un exemple… *(il coupe)*. Enfin, non, je ne dirais pas un exemple. Je dirais plus que si les jeunes peuvent se voir et s'identifier à toi, c'est bien. Nous, on veut toujours véhiculer une bonne image et ne pas trop être arrogants même si on joue au foot. On ne veut pas se croire au-dessus des gens.

Benjamin : Pour l'éducation des jeunes, l'image qu'on renvoie

est très importante. Beaucoup aiment faire la même chose que les footballeurs. Donc si on peut renvoyer une bonne image et transmettre des messages positifs et de l'espoir à travers notre comportement, c'est top.

Vos deux histoires représentent un réel message d'espoir pour la jeunesse…

Riyad : Si ça peut donner de l'espoir à des jeunes, tant mieux. Il faut qu'ils croient en eux, c'est tout.

Benjamin : Qu'ils ne lâchent jamais et qu'ils travaillent toujours !

En quoi le foot vous a aidé à vous construire à vous aider en tant qu'homme ?

Benjamin : Moi, il m'a aidé à grandir plus vite parce que je me suis retrouvé assez tôt dans un vestiaire où il y avait des pères de famille. Et à partir de ce moment-là, tu n'as plus les mêmes sujets de conversation que lorsque tu es avec tes potes du centre de formation. J'étais toujours en contact avec mes potes, mais il y a des choses que j'ai apprises un peu plus vite.

Si vous deviez terminer l'interview par un dicton qui représente votre histoire commune, vous diriez quoi ?

Benjamin : Hmmmm…

Riyad : Moi, je dirais « *Toujours croire en soi* ». Ben, qu'est-ce qu'on peut dire sur nous deux ?

Benjamin : Là, en fait, t'as vu mon cerveau-là ? Il est complètement déconnecté. En plus ça fait 40 minutes, tu nous dis qu'il reste 5 minutes *(rires)* ! Bon allez, je rigole. Allez, Riyad, on en trouve un bon !

Riyad : Je réfléchis aussi là.

Benjamin : *« Saisir sa chance, ne pas renoncer ! »*

Riyad : *(Il sourit puis chantonne)* : *« Saisir sa chance, ne pas renoncer, même en l'absence de ses parents, c'est chaud »*.

Quelle note vous mettriez-vous pour cette interview ?

Riyad : Franchement, on a été bons quand même.

Benjamin : 10 sur 10 !

Riyad : 10 et demi !

Benjamin : Ouais, 10 et demi sur 10 ! Et toi, tu nous mets combien ?

10 sur 10.

Benjamin : Rafik, si tu avais dit 8 ou un truc comme ça, il te serait arrivé quelque chose de grave *(rires)*.

Riyad : *(il regarde le dictaphone)* 1h45 d'interview, c'est un scandale ! Je n'ai jamais fait une interview aussi longue dans ma vie. Franchement, tu as du crédit pour avoir réussi à nous faire faire ça.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

" LÀ, EN FAIT, T'AS VU MON CERVEAU-LÀ ? IL EST COMPLÈTEMENT DÉCONNECTÉ. EN PLUS ÇA FAIT 40 MINUTES, TU NOUS DIS QU'IL RESTE 5 MINUTES "

BENJAMIN MENDY

LE FOOTOS

VERSEAU

20 JANVIER - 18 FÉVRIER

Tu es ? : Marco Asensio *(21 janvier)*
Marco fulgurante Ascension. Découvert par Rafael Nadal, adoubé par Zinedine Zidane, tu as forcément quelque chose de spécial. Les défenses de Liga peuvent en témoigner. Ton coup de rein dévastateur et ta patte gauche de velours laissent présager de belles années. Mois après mois, tu montes en grade, mais tu dois encore trouver ton rythme de croisière.

Conseil : prendre le numéro de Mariano.

POISSON

19 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es ? : Riyad Mahrez *(21 février)*
Tout vient à point à qui sait attendre. Après de longs mois d'attente, tu es finalement libéré, délivré après que Leicester t'ait laissé filer. Toi, le gaucher le plus déstabilisant de Premier League, tu sembles enfin avoir trouvé un club à ta hauteur. La concurrence sera plus rude chez les Citizens, mais le ras de Mahrez emportera tout sur son passage.

Conseil : le pied droit ne sert pas qu'à monter dans le bus.

BÉLIER

21 MARS - 19 AVRIL

Tu es ? : Eric Choupo-Moting *(23 mars)*
De Stoke à Paris, un sacré parachute doré. Le Paris Saint-Germain souhaitait absolument un attaquant pour renforcer sa ligne offensive. Après avoir étudié les dossiers Lewandowski et Benzema, la direction parisienne s'est finalement tournée vers toi. Comme quoi, pour faire passer la pilule, il faut toujours un bon Choupo.

Conseil : toujours au premier poteau sur les corners comme Edi.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es ? : Lautaro Martinez *(22 août)*
Arrivé cet été à l'Inter comme le messie contre 23 millions d'euros, tu n'es toujours pas titulaire dans le onze de Spalletti. Tu avais pourtant brillé lors de la pré-saison des Nerazzurri. Heureusement, pour mieux t'intégrer dans le groupe, Mauro Icardi t'a pris sous son aile. Attention qu'il ne finisse pas par prendre ta femme, comme celle de Maxi Lopez.

Conseil : ne pas faire une Gabigol.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es ? : Luka Modric *(9 septembre)*
Après avoir soulevé un troisième graal européen d'affilée, tu as fait fureur cet été en Russie avant d'échouer en finale face à l'équipe de France. Tu reviens de loin, toi qui avais été élu pire transfert de Liga en 2012 devant Alex Song. Avec le départ de Cristiano, tous les espoirs madrilènes pour le Ballon d'Or reposent désormais sur tes épaules.

Conseil : continuer à foutre le feu sur les pelouses #DavidGuetta.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 22 OCTOBRE

Tu es ? : Diego Costa *(7 octobre)*
Tu auras toujours autant de mordant cette saison malgré tes 43 ans. Molard dans la bouche, tournevis dans le short, tu vas encore semer la zizanie sur les terrains de Liga. L'arrivée de Kalinic ? La concurrence ne te fait pas peur, tu la bouffes à la petite cuillère, toi le bad boy du football ~~brésilien~~ espagnol. Cette saison encore, tu vas terroriser toutes les défenses du Vieux Continent.

Conseil : dévoiler ta véritable date de naissance.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie rien n'est prévisible mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qui se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Par **Eduardo Nolla** - Photo **DR** •

TAUREAU

20 AVRIL - 20 MAI

Tu es ? : Raphaël Varane *(25 avril)*
Le plus beau palmarès de la saison pour le désormais 4ème capitaine merengue. Une troisième Ligue des Champions consécutive avec le Real Madrid, une Coupe du Monde avec les Bleus, la saison 2017-2018 a été exceptionnelle. Comme d'habitude, sans te salir le short. Comment faire pour toujours rester motivé ? Peut-être viser le Ballon d'Or.

Conseil : faire une campagne médiatique comme Griezmann.

GÉMEAUX

21 MAI - 20 JUIN

Tu es ? : Arturo Vidal *(22 mai)*
Juventus, Bayern Munich, Barcelone... On peut difficilement faire mieux. Et pourtant, tu n'as jamais soulevé cette maudite Ligue des Champions. Raison pour laquelle tu as décidé de signer dans le club contre qui tu as perdu la finale en 2015. Difficile toutefois de trouver ta place en ce début de saison. À toi de te rendre indispensable comme a su le faire Paulinho.

Conseil : raser cette foutue crête de requin.

CANCER

21 JUIN - 22 JUILLET

Tu es ? : Benjamin Mendy *(17 juillet)*
Le plus gros ambianceur d'Angleterre et sans aucun doute le plus beau ratio matchs joués – titres remportés. Sept rencontres de Premier League, un titre de champion. Une entrée en jeu contre le Danemark avec les Bleus, une Coupe du Monde. T'es plus qu'un arrière gauche de premier ordre, t'es un putain de porte bonheur. Espérons que tu sois enfin épargné par les blessures.

Conseil : garder ce foutu téléphone dans la poche, mercé.

SCORPION

23 OCTOBRE - 21 NOVEMBRE

Tu es ? : Diego Maradona *(30 octobre)*
Tu continues tranquillement ta route du rhum. Après avoir vécu la Coupe du Monde en Russie avec sobriété, tu as filé au Mexique. Pas pour les spécialités locales, mais pour reprendre du service. Jusqu'ici tout va bien. Mais quand on conduit sa vie à 1000 à l'heure, le dérapage est toujours proche. Pour éviter la sortie de route, merci de prendre un tacos.

Conseil : ne pas souffler dans les ballons.

SAGITTAIRE

22 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE

Tu es ? : Karim Benzema *(19 décembre)*
« Un seul être vous manque et tout est dépeuplé ». Mais bien sûr. Depuis le départ de Cristiano Ronaldo à la Juventus, tu t'es métamorphosé en *« Nueve »*. Tu plantes, tu assistes, tu organises, tu te régales. Ta 10ème saison au Real Madrid pourrait bien être la plus prolifique. Et si c'était toi, en fait, l'élément indispensable de l'attaque madrilène ?

Conseil : jouer pour toi, pas pour les autres.

CAPRICORNE

22 DÉCEMBRE - 9 JANVIER

Tu es ? : Marcos Alonso *(28 décembre)*
Depuis ton arrivée en Premier League, tu fais incontestablement partie des meilleurs joueurs à ton poste. Tu es rentré dans l'histoire du ballon rond en portant le maillot de la Roja, comme ton père et ton grand père. Cette année, tu brilles de mille feux et tu t'es parfaitement acclimaté au style Sarri. Il paraît que Florentino Perez aimerait te ramener à la maison...

Conseil : commencer à regarder les maisons dans Madrid.

- M O N D E

40 / PORTRAIT

ELIAS PEREYRA,
LE GAMIN QUI A VAINCU LA
LEUCÉMIE POUR DEVENIR
FOOTBALLEUR PROFESSIONNEL

46 / IMMERSION

MALAISIE,
L'HERBE EST PLUS VERTE AILLEURS

PORTRAIT

ELIAS PEREYRA, LE GAMIN QUI A VAINCU LA LEUCÉMIE POUR DEVENIR FOOTBALLEUR PROFESSIONNEL

• De notre envoyé spécial à Buenos Aires en Argentine, **Bastien Poupat**, Photo **Icon Sport** •

NOUS SOMMES UNE MATINÉE ORDINAIRE DE L'ANNÉE 2012. ORDINAIRE, JUSQU'À CE QU'UNE TERRIBLE NOUVELLE VIENNE VOLER L'INNOCENCE D'UN ENFANT QUI A ENCORE TOUTE LA VIE DEVANT LUI. ELIAS PEREYRA, ALORS ÂGÉ DE 13 ANS, ET LATÉRAL GAUCHE DANS LES CATÉGORIES DE JEUNES DU CLUB ARGENTIN DE SAN LORENZO DE ALMAGRO, APPREND QU'IL EST ATTEINT D'UNE LEUCÉMIE. CINQ ANS APRÈS CE CAUCHEMAR ET DE NOMBREUSES ÉPREUVES À SURMONTER, IL PARVIENT À SIGNER SON PREMIER CONTRAT PROFESSIONNEL AVEC SON CLUB DE CŒUR. RÉCIT.

Gonzalez Catan, banlieue ouest de Buenos Aires. C'est ici, à 34 km de la capitale argentine, que Elias Pereyra passe une grande partie de son enfance au sein d'une famille modeste. Comme de nombreux gamins au pays de Diego Armando Maradona, ses journées sont rythmées entre son école et les terrains de foot du quartier. Ses parents l'inscrivent dans le club de San Lorenzo de Almagro à 8 ans où, habile balle au pied et déjà doté d'une belle pointe de vitesse, il intègre rapidement les équipes de jeunes de la catégorie 1999, son année de naissance. En 2012, âgé de 13 ans, alors qu'il alterne les va et vient entre sa ville natale où se trouve son collège et la capitale Buenos Aires pour effectuer ses gammes sur les terrains d'entraînement de San Lorenzo, Elias commence à perdre l'appétit et l'énergie qui le caractérise tant. Le premier diagnostique indique une maladie bénigne nommé « *Padecia paperas* » en espagnol. Cette maladie virale atteint les glandes salivaires. Il n'en est rien et le traitement s'avère totalement inefficace. Son état empire de jour en jour, l'angoisse et la préoccupation de ses proches augmente crescendo. Sa famille décide de lui faire un examen sanguin plus poussé. « *Cela faisait plus d'un mois que je me sentais très faible, j'avais perdu beaucoup de poids et je ne pouvais pratiquement plus me lever,* se remémore Elias Pereyra. *Ma mère a pris l'initiative de m'emmener à l'hôpital public de Garrahan, spécialisé dans la santé infantile, une référence en Argentine et dans toute l'Amérique du Sud. Une fois sur place, les médecins m'ont pris en charge pour réaliser les examens et le diagnostic ne s'est pas fait attendre : leucémie* ». Et l'intéressé de poursuivre avec beaucoup d'émotion dans la voix : « *Ce fut un grand sceau d'eau glacé sur la tête. J'étais sur un brancard avec une perfusion et ils m'ont tout de suite interné. Mes parents étaient à mes côtés sur mon lit d'hôpital, ma mère pleurait et mon père essayait de la consoler même s'il était tout aussi touché. Il essayait de me rassurer et m'a expliqué, avec des mots simples, comme tout père à un enfant, que j'avais une maladie et que pour la soigner il fallait prendre beaucoup de médicaments et réaliser une chimiothérapie. J'ai mesuré à ce moment-là la gravité de la chose et j'ai commencé à me sentir mal et à pleurer à mon tour. Paradoxalement, la première chose que j'ai demandée à mon père était de savoir si je pourrais rejouer un jour au football* ».

" IL A FALLU EFFECTUER LES ALLERS-RETOURS EN TRAIN, CAR NOUS N'AVIONS PAS DE VOITURE. C'ÉTAIT AU DÉBUT DE L'AUTOMNE, LE TRAIN ÉTAIT TOUT LE TEMPS PLEIN ET LES FENÊTRES OUVERTES EN RAISON DE LA FORTE CHALEUR À L'INTÉRIEUR. JE ME SOUVIENS QUE LA LÉGÈRE BRISE QUI PÉNÉTRAIT À L'INTÉRIEUR DU WAGON PROVOQUAIT LA CHUTE DE MES CHEVEUX "

" HONNÊTEMENT, JE N'AI JAMAIS PENSÉ À LA MORT. C'EST PEUT-ÊTRE L'INSOUCIANCE DE LA JEUNESSE, MAIS JE SUIS CONVAINCU QUE CELA M'A AIDÉ DANS LES MOMENTS LES PLUS DIFFICILES "

UN RÊVE PLUS FORT QUE LA MALADIE

Un énorme coup dur pour Elias et toute sa famille qui doivent désormais prendre le train et la ligne Belgrano Sur non plus pour rejoindre le complexe sportif de San Lorenzo mais l'hôpital Garrahan, deux fois par semaine, pour procéder à la chimiothérapie *« Il a fallu effectuer les allers-retours en train, car nous n'avions pas de voiture. C'était au début de l'automne, le train était tout le temps plein et les fenêtres ouvertes en raison de la forte chaleur à l'intérieur. Je me souviens que la légère brise qui pénétrait à l'intérieur du wagon provoquait la chute de mes cheveux. Ma mère et moi avions un nœud à la gorge, on essayait de ne pas se regarder pour ne pas fondre en larmes. C'était dur mais pour pleurer je me cachais dans ma chambre, en me demandant pourquoi cette merde était tombée sur moi »* confie Elias.

Pas question de baisser les bras et de renoncer, bien au contraire. Il rêve de revenir sur les terrains et cela renforce son envie de lutter contre la maladie. *« La chimiothérapie pouvait durer quatre, cinq, voir six heures. Je rentrais à l'hôpital à 8h et je sortais à 18h complétement épuisé physiquement et psychologiquement. J'insiste sur le côté psychologique car cela m'a marqué de voir des enfants, encore plus jeunes que moi, sans le moindre cheveu sur la tête. Aussi dur à supporter, le fait de ne pas bouger ni de faire des efforts, car je n'avais qu'une idée en tête : jouer au foot. À l'hôpital, je me suis fait un ami, il avait le même âge que moi, on se faisait quelques passes. Le soir, quand je rentrais chez moi, je me cachais avec d'autres amis de mon quartier pour taquiner le cuir. Ma mère voulait me tuer. »*

Lors de cette année difficile, le club de San Lorenzo de Almagro met en place une campagne pour aider économiquement la famille Pereyra. Une urne, frappée d'une photo de Elias, fait le tour du *Nuevo Gasometro* (nom du stade) et Pablo Migliore, ex-portier du club de Boedo, l'invite lors de son échauffement à tirer un penalty avant de lui offrir ses gants. De son côté, Leandro Romagnoli, autre idole de San Lorenzo et actuel directeur sportif du club, lui remet son maillot. *« Celui-là est sur le mur de ma chambre et personne n'a le droit de le toucher »* plaisante Elias. À force d'abnégation, le traitement et la chimiothérapie donnent des résultats positifs jusqu'à une disparition totale de la maladie *« Honnêtement, je n'ai jamais pensé à la mort. C'est peut-être l'insouciance de la jeunesse, mais je suis convaincu que cela m'a aidé dans les moments les plus difficiles. Grâce à cela, j'ai pu vaincre la leucémie. C'est ma plus grande fierté »*.

Elias peut alors rechausser les crampons avec les équipes réserves de San Lorenzo avec qui il remporte même un titre en sixième division. Avec beaucoup de travail, il gravit les échelons dans les « *inferiores* » (divisions inférieures où les réserves de tous les clubs argentins évoluent) avant de rejoindre la première équipe réserve de San Lorenzo, à l'époque dirigée par l'ancien joueur des Girondins de Bordeaux, Claudio Biaggio. Lorsque l'Uruguayen Diego Aguirre démissionne de son poste d'entraîneur de San Lorenzo en septembre 2017, son remplaçant naturel se nomme Biaggio. Et qui mieux que ce dernier pour réaliser le rêve de Pereyra, parapher un premier contrat professionnel avec son club de cœur, le 12 décembre 2017.

L'émotion d'Elias est palpable et la photo du joueur dans les bras de ses parents en larmes fait le tour de l'Argentine. *« Ce fut l'un des plus beaux moments de ma vie »* s'emballe-t-il.

DE LEO MESSI AU CHAMPIONNAT ARGENTIN EN PASSANT PAR LA COPA SUDAMERICANA

Quelques mois plus tard, à 19 ans, et après des apparitions convaincantes avec la réserve de San Lorenzo, Pereyra est convoqué avec les -20 ans de l'Argentine pour une opposition contre la sélection Absoluta, alors dirigée par Jorge Sampaoli et tournée vers sa préparation à la Coupe du Monde 2018 en Russie. En face de lui, il aperçoit celui que beaucoup de jeunes footballeurs rêvent de côtoyer : Leo Messi « *Je n'arrivais pas à y croire. J'étais devant le meilleur joueur du monde et j'avais juste envie de lui donner une accolade. C'est mon idole. Le souci, c'est ma timidité, du coup, je n'ai pas énormément parlé avec lui. Bon, j'ai quand même pris mon selfie* » s'amuse Elias.

" JE N'ARRIVAIS PAS À Y CROIRE. J'ÉTAIS DEVANT LE MEILLEUR JOUEUR DU MONDE ET J'AVAIS JUSTE ENVIE DE LUI DONNER UNE ACCOLADE. C'EST MON IDOLE "

Le 19 août 2018, Claudio Biaggio le lance dans le grand bain avec San Lorenzo. Une première titularisation en pro dans une rencontre face à Lanus, comptant pour la deuxième journée du championnat argentin 2018/2019. Infatigable sur son flanc gauche, il s'offre même le luxe de délivrer une passe décisive à Nicolas Blandi, ex Evian Thonon Gaillard, pour le but du 2 à 0. Malgré cela, *El Ciclon* (surnom de San Lorenzo) concède le nul à domicile (2-2). Anecdotique. Trois jours plus tard, il démarre à nouveau une partie et fête sa première joute au niveau international, en huitième de finale aller de Copa Sudamericana (équivalent de l'Europa League en Amérique du Sud). Cerise sur le gâteau, face à un ogre du continent, le Nacional Montevideo. Loin de se laisser impressionner, il récidive avec un nouvel assist à la 18ème minute, une merveille de centre depuis son côté gauche pour l'ouverture du score des siens par l'intermédiaire de Reniero. Malgré un pénalty concédé en seconde période, San Lorenzo remporte un succès convaincant 3-1.

« *Après tout ce qu'il m'est arrivé, c'est vrai que je n'arrive pas à me mettre la pression pour un match. J'essaye juste de profiter de l'instant présent, de savourer ma chance : pouvoir jouer au football. J'espère d'ailleurs pouvoir le faire longtemps à ce niveau.* » Tout le mal qu'on lui souhaite...

CLAUDIO BIAGGIO

« ELIAS A DÉPASSÉ TOUTES MES PERSPECTIVES »

Claudio *« Pampa »* Biaggio est une idole absolue à San Lorenzo de Almagro. Devenu l'entraîneur principal du club basé dans le quartier de Boedo, l'ex-international argentin, également passé par les Girondins de Bordeaux, revient sur l'histoire de Elias Pereyra. La même maladie l'a aussi touché de plein fouet quand il s'occupait des catégories inférieures du club argentin…

Claudio, lorsque San Lorenzo de Almagro a appris la nouvelle au sujet d'Elias Pereyra, tu étais déjà en poste dans les catégories inférieures du club. Connaissais-tu ce gamin ?

Claudio Biaggio : Oui, je le connaissais déjà avant qu'on lui diagnostique cette leucémie. Il était très jeune et cela a marqué tout le monde au club. Personnellement, je ne m'occupais pas de sa catégorie et c'est lors de son retour après avoir vaincu cette maladie que j'ai pu échanger beaucoup plus avec lui.

Peux-tu nous parler de lui en tant que joueur ?

CB : Elias possède une technique au-dessus de la moyenne pour un latéral. Physiquement, il sait répondre présent dans les duels et possède une très bonne qualité de centre. On l'a d'ailleurs vu lors de ses deux premiers matchs officiels avec l'équipe première. Deux de ses centres ont amené deux buts. Quand il est revenu à San Lorenzo, je ne l'ai pas eu tout de suite dans mon groupe car à cette époque, j'avais déjà pris la réserve du club. C'est Ruben Dario Rossi, avec lequel j'ai joué à San Lorenzo, qui me disait : *« Pampa, jette un œil sur Elias, le gamin est impressionnant après tout ce qu'il a enduré… »*.

Et tu l'as écouté…

CB : *(Il rigole)*. Oui. Avec Rossi, on se comprenait déjà sur le terrain à l'époque, alors quand on parle football… Pas besoin de faire un dessin. Il avait raison. J'ai tout de suite senti que c'était un joueur différent même si Rossi le protégeait à juste titre. Parfois il démarrait titulaire, et d'autre fois, il restait sur le banc. À chaque fois qu'il jouait, je trouvais qu'il gérait très bien les transitions offensives et défensives en plus de toutes les qualités que je viens de décrire. Tout a été très vite pour lui. En quelques semaines, il est devenu titulaire. En décembre 2017, il signe son premier contrat pro avec nous en plus d'être convoqué avec la sélection Argentine des -20 ans.

Comment juges-tu ses débuts professionnels ?

CB : Pour être tout à fait honnête, il a dépassé toutes mes perspectives. Il a eu cette opportunité car Rojas, notre titulaire habituel au poste de latéral gauche, était blessé. Ce n'est jamais facile de démarrer en pro avec le maillot de San Lorenzo sur les épaules. Ce club fait partie des cinq grands d'Argentine (avec Boca Juniors, River Plate, Racing et Independiente pour le nombre de titres remportés, ndlr) et je n'ai ressenti aucune pression négative de sa part. Au contraire, il a montré beaucoup de personnalité tout en étant serein défensivement. À lui de continuer à travailler et démontrer que ces apparitions n'étaient pas seulement dues aux circonstances mais qu'il est capable de tenir ce poste.

Lui a toujours répété qu'après ce qu'il lui était arrivé il ne pourrait jamais se mettre une pression trop forte pour un match de football. C'est une force d'après toi ?

CB : Oui, clairement. Ça lui donne beaucoup de tranquillité avant d'aborder une rencontre. Quand je lui ai annoncé qu'il démarrerait en championnat face à Lanus puis en Copa Sudamericana face au Nacional Montevideo, il m'a impressionné par sa sérénité. C'est vrai, il a surmonté quelque chose de beaucoup plus grave, on parle d'une maladie qui aurait pu lui coûter la vie donc je comprends tout à fait sa manière de relativiser les choses. Et je ne perçois pas cela négativement.

IMMERSION

MALAISIE L'HERBE EST PLUS VERTE AILLEURS

• De notre envoyé spécial en Malaisie, **Sébastien Louis**
Photo **MalMo/Boys Of Strait** & **Sébastien Louis** •

DEPUIS QUELQUES ANNÉES, LA MALAISIE EXISTE SUR LA CARTE DU FOOTBALL MONDIAL. UNE RECONNAISSANCE PAS VRAIMENT DUE AUX EXPLOITS DES SPORTIFS LOCAUX, MAIS PLUTÔT AUX RACHATS DE CLUBS INTERNATIONAUX PAR UN HOMME D'AFFAIRES ORIGINAIRE DE CE PAYS : LE MILLIARDAIRE VINCENT TAN QUI A PRIS LE CONTRÔLE DE CARDIFF CITY FC EN 2010, PUIS DU FK SARAJEVO ET ENFIN DU KV COURTRAI. MAIS, SUR LES TERRAINS VERTS, LA MALAISIE EST PASSÉE AU CLASSEMENT FIFA DE LA 80ÈME PLACE EN 1993, À LA 171ÈME PLACE À L'HEURE ACTUELLE. ET LES CLUBS LOCAUX CONTINUENT DE VIVRE DANS L'INDIFFÉRENCE.

En Malaisie comme dans le reste de l'Asie du Sud-Est, la passion pour le football est très forte. Il suffit de parcourir les rues pour y voir des Malaisiens arborant en nombre des maillots de clubs anglais. Dans les malls ultra-climatisés de Kuala Lumpur, il existe même des boutiques officielles de Liverpool ou de Manchester United. On peut également s'affilier aux clubs de supporters de formations made in Premier League, à l'affluence grandissante, en témoignent les 120 000 personnes fans de la page « *Chelsea Malaisia* » ou les 45 000 abonnées à celle de « *Manchester City Malaisia* ». La colonisation du pays par les Britanniques durant cent quarante-trois ans explique, en partie, cet attrait pour le foot anglais.

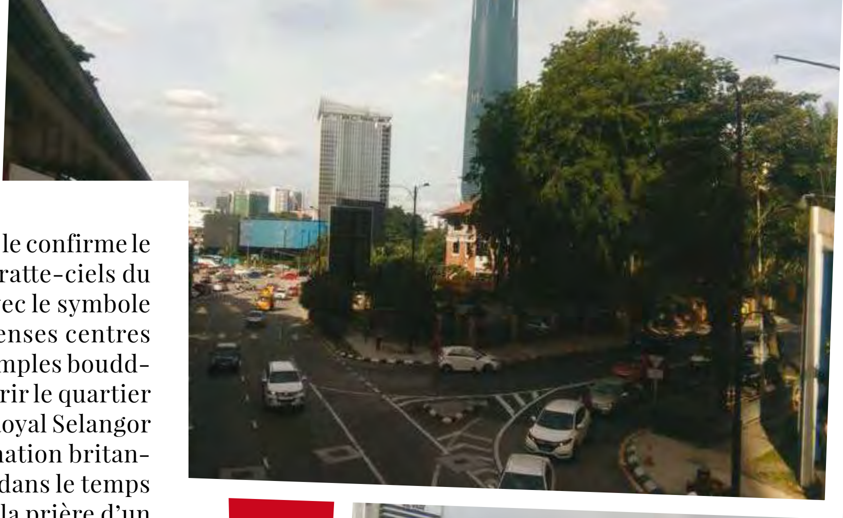
Au-delà de ces chiffres, le meilleur moyen de mesurer la passion du football en Malaisie reste d'assister à des matchs du championnat local. C'est ce que je me décide à faire. Direction Kuala Lumpur pour le derby de la ville. La semaine précédente a eu lieu la finale de la Coupe nationale entre Selangor et Pahang, devant près de 35 000 personnes, au stade Bukit Jalil.

À peine arrivé à KL, le premier choc est thermique. À la sortie de l'aéroport, la température tropicale et l'humidité élevée font comprendre à mon organisme que je suis de

" LE MEILLEUR MOYEN DE MESURER LA PASSION DU FOOTBALL EN MALAISIE RESTE D'ASSISTER À DES MATCHS DU CHAMPIONNAT LOCAL. C'EST CE QUE JE ME DÉCIDE À FAIRE "

retour en Asie du Sud-Est. Le second choc s'avère encore plus violent. Au moment où je m'engouffre dans une voiture, la climatisation excessive me procure quelques toussotements. Je découvre la capitale de nuit, le nombre de gratte-ciels y est impressionnant et les chantiers attestent du dynamisme de l'économie locale. La position stratégique de la péninsule en fait un carrefour commercial de premier ordre. En outre, les services financiers de Kuala Lumpur sont devenus incontournables. Le lendemain matin, je me réveille sans trop de difficultés, malgré un décalage horaire de six heures. Aucune tension perceptible à quelques heures du choc tant attendu. La vie suit son cours au ralenti, comme un dimanche quelconque.

Malgré ses apparences de mégalopole tentaculaire recouverte de béton et d'autoroutes urbaines, la capitale se révèle agréable pour le piéton. Kuala Lumpur est surréa-

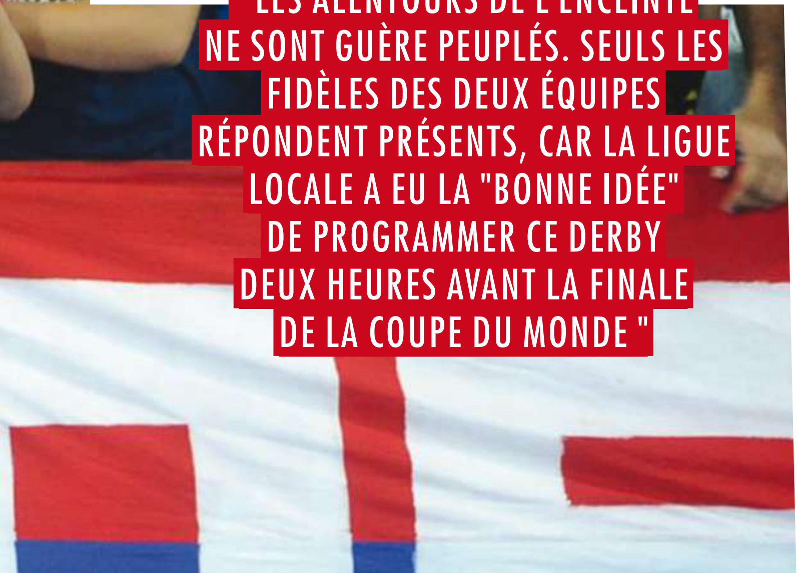


liste, entre modernité et traditions, comme le confirme le monorail qui la parcourt, les façades des gratte-ciels du Golden Triangle qui tentent de rivaliser avec le symbole de la ville : les tours Petronas ou les immenses centres commerciaux. Mais il suffit de visiter les temples bouddhistes et hindous de Chinatown, de parcourir le quartier colonial de Lake Gardens, de découvrir le Royal Selangor Club qui rend compte de l'ancienne domination britannique, pour avoir l'impression de voyager dans le temps ou encore de se laisser porter par l'appel à la prière d'un muezzin. Véritable mosaïque de cultures, la métropole ressemble à sa population. Il existe trois grandes communautés : les Malais, majoritaires, les Chinois, environ un quart de la population, et les Indiens, comptant pour un dixième des trente-deux millions de Malaisiens.

En fin de journée, je me dirige vers le stade. Les alentours de l'enceinte ne sont guère peuplés. Seuls les fidèles des deux équipes répondent présents, car la Ligue locale a eu la « bonne idée » de programmer ce derby deux heures avant la finale de la Coupe du Monde. Le *Stadium Bola Sepak* dispose d'une capacité de 18 000 spectateurs. Ce soir, le FA Selangor « reçoit » dans cette enceinte où évolue normalement l'équipe de Kuala Lumpur. Car le club jaune et rouge jouait jusqu'à l'année dernière au *Shah Alam stadium*, qui peut accueillir jusqu'à 80 372 spectateurs. Depuis 2017, cette infrastructure n'est plus mise à disposition du club par le gouvernement de l'état de Selangor. En effet, en Malaisie, la plupart des équipes de *Super League* ne représentent pas une ville en particulier, mais souvent l'un des états ou territoires fédéraux qui composent la fédération.

J'ai d'ailleurs l'occasion de mieux comprendre cela à l'entrée des équipes sur le terrain. Les joueurs se mettent en rang d'oignons pour écouter les trois hymnes : celui du sultanat de Selangor, celui du territoire de Kuala Lumpur et enfin l'hymne national. Pas d'un niveau extraordinaire, le match est digne du National, heureusement, les deux

" LES ALENTOURS DE L'ENCEINTE NE SONT GUÈRE PEUPLÉS. SEULS LES FIDÈLES DES DEUX ÉQUIPES RÉPONDENT PRÉSENTS, CAR LA LIGUE LOCALE A EU LA "BONNE IDÉE" DE PROGRAMMER CE DERBY DEUX HEURES AVANT LA FINALE DE LA COUPE DU MONDE "



" JE M'EMPRESSE DE REGAGNER LE CENTRE-VILLE OÙ JE TROUVE UNE GARGOTE QUI PROPOSE LA FINALE DE LA COUPE DU MONDE. LA MAJORITÉ DES CLIENTS PENCHE POUR LA CROATIE MAIS, FAIT CURIEUX, LA PLUPART DES INDIENS SOUTIENNENT LE ONZE TRICOLORE "

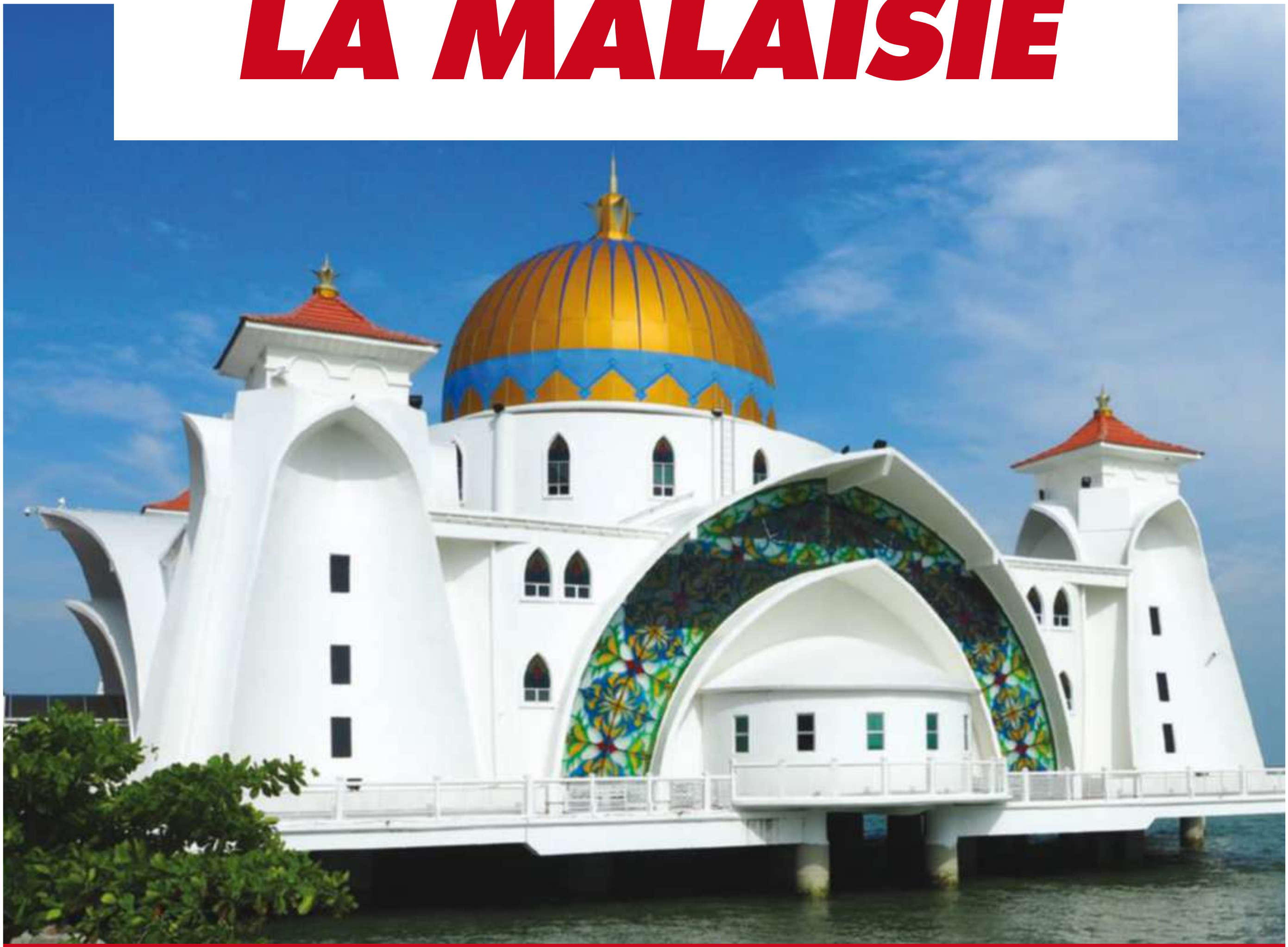
formations jouent crânement leur chance et laissent des espaces comme le démontre le score final de 3 à 3. Dans les tribunes, il y a 253 spectateurs, dont un groundhopper allemand. Je ne sais pas si je dois l'admirer pour son abnégation ou me lamenter sur son égarement. Une cinquantaine derrière leur banderole, les *ultraSel* animent la rencontre avec leurs chants et un drapeau géant aux couleurs de Selangor. Un de leurs calicots dénonce le football-business. Comme ailleurs, ils luttent contre la marchandisation du football et les décisions absurdes des autorités sportives. Ils exhibent ainsi un message dans lequel ils assimilent la Ligue de football à un cirque, suite à l'horaire de programmation de ce derby. Difficile de leur donner tort si l'on se fie aux récents bouleversements opérés dans le calendrier (un autre match de *Super League* déplacé trois jours avant la date de la rencontre).

Au coup de sifflet final, je m'empresse de regagner le centre-ville où je trouve une gargote qui propose la finale de la Coupe du Monde. La majorité des clients penche pour la Croatie mais, fait curieux, la plupart des Indiens soutiennent le onze tricolore. Après la remise des médailles aux hommes de Deschamps, la vie nocturne de *Jalan Alor* reprend son cours agité. À 1h du matin, il reste de nombreux consommateurs aux terrasses dans les dizaines de restaurants en plein air de la rue.

Le lendemain, je prends un bus en direction du sud, pour rejoindre Malacca. Son détroit et le commerce des épices l'ont transformé en comptoir de premier ordre. J'imagine traverser la jungle lors de ce trajet. Ma déception est grande, car je n'aperçois qu'un paysage monotone avec des palmiers à huile à perte de vue durant près de deux heures. La Malaisie est, avec son voisin l'Indonésie, le plus grand producteur d'huile de palme. Très rentable, elle a supplanté la culture de l'hévéa en dépit d'un bilan environnemental et social terrible. La forêt primaire du pays et sa faune ont en partie disparu. J'arrive à destination à la veille d'un rendez-vous de *Super League* entre l'équipe locale, Melaka United, et Pahang. J'ai donc le temps de découvrir cette ville cosmopolite inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco. Je comprends pourquoi ! Du canal qui parcourt son centre historique aux vestiges de sa forteresse portugaise, sans oublier sa mosquée « *flottante* » bâtie sur l'eau, Malacca a un charme indéniable. Différents peuples y ont laissé leur empreinte, des Portugais aux Néerlandais, sans oublier les Chinois, les Indiens, les Arabes et les Britanniques. L'expérience la plus impressionnante ? Un parcours au sein de son quartier chinois, un dépaysement total entre les lieux de culte des différentes confessions, les *shophouse* entretenues avec soin et les lampions rouge et or qui flottent dans les rues.

En fin de journée, je rejoins le *Stadium Hang Jebat* situé à quinze kilomètres du centre-ville. Malgré la pénombre, je constate rapidement la faible affluence. Mon accréditation-presse m'attend à côté du conteneur servant d'échoppe au club. Juste à côté, un étal propose des produits à l'effigie du « *Capo* ». En effet, le leader des Ultras Malaya – le premier groupe ultras du pays, fondé en 2007 pour soutenir l'équipe nationale – est également le responsable des supporters locaux. Il dispose d'un stand où il vend des produits avec son surnom, dont sa célèbre casquette rouge. Personnalité reconnue, il se laisse volontiers prendre aux photos par quelques afficionados. Le stade, immense et doté d'une capacité de 40 000 places, sonne creux pour l'occasion avec à peine 2 000 âmes dans les tribunes. Les *Ultras Taming Sari* se rassemblent derrière leur longue banderole. Ils chantent par intermittence

HISTOIRE DE LA MALAISIE



La péninsule malaise est un lieu de passage important entre le golfe du Bengale et la mer de Chine. Des cités-états se forment le long de ses côtes et l'Islam se propage dans la péninsule sous l'influence de marchands dès le XIVème siècle. Le premier état malais autonome, Malacca, est constitué en 1403 par un prince originaire de Java. En 1511, les Portugais s'emparent de la ville, puis les Néerlandais les en chassent un siècle plus tard, avant qu'ils ne laissent place aux Britanniques à partir de 1795. La Malaisie n'a pas qu'un intérêt stratégique de par sa position sur les routes commerciales, mais aussi à cause de ses ressources comme l'or, l'étain et l'hévéa. À partir de 1867, le Royaume-Uni administre de plus en plus le pays pour mieux en exploiter les richesses et fait venir une main-d'œuvre étrangère constituée de Chinois et d'Indiens et ce jusqu'en 1941. À cette date, les Japonais envahissent la Malaisie et ils y restent jusqu'en 1945. Les Britanniques récupèrent ensuite la péninsule, mais entre-temps, un important mouvement de résistance a vu le jour, contrôlé par le Parti Communiste. L'indépendance du pays est finalement proclamée le 31 août 1957. Mais, les clivages communautaires entre Malais, Chinois et Indiens culminent en 1969-1970 avec des émeutes raciales. La réforme de la constitution en 1971 permet de pacifier la situation et le *« règne »* du premier Ministre Mohamad Mahathir de 1981 à 2003, va dynamiser l'économie du pays et instaurer en parallèle une islamisation douce du pays.

3 QUESTIONS À...

ADLI KALAM

• Consultant de sport et supporter de Selangor •

Comment expliquer la domination de JDT sur le football malaisien depuis cinq ans ?
C'est comme si vous jouiez au football avec des gens qui ne savent pas jouer, donc vous êtes comme Maradona ou Zidane face à eux. Les autres clubs malaisiens ne veulent pas évoluer dans le nouveau modèle du football pour survivre. Ils demeurent dans un schéma passéiste, englués dans des méthodes des années 1970, 1980. C'est pourquoi nous n'avons qu'une équipe, celle de Johor, qui survole le championnat.

Quelles décisions les autorités sportives du pays doivent mettre en place pour obtenir des affluences stables et importantes lors des matchs de Super League ?
Cela ne sert à rien de mettre en place des politiques qui découragent les gens d'aller au stade. Il faut tout d'abord respecter les supporteurs en fixant un calendrier définitif avec des matchs programmés le week-end. Il y a trop de changements de dates. Il doit y avoir moins de contrôles de sécurité et il faut renforcer le marketing pour attirer les gens, mais d'une manière telle que notre football ne soit pas victime de l'industrialisation de ce sport.

Pourquoi un tel contraste entre l'incroyable passion du football en Malaisie et des stades souvent vides ?
La passion du football est grande, mais la mentalité et la culture des fans sont faibles en ce qui concerne les équipes locales. Ici, les passionnés de ballon rond s'intéressent aux formations anglaises, cette ferveur ne se transforme pas en adhésion pour les clubs malaisiens. Il faut changer cette manière de voir les choses pour que la culture du football s'enracine.

et me tirent de la léthargie provoquée par ce match profondément ennuyeux. Dans les gradins, je croise deux supportrices voilées, l'une d'elle, accompagnée de son jeune fils, arbore le maillot vert et blanc de Melaka United. Elles ne paraissent pas très concernées par la rencontre. Après un bref échange, elles m'avouent sans détour qu'elles viennent davantage pour les joueurs que la partie.

Mon séjour tourne petit à petit à la déception. Des stades vides et un intérêt très mince pour le football local, j'espère que ma dernière étape sera plus fructueuse. Le bus est le meilleur moyen de rejoindre Johor Bahru et, en à peine trois heures, j'arrive dans cette métropole située à l'extrémité méridionale de la péninsule, en face de Singapour. « *Laide et sans intérêt* » selon certains guides touristiques, elle sert surtout de centre commercial pour les résidents de la cité-état. Heureusement pour le passionné de football, cette ville abrite la meilleure équipe de football du pays. Dans quelques heures, Johor Darul Ta'zim sera sacrée champion de Malaisie pour la cinquième fois consécutive. Lorsque je débarque au stade, la ferveur ne manque pas et pour la première fois de mon séjour, quelques milliers de supporters donnent de la voix. À la manœuvre, les Boys of Straits dirigent les chants sur une espèce de promontoire face à l'enceinte. Quand le bus des « *Tigres du Sud* » pénètre, il est salué par de nombreux fumigènes.

Près de vingt-cinq mille amoureux sont venus assister au sacre des Rouge et Bleu dans ce stade plutôt ancien, mais très bien rénové. L'ambiance vaut le détour sous la baguette d'un des responsables des *Boys*. Le collectif porte bien son nom, car comme les autres groupes ultras de Malaisie, il refuse les femmes dans ses rangs. Pourtant, dans les faits, de très nombreuses représentantes de la gent féminine garnissent les tribunes centrales et les virages. C'est également le cas ce soir, j'aperçois de jeunes supportrices vêtues d'un foulard en marge du groupe reprendre les chants. La culture reste traditionnelle dans le pays, et sous prétexte d'une certaine forme de mixité ambiguë, les ultras locaux reproduisent des « interdits » qui n'ont pas de raison d'être. À l'entrée des joueurs, trois scénographies ont lieu sous l'impulsion des Boys : une sur le gradin latéral et deux en virage. Sur le terrain, le match tourne largement en faveur des hôtes avec un 4-0 synonyme de sacre.

" L'AMBIANCE VAUT LE DÉTOUR SOUS LA BAGUETTE D'UN DES RESPONSABLES DES *BOYS*. LE COLLECTIF PORTE BIEN SON NOM, CAR COMME LES AUTRES GROUPES ULTRAS DE MALAISIE, IL REFUSE LES FEMMES DANS SES RANGS. POURTANT, DANS LES FAITS, DE TRÈS NOMBREUSES REPRÉSENTANTES DE LA GENT FÉMININE GARNISSENT LES TRIBUNES CENTRALES ET LES VIRAGES "

Avec seulement douze équipes en *Super League* et donc vingt-deux matchs à disputer, cela n'empêche pas les « *Tigres du Sud* » de comptabiliser vingt-trois points d'avance sur leur challenger. Au bout des 90 minutes, les joueurs de Johor Darul Ta'zim soulèvent le trophée pour la cinquième année consécutive. Le club rouge et bleu renforce ainsi son emprise sur un championnat surréaliste, entre tribunes désertes et passion spectaculaire.

LES SENTIERS DE LA GLOIRE

Une saison c'est long et ça se prépare. Mentalement et physiquement, une armée de coachs spécialisés sur le dos. Petit manuel pour être en forme jusqu'à la dernière minute de la dernière journée.

• Par Ianis Periac •

1 COMMENCEZ PAR LA TOURNÉE À L'ÉTRANGER !

Élément devenu incontournable dans le foot moderne, la tournée à l'étranger est ce que le lait fraise au bar de la Coupole est à la cougar en détresse. Un message clair et une entrée d'argent plus ou moins facile (eu égard à la tête de la Cougar ou de l'hôtel du stage). **Profitez de chaque instant de ce stage.**

Ibiza, Mykonos, Miami : Faites-vous des contacts.
Pyrénées, Alpes, Guantanamo : Travaillez votre physique.
Roubaix : Repos et gros travail mental.

2 GARDEZ UNE HYGIÈNE DE VIE IRRÉPROCHABLE

Important : Durant toute la durée du stage, il est absolument obligatoire de garder la ligne pour être en forme à la rentrée.

Conseils de nos experts :

Conseil Gignac : Pas plus de 5 grecs et 3 tacos par jour
Conseil Verratti : 4 mojitos bien serrés valent mieux que 8 dilués. L'ennemi c'est le sucre.
Conseil Ronnie : Au dessus de 12 femmes, ça fait beaucoup.
Conseil Ben Arfa : Au dessus de 20 kilos, ça fait beaucoup.

3 PRENEZ RDV AVEC VOTRE BANQUIÈRE

Une saison de foot, ça se prépare tactiquement. Hors de question d'arriver à la rentrée sans savoir où regarder les matchs.

1ème étape : Se renseigner sur les différents bouquets. SFR, Canal+, beIN.
2ème étape : Pleurer
3ème étape : Prendre RDV avec sa banquière. Se montrer convaincant !
3ème étape : Digérer son refus et braquer la banque sans violence.
4ème étape. Trouver le boss de la prison, celui qui a toutes les chaines, et devenir son ami.
Conseil Valbuena : Fermer les yeux quand ça fait mal.

4 SE BRICOLER UN MAILLOT POUR LA NOUVELLE SAISON

120 € le maillot qui n'est même pas aux couleurs historiques de votre club, ce n'est pas vous le voleur, ce sont eux. Et c'est le Profesor qui l'a dit. Après avoir plaidé votre cas devant les tribunaux, il vous a aidé à vous évader, c'est son côté humaniste. Préparez votre réinsertion avec un magnifique maillot de la nouvelle saison.

Du scotch, du gros feutre et un peu de savoir faire, vous avez un maillot tout neuf.

5

SOIGNEZ VOTRE RETOUR AU CAMP D'ENTRAÎNEMENT

Après les péripéties de l'été, vous voici enfin à la maison. Canapé, écran géant et plus besoin de surveiller vos arrières en permanence... Certains appellent ça le bonheur, mais vous savez que c'est seulement le début. Hors de question de vous relâcher maintenant. Et même la fête organisée par votre femme pour votre retour n'y changera rien.

Votre objectif, c'est la Champions League. 8h d'entraînement télé par jour minimum.

JOURNÉE MÉDIAS

6

Nous voilà arrivés à la journée de médiation culturelle. C'est le 2ème jour de la reprise à domicile, convoquez les médias pour passer un message fort à vos supporters, famille, collègues et amis.

« Cette saison, nous avons des objectifs élevés et rien ni personne ne pourra nous en détourner. L'important, c'est les 3 points et un canapé chaud le vendredi 20h, le samedi 17h et 20h mais aussi le dimanche de 15h à 23 h. Sans oublier le mardi soir, le mercredi soir et le jeudi soir. »

7

LE PLUS IMPORTANT, C'EST LE GROUPE

Après la réunion médias de la veille, il est normal de sentir la concentration et l'amour de vos proches se relâcher. Mais ne vous y trompez pas car n'importe quel édenté vous le dira : *« Le cohésion de groupe est primordiale »*. Vous devez resserrer les liens avant le début de l'exercice.

Petit déjeuner romantique, méga pot Häagen-Dazs et roses Interflora, ne laissez personne vous tourner le dos.

ÊTRE ACTIF SUR LE MARCHÉ DES TRANSFERTS

8

Bien sûr, si malgré tous vos efforts, la star de votre vie ou vos enfants désirent quand même vous quitter, souvenez-vous que le romantisme n'a jamais rapporté de titre et préférez-lui le pragmatisme d'un Mourinho. Un dernier regard, un mot d'excuse et adieu. Il est temps d'être actif sur le marché des transferts.

Petits budgets : Concentrez-vous sur un ou deux éléments. Tentez des prêts gratuits de vos enfants ou des échanges de femmes.

Budgets moyens : Changez un élément par ligne.

Gros budgets : Payez vous Neymar et Mbappe et mettez votre famille en réserve.

9

DÉBUT DES MATCHS AMICAUX

Attention au claquage ! Il est très important de commencer doucement en buvant quelques bières autour d'un barbecue. Votre corps n'est plus habitué à autant d'efforts, ne le brusquez pas.

Progressivement, ajoutez du Pastis puis du rhum pour arriver à votre pique de forme à la mi-mars. N'oubliez pas les chips. N'oubliez jamais les chips. Dès le matin, repassez votre tenue de match. Caleçon, t-shirt troué sur le canapé. Laissez traîner quelques boites à pizzas vides pour le réalisme.

DERNIÈRE ÉTAPE : ENTREZ DANS LE DUR

10

Attention : cette étape est réservée à un public averti. À ne pas tenter sans un minimum d'entraînement.

Bien calé dans le canapé, prévenez vos proches et la police, une boite de morphine à portée de main en cas d'urgence, il est l'heure de l'assaut final. Volume à fond, fenêtres fermées, vous êtes parti pour 8 heures de Nicolas Tourriol en boucle, saupoudrées d'une pincée de Pierre Ménès et arrosées d'un peu de mauvaise foi Riolaise.

Survivez et vous êtes prêts. Mourrez et vous aurez une mort honorable.

- FRANCE

58 / DOSSIER
DANS LA TÊTE D'UN GARDIEN

66 / INTERVIEW
ALAIXYS ROMAO

70 / L'INSTANT TACTIQUE AVEC...
FABIEN MERCADAL

74 / MY DOMINOS LIGUE 2
THIERRY AMBROSE

REIMS VILLAGE
HUNGARIA
Triangle intérim
STADE DE REIMS

DOSSIER

DANS LA TÊTE D'UN GARDIEN

• Par **Colomban Jaosidy et Clovis Canivenc** - Photo **Icon Sport** •

Plus les années passent, plus le poste de gardien prend une place prépondérante aux yeux des professionnels. Preuve en est, cet été, le Real Madrid, Chelsea ou encore Liverpool ont fait chauffer le chéquier pour attirer un portier dit « *moderne* ». Pour comprendre ce nouveau phénomène, Onze Mondial est parti à la rencontre de plusieurs spécialistes du poste. Jérémie Janot (entraîneur adjoint à Auxerre), Stéphane Porato (ancien portier de l'OM), Fabien Campioni (coach des gardien à Tours) et Rudy Riou (passé notamment par Montpellier et Lens) analysent en profondeur ces derniers remparts 2.0.

> " LE POSTE A ÉVOLUÉ SUR LES PLANS TECHNIQUE ET TACTIQUE. DEPUIS L'ADOPTION DE LA RÈGLE SUR L'INTERDICTION DE SE SAISIR DU BALLON SUR UNE PASSE EN RETRAIT, LES GARDIENS SONT TRÈS HABILES AVEC LEURS PIEDS, ILS PARTICIPENT BEAUCOUP PLUS AU JEU "

L'ÉVOLUTION DU POSTE

STÉPHANE PORATO

« Aujourd'hui, tous le clubs de première et de deuxième division possèdent un entraîneur des gardiens. Même dans les clubs amateurs, ils sont de plus en plus nombreux. Logiquement, les jeunes sont plus préparés et bien plus complets. Le poste a évolué sur les plans technique et tactique. Depuis l'adoption de la règle sur l'interdiction de se saisir du ballon sur une passe en retrait, les gardiens sont très habiles avec leurs pieds, ils participent beaucoup plus au jeu. On s'appuie plus sur eux pour se sortir de situations compliquées et même pour entamer une phase offensive. À l'époque, on travaillait beaucoup plus les aspects de technique pure : prises de balle, déplacements sur la ligne, réflexes... Aujourd'hui, ce n'est plus une priorité, les gardiens gardent moins le ballon et c'est logique : ça frappe plus vite, plus fort... Ce qui fait la différence entre un bon et un très bon gardien, c'est sa qualité à repousser le ballon proprement pas de la capter comme on a encore pu le rabâcher, il n'y a pas si longtemps. »

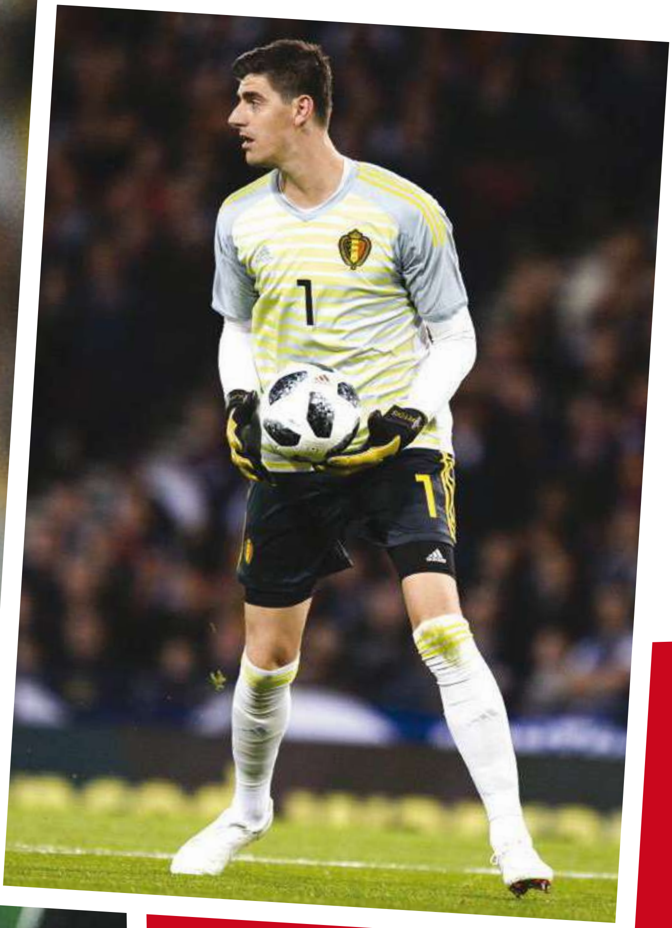
RUDY RIOU

« C'est le poste qui a le plus évolué, c'est indéniable. Avant, on nous demandait de faire régner l'ordre dans la surface et de sortir 2-3 arrêts par match. Désormais, le gardien doit être bon avec les pieds et les mains, être puissant aussi. On lui en demande toujours plus. Il n'y pas un poste avec lequel on est aussi exigeant. »

JÉRÉMIE JANOT

« Il y a une évolution absolument à tous les niveaux : technique, physique, tactique et mental. On s'aperçoit que plus vous jouez à haut niveau, plus il faut avoir de grandes capacités dans les quatre acteurs de la performance. Aujourd'hui, il y a des gardiens très athlétiques comme Neuer et d'autres plus félins comme Navas et Ederson. Et souvent ce qui fait la différence, c'est l'efficacité. Si vous voulez être un gardien dans un grand club, vous ne pouvez pas être seulement bon dans les arrêts ou dans les relances. Il faut être extrêmement

" THIBAUT COURTOIS, C'EST UN GÉANT MAIS C'EST SURTOUT UN FORMIDABLE GARDIEN DOTÉ DE QUALITÉS HORS-NORMES ET D'UNE BONNE LECTURE DU JEU "



complet. Ce qu'il faut surtout, c'est un gardien qui corresponde à la philosophie défensive et à la philosophie de jeu. »

FABIEN CAMPIONI

« On demande aujourd'hui au gardien de faire partie de la stratégie de jeu. On lui demande d'être haut sur le terrain, d'être le premier relanceur, de pouvoir casser les lignes. Il doit être intelligent tactiquement, comme un joueur de champ, tout en restant très technique dans son jeu de mains. Plus le temps passe, plus on est exigeant avec lui. »

L'IMPORTANCE DE LA TAILLE

JÉRÉMIE JANOT

« J'ai toujours dit qu'à valeur égale, je préfère le gardien le plus grand. Mais, il y a de la place pour tout le monde. Je mets plus l'accent sur les critères techniques, sur la relation taille-explosivité. Thibaut Courtois, c'est un géant mais c'est surtout un formidable gardien doté de qualités hors-normes et d'une bonne lecture du jeu. Même s'il faisait 1,80 m, il aurait la même lecture du jeu. Il est très grand, il prend de la place, c'est indéniable, il a aussi un placement extrêmement judicieux et va vite au sol.Avec des défenseurs petits de taille, j'aurais tendance à avoir un gardien grand, à l'aise dans les airs. À l'inverse, si j'ai une ligne défensive très costaud, pourquoi ne pas s'orienter vers un gardien de taille moyenne mais vraiment explosif pour les situations de 1 contre 1 ou les interventions en dehors de la surface ? Il y a des gardiens qui, selon leur profil, pourront plus réussir dans des clubs que d'autres. »

STÉPHANE PORATO

« C'est une évolution naturelle, et je vois cela d'une manière très positive. Avant, on avait des gardiens d'1,75 m qui avaient une belle détente : Bats, Ettori. Ils avaient le temps de mettre ces qualités en œuvre parce que le jeu allait moins vite. Avec le temps, les ballons ont commencé à arriver plus vite, plus fort, plus précisément. Un gardien de l'époque ne pourrait même pas toucher la balle aujourd'hui. C'est

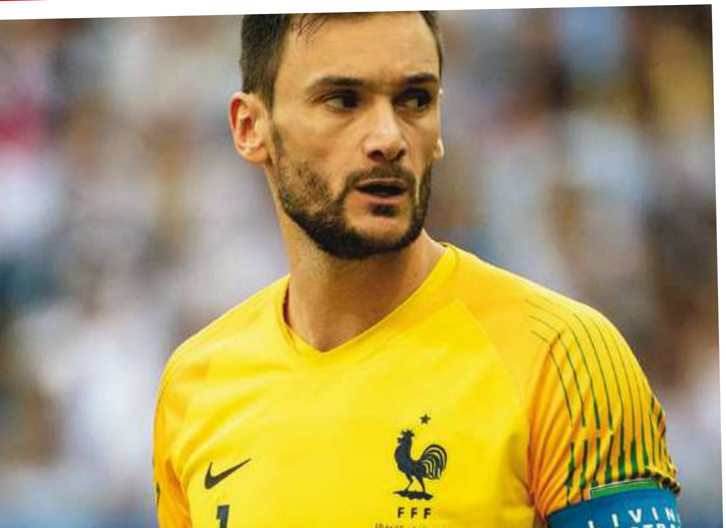
donc logique que l'on s'oriente vers des gardiens de plus grande envergure. C'est schématiquement une question de temps et de distance à parcourir. Le gardien performant est celui dont la taille et l'envergure vont lui donner le temps de faire l'arrêt. Actuellement, les grands gardiens sont beaucoup plus véloces, coordonnés. Avant, les gardiens grands de taille n'avaient pas une grande détente et on jouait avant tout sur l'envergure. Aujourd'hui Courtois, Lloris, Neuer… sont ultra complets, c'est logique dans l'évolution de ce sport : si tu fais 1,75 m, tu as peu de chance de jouer au Basket. Et si tu fais 1,90 m tu as peu de chance et de faire du cyclisme ou de la Formule 1. L'avenir sera fait de très grands gardiens de but, il y aura toujours des gardiens de taille moyenne évidemment, mais pas dans les tops clubs. C'est un discours un peu paradoxal pour un gardien d'1,83 m, mais je considère que chaque poste à son époque. Aujourd'hui, j'exclurais de faire jouer un gabarit comme le mien. »

RUDY RIOU

« Je pense qu'il y aura à terme une sélection dans la formation. Il y aura très peu de gardien de moins d'1,90 m dans le circuit, un peu comme dans le modèle anglais. C'est dommage. Coupet et Lama ont prouvé qu'avec de bonnes détentes, on pouvait réaliser de grandes carrières. Même un gardien comme Anthony Lopes réalise de très bonnes performances. À mon époque, on n'avait pas de problème de taille. Jeannot, Penneauteau, Barthez, Olmeta, la France était un des seuls pays à ne pas être regardant sur la taille. Cela a changé. Un gars comme Pelxé va à 2000 à l'heure au sol, on voit donc qu'il est possible d'allier vitesse, réflexes et grande taille. »

FABIEN CAMPIONI

« À l'étranger, on travaille avant tout sur le physique du gardien. En Allemagne et en Angleterre, on a privilégié la taille depuis de nombreuses années. En France, on n'est pas partis sur ce modèle, on a continué à former des gardiens de taille normale. On a occulté cet aspect là, d'autant que la France n'est pas un pays réputé pour ses joueurs de grande taille. Je n'ai pas un avis arrêté sur la question, je pense qu'un gardien technique d'1,88 m peut rivaliser avec un gardien moins coordonné d'1,96 m. C'est du cas par cas. »



QU'EST-CE QU'UN GARDIEN MODERNE ?

RUDY RIOU

« Le gardien moderne, c'est Neuer ou De Gea. Un gardien qui va faire opposition avec son corps de façon peu académique. Ça n'existait pas auparavant, on devait aller au duel dans les jambes de l'attaquant. C'est aussi le 11ème joueur, celui duquel va partir un bon ballon d'attaque ou celui sur lequel on peut jouer sereinement en retrait. Le poste de gardien est primordial, ça l'était moins il y a 5-6 ans. Il était un peu la 5ème roue du carrosse et ça se voyait dans le prix des transferts, les salaires. Aujourd'hui, il y a une prise de conscience de l'importance du gardien dans le haut niveau. On le considère désormais comme un athlète complet. »

STÉPHANE PORATO

« C'est un terme un peu flou. Pour la plupart des gens, c'est un gardien qui sait jouer au pied. Pour les techniciens, c'est un gardien capable de participer à la préparation d'une action, capable de trouver des solutions de relance offensive ou encore d'anticiper une action pour y mettre un terme avant d'avoir un arrêt à faire. Le gardien moderne est celui sait allier le poste de gardien traditionnel dans ses 5,50 mètres avec le fait d'être un réel 11ème joueur pour son équipe. »

JÉRÉMIE JANOT

« Je n'aime pas brider mes gardiens et je pars du principe que tout ce qui ne peut pas te nuire, tu peux le faire. Si t'es grand, costaud et que tu veux les impressionner du regard dans les couloirs, vas-y. Si sur un penalty, tu veux sauter, toucher la barre… fais-le. Tant que ça ne nuit pas à ta performance, tant que ça ne

te déconcentre pas. Tout ce qui peut t'aider et améliorer ta performance, j'encourage : que ce soit des maillots, des petites attitudes. Tout en étant toujours respectueux du jeu. Il ne faut pas faire n'importe quoi. »

LA MÉTHODOLOGIE

FABIEN CAMPIONI

« Les gardiens doivent faire face à des conditions de jeu toujours plus hostiles. Les ballons sont conçus pour fuser et perturber la lecture de trajectoire. Les terrains hybrides sont nombreux et favorisent le jeu rapide. On doit ainsi travailler sur le jeu au sol et l'anticipation. Les pelouses sont systématiquement arrosées, résultat : 90% du temps, la balle est imbibée d'eau et devient difficilement contrôlable. Chaque saison, il faut modifier les exercices, l'approche du jeu pour coller aux nouvelles exigences tactiques, techniques et matérielles. »

RUDY RIOU

« Le gardien a toujours travaillé davantage que le joueur. Il y a plus de fractionné que de foncier, pourtant, dans l'imaginaire collectif, on croit le gardien moins sollicité. La vérité, c'est que tu dois bosser la vivacité, la poussée, la technique de mains, la technique de pieds, l''utilisation du corps de l'espace... et j'en passe. Il y a énormément de paramètres dans lesquels tu dois constamment progresser. »

STÉPHANE PORATO

« De par l'évolution du poste, il faut travailler deux fois plus intelligemment. Aujourd'hui, tu n'es pas dans l'obligation de garder les ballons. Ça fonctionne beaucoup plus sur des arrêts réflexes, c'est à dire un arrêt qui nécessite un pas de déplacement. Ce sur quoi il faut insister dans la formation, c'est la technique pour détourner un ballon intelligemment. Dans l'idée, repousser une première tentative et ne pas remettre le ballon en jeu de manière dangereuse pour l'attaquant. On n'a pas encore compris ça en France, les critiques contre Areola en attestent. Tout le monde doute du potentiel de ce gardien. Il fait 1,95 m, il se déplace à une vitesse incroyable, il est souvent sur ses appuis, il donne peu de solutions à l'adversaire. »

LES NOUVEAUX BALLONS

JÉRÉMIE JANOT

« On s'habitue vite, mais le problème c'est qu'ils changent souvent. Avant, il n'y avait qu'un ou deux joueurs capables de frapper de 30 mètres et de vous mettre en difficulté. Juninho y parvenait par exemple parce qu'il avait un talent extraordinaire Aujourd'hui, avec ces ballons-là, il n'y a pas besoin d'avoir un réel talent au niveau de la frappe. »

STÉPHANE PORATO

« Les fabricants de ballons misent tout sur le spectacle. Les gens doivent en avoir pour leur argent. On l'a fait évoluer de telle manière à ce qu'il soit plus rapide, moins maîtrisable quand il est frappé fort. Aujourd'hui, les gardiens doivent s'adapter et c'est normal d'entendre des critiques. »

"ON SE SENT TOUJOURS DIFFÉRENT QUAND ON EST GARDIEN. DÉJÀ, BASIQUEMENT, C'EST LE SEUL POSTE OÙ ON PEUT PRENDRE LE BALLON À LA MAIN "

LA CONFRÉRIE DES GARDIENS

RUDY RIOU

« C'est un terme inventé par des regards extérieurs à la réalité du terrain. Il ne faut pas croire que tout le monde s'aime chez les gardiens, ce n'est pas le monde des bisounours. D'autant que la concurrence est exacerbée. On est conscient que l'on fait un sport individuel dans un sport collectif. On est différenciés par les séances, le maillot, l'entraîneur. On est beaucoup plus proches de notre entraîneur spécialisé, alors on est forcément à part dans un groupe. Mais le gardien qui réussit est avant tout celui qui est assimilé au groupe. »

STÉPHANE PORATO

« On se sent toujours différent quand on est gardien. Déjà, basiquement, c'est le seul poste où on peut prendre le ballon à la main. Aujourd'hui, on tend à rapprocher le gardien du « vrai joueur de foot », il est moins solitaire et de plus en plus proche de ses partenaires. »

JÉRÉMIE JANOT

« Avant je disais tout le temps : « Je suis gardien de but, je ne suis pas footballeur », mais c'était une erreur. Il ne faut pas se couper du groupe, bien au contraire. Après, on a tous des personnalités différentes. Regardez Hugo Lloris plus placide et calme, de l'autre côté, Oliver Kahn ou Manuel Neuer sont des cocottes minutes prêtes à exploser. Il ne faut pas changer sa personnalité pour faire des choses qui ne vous correspondent pas. On va dire qu'on est différents mais complémentaires par rapport aux joueurs. »

LA CONCENTRATION

STÉPHANE PORATO

« C'est toujours plus facile de juger une performance physique que mentale. On ne prend pas assez en compte le niveau d'efforts que représente un match pour un gardien. C'est plus facile de juger un portier qui a une dizaine d'arrêts à faire que de juger un autre doit en effectuer un seul. La concentration, tu

l'as dans la répétition des gestes, tu l'obtiens avec beaucoup de travail. En cela, c'est important pour le gardien de se mettre en situation de match dès l'entraînement, de recréer des phases de jeu en alternant phases intenses et phases d'attente active. »

FABIEN CAMPIONI :

« Pour travailler la concentration, j'utilise des exercices venus du CECIFOOT. L'objectif est de développer la concentration sur un point précis du terrain. Le procédé est plutôt simple : mettre des masques opaques à mes gardiens, leur demander de rester focalisés sur le ballon dans le jeu. Quand le gardien progresse, on essaye de corser la méthode en polluant son atmosphère. La méthode a donné de bons résultats sur le niveau de concentration tout au long de nos matchs. »

RUDY RIOU

« À l'époque, on travaillait peu cela et à mon sens cela a causé du tort à pas mal de gardiens français. En réalité, il faut faire une bonne préparation mentale pour être prêt sur les matchs, éventuellement de la sophrologie. Les gens ne savent pas que l'on souffre parfois de crampes après un match. Un gardien fait 5 km par match et se concentrer pendant 95 minutes est un combat mental usant. Techniquement, les gardiens sont capables de faire la même chose, la vraie différence se fait sur celui qui tient 95 minutes avec le même niveau de concentration 38 à 50 matchs par saison.»

LA GESTION DE LA CONCURRENCE

JÉRÉMIE JANOT

« Il y a toujours de la concurrence. Aujourd'hui, on voit par exemple le Real Madrid qui possède deux gardiens et n'hésite pas à mettre Navas en Ligue des Champions et Courtois en championnat. Arsenal le faisait aussi avec Cech et Ospina. Ce sera de plus en plus le cas dans les clubs. Moi, je dis aux gardiens que je ne veux pas que ce soient des doublures. Une doublure pour moi, c'est un numéro 2 qui s'assoit sur le banc et qui n'a pas envie de jouer. Je préfère qu'il se dise qu'il est un numéro 1 qui ne joue pas. C'est de la sémantique mais dans l'état d'esprit, ce n'est pas pareil. Doublure, tu t'assois sur le banc et t'es résigné au fait que tu ne joueras que s'il y a un problème. Alors que si tu te mets dans l'idée que t'es un numéro 1 qui ne joue pas, tu vas tout mettre en œuvre à l'entraînement pour être le plus performant possible et pourquoi pas bousculer la hiérarchie. Et le numéro 1, en sachant ça, il ne va pas se relâcher et il va continuer sa progression. Donc on entre dans un cercle vertueux. Et tout le monde tire vers le haut. »

- A L A I
X Y S -
- R O M
A O -
CAILLOT
REIMS VILLAGE
STADE DE REIMS
SDR

« LES 7 VIES D'ALAIXYS ROMAO »

• Propos recueillis à Reims par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

À 34 ans, Alaixys Romao a décidé de rentrer en France cet été. Après une belle aventure à l'Olympiakos, le natif de L'Haÿ-les-Roses a rejoint le Stade de Reims pour boucler la boucle. Pour Onze Mondial, le capitaine rémois - qui a connu sept club durant sa carrière - décrypte ses différents passages. De Louhans-Cuiseaux à Marseille en passant par Grenoble, Lorient ou encore Toulouse.

“

17 À 20 ANS (2001 À 2004) : TOULOUSE

Toulouse, c'est mon club formateur. Si j'en suis là, c'est en grande partie grâce au TFC. Au centre de formation, j'ai beaucoup appris tactiquement et techniquement. Je me suis bien développé en tant que footballeur, même si je n'ai pas pu signer mon premier contrat pro, je n'en retiens que du positif. À mon poste, il y avait du monde : Taider, Balmont, Cardy, N'Doye… C'était un peu bouché. Il faut savoir rebondir parce que c'est ce métier-là que tu veux faire. Tu ne peux pas te laisser abattre. Mon seul objectif était de trouver le bon club et les bonnes personnes pour me permettre d'atteindre le haut niveau. Je n'ai disputé qu'un match avec le Téfécé, c'était en Coupe de France. J'étais entré en jeu et on avait perdu 3 buts à zéro. Derrière, je me suis retrouvé à m'entrainer à Carcassonne qui évoluait en CFA ou CFA 2. Je n'avais pas trop de propositions donc je me posais pas mal de questions.

20 À 23 ANS (2004 À 2007) : LOUHANS-CUISEAUX

Finalement, j'ai atterri à Louhans-Cuiseaux qui venait tout juste de descendre en CFA. L'objectif était de remonter immédiatement en National. C'était un bon challenge. Mon ego en a pris un petit coup car je devais redescendre de plusieurs échelons. En plus, j'ai effectué un essai pour signer là-bas. J'ai accepté car j'étais motivé. Je suis passé d'une grande à une petite ville, c'était un peu dur. J'avais la chance d'être dans un club amateur qui fonctionnait comme une équipe pro. On s'entrainait tous les jours. Il y avait un médecin et un kiné. L'expérience a été enrichissante, on est parvenu à accéder au National et à s'y maintenir à deux reprises. La première année, je disposais d'un contrat amateur. Les deux suivantes, j'ai basculé sous contrat fédéral. Le National est vraiment un championnat difficile. Il forge bien. Les ambiances sont marrantes. Tu sens l'odeur de la merguez sur le terrain.

23 À 26 ANS (2007 À 2010) : GRENOBLE

Après ma belle aventure à Louhans-Cuiseaux, j'ai enfin pu signer mon premier contrat professionnel à Grenoble, à 23

" À LORIENT, ON PEUT DIRE QUE JE SUIS DEVENU UN JOUEUR CONFIRMÉ DE LIGUE 1. J'AVAIS 26/27 ANS, MAIS QUAND JE JOUAIS, JE NE PENSAIS PAS À L'ÂGE EN FAIT "

ans. Attention, rien n'a été facile. Avant ça, j'avais fait un test au Dynamo Kiev sans réussir à convaincre. Puis quand on m'a parlé du GF38, j'ai foncé sans me poser de questions en acceptant un nouvel essai. Je comprenais, je n'avais rien prouvé. J'étais déterminé à montrer mes qualités et à taper dans l'œil du coach. Je savais qu'un jour ou l'autre, j'allais percer et obtenir ce contrat pro. Quand j'ai signé ce fameux bout de papier, j'ai ressenti une grosse fierté. La deuxième étape, c'était de prouver que j'avais le niveau pour rester dans ce monde-là. Celui qui m'a vraiment lancé, c'est Mécha Bazdarevic. Après une saison de Ligue 2, j'ai découvert la Ligue 1 sans jamais me laisser submerger. Je savais d'où je venais. À chaque fois que j'étais sur le terrain, je m'arrachais. Après, il y a eu cette relégation. On avait enchaîné huit ou neuf matchs sans victoire… ça a été le premier vrai premier coup dur de ma carrière. On avait une belle équipe, un beau stade, de bons supporters. C'était difficile à accepter.

26 À 29 ANS (2010 À 2013) : LORIENT

Je suis ensuite arrivé à Lorient, club réputé pour bien jouer au football sous les ordres de Christian Gourcuff. Oui, certains pensaient que mon style de jeu ne s'adapterait pas à cette équipe. Le coach m'avait appelé pendant les vacances et m'avait convaincu en m'expliquant comment il comptait m'utiliser. Ça m'a changé de Grenoble où on n'avait pas souvent le ballon. À Lorient, on peut dire que je suis devenu un joueur confirmé de Ligue 1. J'avais 26/27 ans, mais quand je jouais, je ne pensais pas à l'âge en fait. Pour moi, j'avais toujours 20/22 ans. Quand tu arrives sur le tard, tu as un comportement différent. J'étais frais dans ma tête. Je ne me posais pas de questions sur mon âge. Je ne me suis jamais dit que j'avais du retard. J'ai croisé beaucoup de joueurs à Lorient comme Gameiro, Amalfitano, Morel… on avait une très belle équipe. J'ai élevé mon niveau à leurs côtés. Je ne suis pas le style de joueur qui a besoin que le coach soit derrière lui. Partout où je suis passé, je suis parvenu à m'imposer grâce à ma force de caractère.

29 À 32 ANS (2013 À 2016) : OLYMPIQUE DE MARSEILLE

À 29 ans, l'Olympique de Marseille est venu me chercher. C'est quelque chose, hein.

" A 32 ANS, JE VOULAIS DÉCOUVRIR AUTRE CHOSE. AVOIR JOUÉ AUTANT DE MATCHS À MARSEILLE, ON PEUT DIRE QUE C'EST MON PLUS BEAU PALMARÈS "

Quand le président Labrune m'a appelé, je me suis dit : *« Ça y est ! »*. Rejoindre un grand club européen, c'est énorme. Je n'ai pas hésité une seule seconde avant de m'engager avec Marseille. Sans paraître arrogant, je voulais montrer qu'ils ne s'étaient pas trompés en me recrutant. C'était à moi de m'imposer, c'est tout. C'était une saison difficile. Et puis le contexte marseillais de l'époque n'était pas simple. Marseille, c'est une ville de foot et de passionnés. Il faut savoir gérer la ferveur. Là-bas, j'ai appris à toujours rester positif. À l'OM quand tout va bien, on te met très haut. Par contre, quand ça va mal, on te redescend très vite. Dans les grands clubs, tu croises forcément de grands joueurs. Le joueur qui m'a le plus impressionné, c'est Imbula. Avec Marcelo Bielsa, il avait atteint un niveau incroyable. Dommage qu'il n'ait pas réussi à confirmer. Je ne sais pas si Bielsa est un génie. Mais en tout cas, il travaille différemment des autres. Il a une approche du foot atypique. J'ai passé trois ans et demi à Marseille. D'un côté, je ne souhaitais pas quitter le club mais de l'autre, cette aventure m'avait un peu usé. A 32 ans, je voulais découvrir autre chose. Avoir joué autant de matchs à Marseille, on peut dire que c'est mon plus beau palmarès.

32 À 34 ANS (2016 À 2018) : OLYMPIAKOS

A 32 ans, j'ai pris le parti de rejoindre l'Olympiakos. Avec le recul, je me dis que j'aurais dû tenter une aventure à l'étranger beaucoup plus tôt. Quand tu es en France, tu penses que les gens se focalisent sur la Ligue 1, mais en fait, pas du tout, les gens ne calculent même pas le championnat de France. Là-bas, j'ai pu découvrir une nouvelle culture, c'était top. Je n'étais pas trop dépaysé au niveau des infrastructures. Tout était carré. J'ai pu redécouvrir la Ligue des Champions. J'ai eu la chance d'affronter le Barça, la Juve et le Sporting. On a réalisé de bons matchs même si on ne s'est pas qualifiés. Le coach m'avait rapidement nommé capitaine. C'était une fierté. Avant un derby face à l'AEK, les supporters étaient venus nous voir en plein entraînement pour nous mettre la pression. J'avais été choqué par le procédé, d'autant plus qu'on était en tête du classement. Après une défaite dans un derby, la sécurité n'est plus assurée. Certains fans ont craché sur des joueurs. Cette année, j'étais parti dans l'optique de réaliser une grosse saison pour redonner le titre à nos supporters. Et puis il s'est passé ce qu'il s'est passé.

34 ANS À AUJOURD'HUI (DEPUIS 2018) : REIMS

En début de mercato, Reims m'a appelé. Au départ, je n'ai pas trop prêté attention à son intérêt. Mais le fait qu'ils insistent pour me présenter le projet et me parler de mon rôle a pesé dans la balance. La Ligue 1 me manquait un peu. Retrouver ma famille qui vit à Toulouse, c'était important pour moi. En signant ici, j'ai pris de gros risques. Ce n'était pas évident d'accepter un tel challenge. Le club est promu, il ne faut pas l'oublier. On m'a amené et confié de grosses responsabilités. On a aussi pu discuter d'une éventuelle reconversion au sein du club. Pour le moment, je suis concentré sur le terrain. Il me reste deux ans de contrat. Aujourd'hui, mon objectif, c'est le maintien. Je ne pense pas à mon après-carrière. Tant que j'aurai encore cette passion le matin, je ne lâcherai pas. Les relations qu'on peut avoir avec le président ou le coach sont assez spéciales. En fait, tu peux leur parler facilement. Tu peux même inviter le président à boire un café, il ne te dira pas non.

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

FABIEN MERCADAL

• Propos recueillis à Caen par **Zahir Oussadi** - Photo **Icon Sport** •

« TU ES TOUT LE TEMPS RATTRAPÉ PAR LES PIEDS DE TES JOUEURS »

Petit nouveau sur les bancs de Ligue 1 cette saison, Fabien Mercadal rêve de déjouer les pronostics à la tête du SM Caen. Invité de notre rubrique *« L'instant tactique »*, l'ancien coach du Paris FC dévoile ses méthodes et ses secrets.

LA VENUE AU FOOTBALL

« C'est venu naturellement, mon père était entraîneur, mon grand-père également. Je suis issu d'une famille de footeux. Le mot qui me vient, c'est passionnel. Le dimanche, dans mon village, on allait voir les matchs de notre équipe. Le samedi, on allait dans la ville un peu plus loin, à Manosque, regarder d'autres rencontres. Et le mercredi, je m'entraînais. On avait moins que les gamins d'aujourd'hui, juste un ballon et un vélo, et je préférais le ballon que le vélo. »

LA RECONVERSION EN TANT QUE COACH

« C'était certainement plus une vocation que d'être joueur. J'ai arrêté assez tôt, j'ai subi une grave blessure. Le fait de basculer dans la peau de l'entraîneur m'a sauvé, ça m'a permis de rester dans le foot et de vivre encore une fois passionnément. J'étais dans le milieu amateur, en National, je ne pouvais pas envisager de finir entraîneur. Dans ma tête, je me disais que j'allais finir à la mairie de mon village à m'occuper des gamins. En revanche, j'étais marqué par les hommes. Il y a des entraîneurs que je n'aimais pas, j'essaye de ne pas reproduire certaines choses comme les humiliations des joueurs. J'ai rencontré des entraîneurs qui m'ont influencé. J'ai été formé à Marseille et j'ai été inspiré par le côté compétiteur des joueurs avec qui je m'entraînais : les Di Meco, Olmeta, etc… J'ai gardé ce côté compétiteur, j'essaie de le faire correspondre avec mon côté passionné. »

L'IMPORTANCE DU VÉCU DE FOOTBALLEUR

« C'est nécessaire d'avoir joué à un niveau minimum pour connaître l'activité et le ressenti des garçons que tu entraînes. Le fait d'être issu du monde amateur peut être pénalisant, mais l'être humain s'adapte. Quand tu viens du monde amateur, tu es obligé de travailler encore plus, de fouiller encore plus, de lire, de regarder des matchs à la télé. Pour ma part, j'ai compensé comme ça et ça m'a donné une force différente. »

LES PRINCIPES DE JEU

« Je parlerais plutôt de philosophie de jeu. C'est de tenter à chaque instant du match de poser un problème à l'adversaire. C'est mon rêve, mon fantasme. Que ce soit un problème offensif ou défensif. C'est ce que j'aime : observer l'adversaire et tenter de mettre nos forces sur ses faiblesses. Vu les clubs que j'ai dirigés, des clubs n'ayant pas forcément des moyens immenses, j'étais obligé de m'adapter aux bons joueurs de l'équipe et de créer quelque chose autour d'eux. L'idée, c'est d'avoir un milieu de terrain fort, une structure solide. Le côté pragmatique ressort. Il faut une cohérence, ce n'est pas un football que pétillant. J'aime le beau jeu, mais le beau jeu pragmatique, c'est à dire celui qui gagne à la fin. »

LES DIFFÉRENCES ENTRE UNE BONNE ET UNE MAUVAISE TACTIQUE

« J'ai connu un formateur lorsque je passais mon DEPF et après un match où on venait de faire 0-0, j'étais frustré parce que j'avais l'impression d'avoir fait ce qu'il fallait. Et la première chose que je lui ai dite, c'est : « Je ne vois pas ce que j'ai raté ». Il m'a répondu : « Tu sais Fabien, tu es tout le temps rattrapé par les pieds de tes joueurs ». En fait, il a tout résumé. Tu peux avoir mis des choses en place, si les joueurs ne sont pas

" LE FAIT DE BASCULER DANS LA PEAU DE L'ENTRAÎNEUR M'A SAUVÉ, ÇA M'A PERMIS DE RESTER DANS LE FOOT ET DE VIVRE ENCORE UNE FOIS PASSIONNÉMENT "

dans un bon jour, ça n'aboutira pas. Tactiquement, il y a de la place pour tout. Dans l'esprit de Mourinho, avoir le ballon te met en danger, car lorsque tu as le ballon, tu peux commettre une erreur. C'est sa philosophie. Il préfère laisser le ballon à l'adversaire et le forcer à fauter. D'un point de vue défensif, c'est très pointu. Il a une vision du football plutôt défensive. Il laisse le ballon et détruit l'adversaire. Il va presque le renforcer dans ses certitudes pour l'amener à perdre le ballon dans une certaine zone et le punir. J'adore ça aussi. Je ne pense pas qu'il y ait de bonne ou de mauvaise tactique. Enfin si ! Quand les joueurs s'ennuient, c'est une mauvaise tactique. »

LA DÉFINITION DU BON ENTRAÎNEUR

« Quand tu passes en avion au-dessus d'un stade, tu dois reconnaître son équipe immédiatement. C'est Guardiola ou Mourinho. Il y a une patte, tu reconnais son style. Et il gagne à la fin. Si tu reconnais son équipe et qu'il ne gagne jamais à la fin, ce n'est pas un bon entraîneur. Après, il faut relativiser. C'est bien plus facile de remporter un trophée avec le Paris Saint-Germain qu'avec une équipe de National. Et il y a d'excellents entraîneurs en National. Le meilleur entraîneur, c'est celui qui optimise son groupe, obtient les meilleurs résultats possibles avec le groupe à disposition. C'est comme dans les courses de voitures. Si les voitures sont toutes les mêmes, tu vas connaître le meilleur pilote. Mais, si les moteurs sont différents, tu vas avoir du mal à dégager une hiérarchie. Si l'entraîneur remporte des trophées, c'est qu'on l'a mis en place et normalement, il a dû prouver son niveau avant. Et je pense que c'est un bon entraîneur, mais pas forcément le meilleur. »

L'ASPECT PSYCHOLOGIQUE DU MÉTIER

« Cette notion est très importante. Dans mon coaching, il y a cette idée de psychologie. Avoir une relation humaine avec tes joueurs, c'est capital. Je n'ai pas honte de le dire, je considère mes joueurs comme des collaborateurs. Ça a pu m'être reproché à une époque, mais j'assume. J'ai des cadres avec qui j'échange tous les jours. J'échange et j'entends. Je peux modifier des options suite à ces échanges. Il y a des cadres et puis l'ensemble du groupe, je parle à chacun individuellement. J'ai des fiches et je stabylote chaque semaine pour n'oublier personne. Tous les 10 jours, il faut parler à chacun au moins une fois. »

LA CAUSERIE TYPE

« Il n'y en a pas. La constante, c'est qu'elles sont courtes. On les fait progressivement dans la semaine, on fait monter un peu la sauce avec un retour sur notre match précédent, une présentation de l'adversaire. Finalement, le jour du match, la causerie est assez courte. J'emploie des personnes – dont je ne peux pas citer les noms – qui m'aident à faire passer le message. Il n'y a pas beaucoup de mots, mais il faut bien les choisir. On n'a pas le droit de se montrer exigeant envers les joueurs et de ne pas se l'imposer à soi-même. »

LA CONSTITUTION DE L'EFFECTIF

« Il ne faut pas se rater d'un point de vue football et équilibre d'équipe, c'est sûr, mais surtout d'un point de vue humain. À Caen, si on a réussi quelque chose cette année, c'est ça. D'un point de vue humain, j'ai un vrai groupe. L'humain passe avant tout, c'est la base. Un bon joueur, ça n'existe pas. Il y a des joueurs différents avec des potentiels différents, mais c'est l'homme et non le joueur qui va servir l'équipe. Un mec capable de prendre le ballon, de dribbler cinq adversaires et de marquer un but, si ce gars là joue quand il veut et comme il veut, il te met en danger. Alors, je préfère des garçons un peu moins doués, mais fiables. Moi, j'aime les hommes. Attention j'aime les garçons avec du caractère ! Ceux qui servent le collectif, engagés, compétiteurs, pas des gars qui ont des états d'âme toutes les cinq minutes. »

MY DOMINOS LIGUE 2 AVEC THIERRY AMBROSE

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Barré par Sergio Agüero et Gabriel Jesus à Manchester City, Thierry Ambrose (21 ans) a accepté une pige au RC Lens pour se révéler en France. Zoom sur l'atout offensif numéro 1 des « *Sang et Or* ».

LIGUE 2

« JE SUIS BEAUCOUP PLUS FORT DANS MA TÊTE »

J'ai grandi à Sens avec mes quatre frères et ma sœur. Ma famille n'était pas spécialement très riche, mais on arrivait quand même à s'en sortir. Grâce à mes frangins, je me suis mis au foot. À 9 ans, j'ai signé à l'AJ Auxerre. Et à 16 ans, j'ai rejoint Manchester City. Je suis parti à l'étranger parce que je voulais découvrir un grand club, évoluer avec de grands joueurs. City me suivait depuis un moment, ça s'est fait naturellement. Avec Patrick Vieira, on a vraiment entretenu une bonne relation. On a échangé pendant presque un an. Lors de ma première année, j'évoluais avec les U19. Ensuite, j'ai intégré le groupe pro.

Tout allait bien pour moi, je marquais des buts avec la réserve, puis je me suis rompu les ligaments croisés. J'étais à deux doigts de jouer avec les pros... Dommage, ça reste une petite déception. Comme je l'ai toujours dit, si ça ne se fait pas à City, ce n'est pas grave. Ça se fera dans un autre bon club. On revient toujours plus fort d'une blessure comme ça. Même si au départ, c'était difficile, je devais faire deux fois plus de musculation. C'était frustrant, je voyais les autres rejoindre le terrain. Grâce à tout ça, je me suis forgé un gros mental. Aujourd'hui, je suis beaucoup plus fort dans ma tête. Voilà le point positif à retenir de cette mésaventure.

Avec les pros, j'ai connu deux très grands coachs : Pep Guardiola et Manuel Pellegrini. Avec les deux, j'ai senti que j'avais progressé. Pellegrini m'a intégré dans le groupe et même mis sur le banc. Il croyait beaucoup en moi. Quant à Pep, à mon retour de blessure, il m'a directement mis dans le bain.

DINGUE DE BOLLAERT

« J'ai choisi Lens parce que les supporters lensois font partie des meilleurs en France. Pour moi, ils sont dans le top 5. Je ne regrette pas du tout mon choix, je suis bien ici. Tout le monde m'a bien accueilli. Le Stade Bollaert est magnifique. J'ai déjà eu l'occasion de marquer à la maison, c'était un truc de malade ! J'en avais des frissons carrément. Voir les supporters scander ton nom, c'est quelque chose. En fait, ce qui m'a le plus choqué, c'est que tout le monde attendait mon premier but. Les fans me disaient : « On est à fond avec toi, on attend ton premier but ». Ça m'a vraiment encouragé à tout donner encore plus. Certains auraient pu dire à ma place : « Je vais pas en L2, je suis un joueur de City, je ne vais qu'en L1 ». Mais pas moi. Je n'ai pas vu la chose comme ça. Je voulais juste jouer et être dans un club qui me voulait à 100% ! »

Il m'a dit : *« Ne t'en fais pas, je vais bien te faire bosser ».* Une fois, il est resté 45 minutes avec moi après un entraînement. Il m'a fait travailler devant le but pour améliorer ma finition. Pour moi, c'est le meilleur entraîneur du monde. Il est rigoureux et pointilleux. De l'academy au groupe professionnel en passant par la réserve, il connaît tout le monde. C'est la marque d'un grand coach, il ne néglige personne. Il parle avec tout le monde, il est ouvert. Quand tu es un jeune du centre et que tu vois le coach de la première venir te parler et te conseiller, tu es aux anges. Il dégage vraiment quelque chose de positif.

Je n'aime pas trop parler de moi. Bon, je suis un mauvais perdant, je déteste la défaite. Je suis altruiste, je pense aux autres quand il faut. Je suis un garçon déterminé, ouvert, toujours avec le sourire. Même après un échec, j'essaie toujours de positiver les choses et d'aller de l'avant. J'aime bien mettre de la bonne humeur dans le vestiaire. Quand je vois quelqu'un malheureux, j'aime aller vers lui pour le remotiver. Footballistiquement, je peux évoluer à tous les postes en attaque. Je suis bon de la tête et assez technique. L'an dernier, j'ai été prêté à NAC Breda aux Pays-Bas. Ce passage a été très positif. J'avais besoin de jouer. J'y suis allé, j'ai joué une trentaine de matchs avec de bonnes stats à la clé. J'ai marqué contre les gros du championnat : l'Ajax, le PSV Eindhoven et Feyenoord, ce n'est pas rien quand même. Je m'inspire beaucoup de Neymar. J'apprécie aussi Sergio Agüero que j'ai côtoyé. Lui, c'est vraiment un bosseur !

Ma phrase pour finir : *« Le talent ne suffit pas, seul le travail paie ».* Quand j'étais à Auxerre, on me répétait souvent : *« Tu as du talent, tu as du talent ».* À force, je me suis rendu compte que le talent ne servait à rien sans le travail. Cette phrase, j'en ai fait ma réalité.

Le 11 Idéal

Le foot, ça sert à faire rêver les petits enfants et à forger l'imagination. Une pincée de Zidane, une louche de Ronaldinho et une grosse dose de Riquelme voici à quoi ressemblerait le numéro 10 idéal. Et pour le reste de l'équipe alors ?

• Par Ianis Periac •

Latéral Gauche

Quand l'arrière gauche débarque sur la pelouse du Maracana, il le fait une cuisse après l'autre. Une fois qu'il y a posé les deux, plus personne ne passe, alors il peut tranquillement s'occuper de sa coiffure. Son maillot ne bouge pas de son maillot parce qu'il a le cerveau nécessaire pour tuer l'équipe adverse sans trop se fatiguer.

LA CONFIANCE DE PAT ÉVRA
LA COUPE DE CHEVEUX DE MARCELO
LES CUISSES DE ROBERTO CARLOS
LES MAILLOTS RENTRÉS DANS LE SHORT DE ZANETTI
LE CERVEAU DE PHILIPP LAHM

Central Gauche

Gominé, regard perçant, le central gauche joue en smoking. C'est pour le coté classe de la chose. Il ne tacle pas car il a lu l'action la veille. Il prend simplement le ballon, le nettoie et enchaine avec une ouverture millimétrée. Pour la forme, parce qu'il doit quand même faire un peu peur - c'est le poste qui veut ça - il finit au pub après les matchs.

LA VOIX DE GALLAS
LE FILS DE CESARE MALDINI
LA SCIENCE DU PLACEMENT DE LOLO BLANC
LA QUALITÉ TECHNIQUE DE THIAGO SILVA
LA DESCENTE DE BOBBY MOORE

Gardien

Dans cette équipe, le gardien ne sert à rien. À part à mettre un coup franc de temps en temps quand le score est déjà acquis, mais que l'humiliation manque de panache. De temps à autre, il fait une boulette. Pour le suspens.

LES MAILLOTS DE BERNARD LAMA
LA CLASSE DE YEV LACHINE
LES COUPS-FRANCS DE ROGERIO CENI
LES BOULETTES D'APOULA EDEL
LES PAUSES CLOPES DE FABIEN BARTHEZ

Central Droit

Bien sûr, il vient des bas-fonds. La gueule abimée par la vie, il a tout gagné au forceps et au tacle à la gorge. 97 tibias et quelques titres à son palmarès. Il en a volé la plupart, à la 94ème minute d'une balle dans le dos. *« Mort ou vif »* peut-on lire sur son avis de recherche.

LE BALLON D'OR DE CANNAVARO
LES BUTS À LA 94ÈME DE SERGIO RAMOS
L'INSTINCT DE SURVIE DE PEPE
LE BRAS EN ÉCHARPE DE BECKENBAUER
L'AGENT D'ELIAQUIM MANGALA

LE STADE :
Le Maracana

LE COACH :
Al Pacino dans l'Enfer du Dimanche

LE PRÉSIDENT :
Nelson Mandela

LE SCORE PARFAIT :
3 - 0

LE MAILLOT :
Boca Juniors 1981-1982

Latéral Droit

Au début, comme tous les arrières droits du monde, on a cru qu'il était frustre. Et puis il s'est mis à courir et à danser dans le dos de l'ailier. 73 aller-retours et quelques petits ponts plus tard, il a mis deux buts en demi-finale de Coupe du Monde. Juste pour la forme.

LE DOUBLÉ DE LILIAN THURAM
LES REMONTÉES DE BALLE DE CAFU
LE DÉBORDEMENT DE B.MENDY FACE AU BRÉSIL
LA QUALITÉ DE CENTRE DE DANI ALVES
LE CONTRÔLE PARENTAL DE SERGE AURIER

Le Numéro 8

D'abord, il se serre un verre de Petrus millésimé, puis il met la cinquième symphonie de Mozart et se met à jouer. Dans un fauteuil, il sert de relais et modifie les lois de la nature. Évidemment, il ne transpire pas. Il a bien trop de classe pour ça. Et à la fin du match, il n'échange pas son maillot car ce serait un manque de respect vis-à-vis de ses supporters.

LES JAMBES DE PAT VIEIRA
LA VISION D'INIESTA
LE CLUB DE STEVEN GERRARD
L'ÉLÉGANCE DE PIRLO
LA PRÉCISION DE KROOS

Le 9 et demi

Élégant, racé et un peu fou, notre 9 et demi a le col relevé et le buste droit. Quand on lui chatouille les chevilles, il répond avec le genou. Mais quand on lui donne de l'amour ou un peu de haine, il en fait des alexandrins. Critiquez-le tant que vous voudrez, il n'entend personne et se contente de soulever quelques trophées sur son passage.

LA FOLIE DE CANTONA
LES PUNCHLINES DE ZLATAN
LES PATATES D'ADRIANO
LA TECHNIQUE DE BERKAMP
LE CUIR DE DUGARRY

La Sentinelle

La sentinelle est schizophrène. De temps en temps, elle se parle à elle-même en plein match et anime des groupes de soutien à ses adversaires. D'un bout à l'autre du terrain, elle ratisse tout ce qui bouge et quand elle oublie un ballon, c'est la chatte de Deschamps qui s'occupe du reste avant de partir en mettant une chiquette derrière la nuque.

LES POUMONS DE NGOLO KANTÉ
LE VICE DE THIAGO MOTTA
LA CHATTE DE DESCHAMPS
LA RAGE DE KEANE
LE MATOS DE MAKELELE

Le Numéro 10

Du pied droit, puis du pied gauche, le numéro 10 est un chef d'orchestre. Il fait jouer son équipe et danser ses adversaires. Un sourire dévastateur, on l'applaudit partout où il passe. Quand il repart, il le fait avec Yolanthe et le trophée du meilleur joueur du tournoi après avoir tout dévasté.

LE PIED DROIT DE ZIZOU
LE SOURIRE DE RONALDINHO
L'INSOLENCE DE MARADONA
LA FEMME DE SNEIJDER
LES LARMES DE RAÏ

Le Milieu droit

Évidemment sous-coté, le milieu droit laisse la lumière au numéro 10. Pourtant, c'est bien lui qui s'occupe de la pluie et du beau temps dans son équipe. Dribbles, débordements et passes, il maitrise tout et quand il rentre chez lui, il le fait en coccinelle.

LE STYLE DE BECKHAM
LE TALENT DE XAVI
LES CROCHETS DE LUIS FIGO
LA CLAIRVOYANCE DE MODRIC
LES OUVERTURES DE MICHAEL LAUDRUP

Le Grantatakan

Une balle dans la profondeur ? *O Fenomeno* marque. Une balle dans les pieds ? *O Fenomeno* marque. Une passe ratée de Julien Flaubert ? *O Fenomeno*-marque et lui tape dans le dos pour l'encourager. Bienvenue au Royaume du Grantatakan.

LA VITESSE DE RONALDO
LES APPELS DE BALLE DE RONALDO
LES CÉLÉBRATIONS DE RONALDO
LA PUISSANCE DE RONALDO
LA TECHNIQUE DE RONALDO

- C ' ÉTAIT MI

80 / CLASSIC TEAM

FEYENOORD 2002

82 / ÉTOILE FILANTE

SALIM ARRACHE

83 / HA11 OF FAME

IAN WRIGHT

EUX AVANT

FEYENOORD 2002

MAÎTRE DES LIEUX

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

Une finale de Coupe d'Europe, ça ne s'oublie pas, surtout lorsqu'elle a lieu à la maison. En 2002, Feyenoord Rotterdam remportait sa deuxième Coupe de l'UEFA, dans son stade, désigné de manière neutre avant la compétition. Retour sur le dernier sacre néerlandais en C3.

TOUT POUR L'EUROPE

Champion d'Eredivise en 1999, le Feyenoord a peu à peu laissé le PSV Eindhoven s'installer largement en tête du classement. Un coach parti et un nouveau nommé, le grand des Pays-Bas reste en haut, mais voit le PSV sacré à deux reprises en 2000 et 2001. Qualifié en Ligue des Champions durant la saison 2001-2002, le club de Rotterdam joue sur les deux tableaux, du moins au début.

La C1 ne fait pas de cadeaux, le Bayern Munich et le Sparta Prague non plus. La compétition s'arrête précipitamment pour Feyenoord, éliminé en phase de poules et reversé en seizièmes de finale de Coupe de l'UEFA. Pas un objectif majeur au départ, la C3 va devenir la préoccupation numéro 1 des hommes de Bert van Marwijk qui se hissent en finale de la compétition.

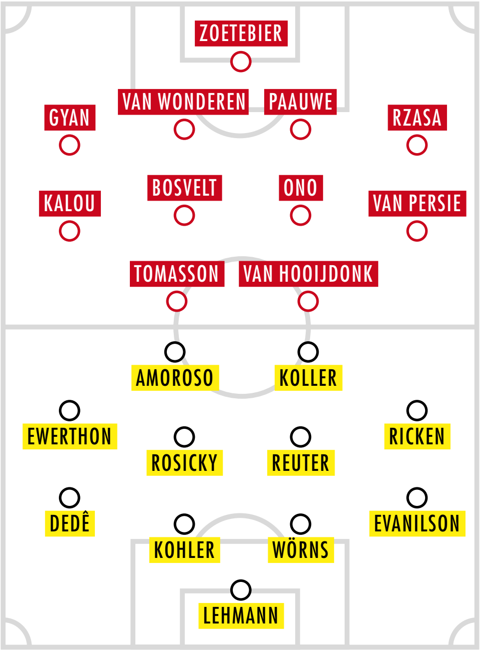
DU TALENT ET DE L'EXPÉRIENCE

Fribourg, les Rangers, l'Inter mais surtout le PSV Eindhoven s'inclinent tour à tour devant la formation néerlandaise, emmenée par la nouvelle recrue Pierre van Hooijdonk. Associé à Jon Dahl Tomasson, l'attaquant est le premier à ouvrir les hostilités lors de cette ultime joute face au Borussia Dortmund de Tomas Rosicky. Sur coup franc, le buteur fracasse le poteau de Jens Lehmann. Premier avertissement.

Le deuxième survient à la 33ème minute. Au pressing, Tomasson oblige Jürgen Kohler à une invraisemblable faute dans sa surface. Un tacle par derrière, ça ne pardonne pas : l'arbitre sort le rouge et van Hooijdonk transforme le penalty. Menés et réduits à dix, les Allemands accusent le coup et voient même le robuste avant-centre doubler la mise quelques minutes plus tard. Après un beau slalom, le jeune Robin van Persie (19 ans), formé au club et tout juste promu dans l'équipe première, obtient un nouveau coup franc. Cette fois, van Hoojidonk trouve le chemin des filets sur la droite de Lehmann, comme sur le penalty. 2-0, le Stadion explose et les fumigènes transforment l'aire de jeu en zone de guerre.

FINALE DE LA COUPE UEFA 2002 (3-2)

ENTRAÎNEUR : BERT VAN MARWIJK



ENTRAÎNEUR : MATTHIAS SAMMER

TENIR LA DISTANCE

"De Club van Het Volk" (le surnom de l'équipe) voit alors la Coupe lui tendre les bras, mais une première frayeur vient tempérer ses ardeurs. Au retour des vestiaires, Dortmund obtient un coup de pied de réparation exécuté par Marcio Amoroso. Un come-back de courte durée, car après une errance au milieu de terrain, le futur homme du match Tomasson est lancé seul dans la profondeur. À la 50ème minute, le Danois crucifie Lehmann du droit et offre un nouveau break aux siens (3-1).

Les erreurs coûtent cher au BVB qui n'abdique pourtant pas. À dix contre onze, les protégés de Matthias Sammer se ruent sur le but adverse et s'en remettent à Jan Koller pour réduire l'écart une nouvelle fois. À l'entrée de la surface, le Tchèque expédie une merveille de volée du droit en pleine lucarne d'un Zoetebier totalement dépassé. L'espoir renaît.

La fin de match voit le Borussia tenter sa chance sur des coups francs lointains. Dortmund pousse, Feyenoord résiste, et sur un énième coup de pied arrêté repoussé, le club de Rotterdam exulte enfin. Dans leur antre et au cœur d'une ville en folie, les Néerlandais décrochent un nouveau titre européen, le dernier d'une formation d'Eredivisie en Coupe d'Europe. Un trophée à la saveur toujours particulière quand c'est au bercail. |

LE SAVIEZ-VOUS : PREMIÈRE FOIS

Créée en 1971, la Coupe de l'UEFA voit jusqu'en 1998 la finale se dérouler sur deux matchs aller-retour, sur les pelouses des deux finalistes. À partir de 1999, la règle change et un match unique a lieu sur pelouse neutre. Désigné avant la compétition, De Kuip (La Cuvette) accueille la finale de la C3 lors de cette saison 2001-2002 et voit donc l'équipe fanion remporter le trophée. Une première dans l'histoire.

FEYENOORD ROTTERDAM

ZOOM

SURNOMS

De Stadionclub, De Club van Het Volk, De Trots van Zuid

COULEURS

Rouge, Blanc et Noir

CRÉATION

1908

STADE

Feijenoord Stadion, appelé De Kuip (51 117 places)

PALMARÈS

15 championnats des Pays-Bas
13 Coupes des Pays-Bas
4 Supercoupes des Pays-Bas
1 Ligue des Champions
2 Ligues Europa

SALIM ARRACHE

ARRACHE-MOI SI TU PEUX

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon sport** •

Dans le football, il y a les joueurs qui font la différence et les autres. Les éléments capables sur un dribble, une accélération ou une feinte de faire pencher la balance, de générer un peu de folie. Salim Arrache était de ceux-là. Seulement, les blessures, les longues périodes d'inactivité et les mauvais choix auront enlevé à ce talent prometteur une carrière qui l'était tout autant.

LA MEINAU COMME BERCEAU

C'est à Marseille que Salim Arrache débute le football, mais pas à l'Olympique. Des clubs de quartiers, le jeune joueur passe à l'étape supérieure en rejoignant l'US Marignane en 1999. Quatre ans de formation suffisent à faire éclore le milieu offensif, gaucher adroit. En 2003, Arrache quitte la CFA pour rejoindre l'élite et le RC Strasbourg.

Changement radical pour le gosse de la cité phocéenne qui découvre l'Est et l'ambiance électrique du stade de La Meinau, déjà l'un des plus garnis du football tricolore. En attaque, Salim est lancé dans le grand bain et apprend vite à nager. Au bout de quelques mois, la sélection algérienne frappe déjà à la porte.

LE DÉBUT DES ENNUIS

Tout roule pour Arrache qui excelle dans un registre particulier : le dribble en un contre un. Une bonne pointe de vitesse aidant, il n'hésite pas non plus à dévorer les espaces et à prendre la profondeur. En 2005, il remporte la Coupe de la Ligue avec le RCSA, son premier trophée, le seul de sa carrière. Arrivé au sommet, il est temps de redescendre la pente.

Comme souvent dans ce genre d'histoires, ce sont les blessures qui viennent freiner la progression de l'international algérien. Quelques pépins physiques à répétition puis la sentence la plus lourde : rupture des ligaments croisés. Strasbourg se dirige vers la relégation et Arrache choisit de ne pas prolonger l'aventure. Sans club et toujours blessé, il ne joue pas pendant six mois avant de rejoindre à l'hiver 2007, l'Olympique de Marseille.

LA DESCENTE AUX ENFERS

Cette signature prend les traits d'une renaissance pour un talent en perte de vitesse. Mais dans une équipe déjà bien garnie, Arrache ne parvient pas à s'imposer et passe l'année à cirer le banc. À l'hiver 2008, il est prêté à Toulouse pour six mois, une expérience peu concluante tout comme la suivante, à Reims. En 2009, le Fennec, considéré comme l'une des pires recrues olympiennes, se résout à partir. Après une résiliation de contrat, il file à Bastia.

En Corse également, Salim Arrache se perd. Cinq années de mauvaises aventures s'engagent alors. La Grèce avec le PAS Giannina et l'Asteras Tripolis, le Koweït avec Qadsia et même la Chine avec le Chengdu Tiancheng, Arrache parcourt le monde et vit même des périodes sans jouer. Après un dernier break, il finit à l'AEL Kallonis en 2015, à 33 ans. Le talent a beau être une arme essentielle pour un footballeur, il n'en demeure pas moins que la régularité prime dans le sport de haut niveau.

IAN WRIGHT

LE CANNONIER DE LONDRES

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

Si l'on demande à un supporter d'Arsenal de citer un attaquant ayant marqué l'histoire du club, certains opteront pour Thierry Henry, meilleur buteur de l'histoire du club. Mais les plus anciens pencheront pour Ian Wright, détenteur du titre pendant huit ans avant que le Français ne s'en empare. Récit d'un joueur né pour marquer.

RÉVÉLATION TARDIVE

Si Kylian Mbappé régale aujourd'hui le monde de ses plus beaux gestes à seulement 19 ans, le football n'a pas si souvent formé de talents aussi précoces. Ian Wright en est l'exemple, lui qui a d'abord essuyé un refus de Millwall durant ses jeunes années. Après quelques matchs dans les divisions inférieures, le joueur est repéré par Crystal Palace où il signe son premier contrat professionnel, à 21 ans.

Nous sommes en 1985 et l'attaquant, plus très jeune pour le milieu, évolue en deuxième division anglaise où il restera quatre ans avant que les Eagles ne retrouvent l'élite en 1989. Wright débarque donc en Football League First Division, pas encore devenue la Premier League, avec un bon bagage et une expérience poussée sur les terrains. Avec le club de Londres, il franchit la barre des 100 buts et attire les gros poissons du Royaume. En 1991, Arsenal sonne à la porte et Palace laisse partir son joyau pour 2,5 millions de livres, une petite fortune à l'époque.

COUP DE CANON

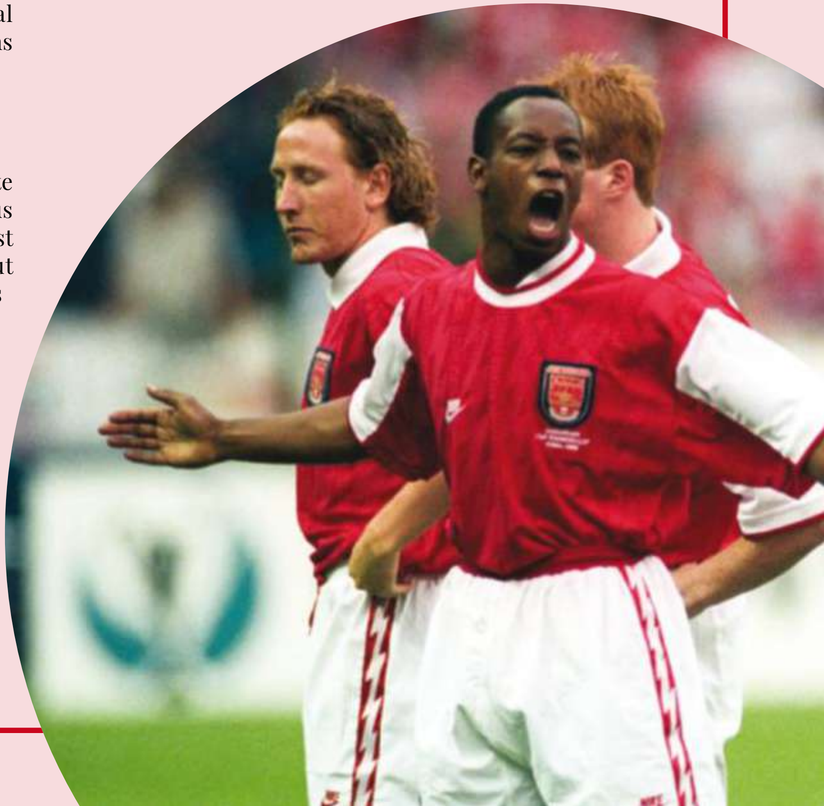
Avec un statut particulier sur le dos, le joueur de 28 ans débute sur les chapeaux de roue. Un but pour son premier match sous ses nouvelles couleurs et un triplé trois jours plus tard, Ian est déjà adopté par les Gunners. Cette saison marque le début d'une histoire d'amour qui durera sept ans, dont six conclus en tant que meilleur buteur du club.

Au total, Wright inscrit 185 buts sous le maillot rouge et blanc, avec deux spécialités : la course en profondeur et le petit ballon piqué par dessus le gardien. L'Anglais est une machine à scorer et c'est logiquement qu'en 1997, il détrône Cliff Bastin comme meilleur réalisateur de l'histoire d'Arsenal, en inscrivant son 179ème but face à Bolton.

LA DERNIÈRE PIÈCE DU PUZZLE

Avec Arsenal, Ian Wright accumule les trophées sur le plan national et brigue également la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe (C2). Il lui faut toutefois attendre sa dernière saison avec les Gunners pour soulever le titre de champion d'Angleterre. Une récompense qu'il partage avec son entraîneur de l'époque, un certain Arsène Wenger. Comme une consécration, cette dernière pièce du puzzle marque la fin de l'aventure pour Wright.

À 35 ans, l'attaquant s'engage en 1998 avec West Ham. Nottingham Forest, le Celtic, puis Burnley viennent compléter la liste des clubs par lesquels l'international des Three Lions sera passé en quinze ans de carrière. À 37 ans, Ian Wright raccroche les crampons et débute une nouvelle carrière de consultant puis de présentateur télé. Toujours à l'antenne aujourd'hui, le buteur a également laissé au football anglais deux fils ayant tous deux joué dans l'élite, Shaun et Bradley Wright-Phillips. Deux éléments offensifs amoureux de la profondeur, bien évidemment.



Le Dico du

LE PISTON GAUCHE/DROIT

[Piston] **n. m.** (origine mondiale) venant de *fusaosulocoté.*

Non il ne s'agit pas des Jordi Cruyff ou autres joueurs pistonnés dans le monde du football. Le piston est un joueur de couloir dans un dispositif tactique précis. Le type d'élément trop offensif pour jouer en 4-4-2, mais idéal pour s'adapter dans un 3-5-2. Atypique, le piston peut difficilement être *"casé"* dans un poste de latéral défensif. Le soutien d'un troisième défenseur axial afin de coulisser sur le côté demeure une aide précieuse pour ce garçon. Si tu n'es pas très intelligent dans ton placement, mais que tu compenses par une vraie pointe de vitesse, que tu aimes les aller-retours sans être trop maladroit techniquement, alors tu peux y arriver.

Où es-tu ?

Habituellement positionné dans un 3-5-2, je suis sur mon coté de prédilection, le gauche ou le droit. Placé assez haut, aux extrémités du milieu de terrain, je suis aussi offensif que défensif. En terme comptable, je figure parmi les 5 milieux de terrain. De formation, je suis souvent ailier ou latéral. Je n'ai pas raté ma vocation, c'est ma vocation qui m'a raté !

À qui je peux te comparer ?

Victor Moses
Thomas Meunier
Nadir Belhadj
Benoit Trémoulinas
João Cancelo
Alessandro Florenzi
Marcos Alonso

Qualités requises :

Le piston doit posséder une grosse pointe de vitesse, une qualité de centre non négligeable, une constante envie d'aller vers l'avant sans pour autant laisser des boulevards derrière lui. Sa soif de ballon doit être un atout important pour son équipe, il peut déstabiliser une arrière garde à travers ses montées de balle. Décrié pour ses errements défensifs, il ne doit toutefois pas oublier de protéger sa zone.

Tes objectifs ?

Permettre à l'équipe d'obtenir le surnombre dans le camp adverse, bien couvrir ma zone lors d'une phase de pressing. Je dois être une rampe de lancement lors de la récupération du ballon dans l'entrejeu. Mes coéquipiers ressortent le cuir sur le coté afin de vite trouver une solution offensive et débloquer des situations fermées.

Foot

Vous pensiez tout savoir sur le ballon rond ? Tous les mois, Onze Mondial vous propose de décrypter des gestes techniques et les spécificités qui entourent les postes dans le football. Bientôt vous direz merci au dico du foot !

• Par **Youssef Fekaïr** •

LE GESTE TECHNIQUE

[legesteteknik] **groupe, m.** (origine brésilienne) du latin *Joga Ronaldinhium.*

Les gestes techniques ou *"skills"* ont toujours eu leur place dans le football, certains préfèrent mettre un petit pont au fait de marquer un but décisif. Statistiquement parlant, le geste technique est plus ou moins comptabilisé comme un dribble par les spécialistes. Le nombre de dribbles réalisés par le génie Andrés Iniesta dans sa carrière dépasse l'entendement… L'ex du Barça est le maître incontesté du geste juste, efficace, rapide, propre, la fameuse *"croqueta"*. Qu'est-ce que la croqueta ? À l'étranger, ce nom ultra stylé est donné au double-contact. Onze Mondial a décidé de vous apprendre ce geste ô combien efficace !

La Croqueta

Nom féminin (venant du latin crokeurdeballum) est un geste technique inventé par le Danois Michael Laudrup. Le nom vient véritablement du mot français *"croquette"*, Andrés Iniesta a aspiré tellement d'âmes sur ce geste technique, qu'on aurait pu l'appeler la *"Andresta"*.

Comment le réaliser ?

Geste assez simple à réaliser il suffit de faire passer le ballon rapidement d'un pied à l'autre. Par exemple, si le joueur tient le ballon près de son pied gauche, il touche à peine la balle vers l'intérieur puis pousse une seconde fois le ballon du droit pour avancer. La vitesse du double-contact est très importante, elle permet à l'exécutant de réussir son dribble et de mettre ainsi son adversaire dans le vent. Attention cependant à ne pas réaliser la première touche trop vite pour éviter de louper son geste.

Vu pour la première fois…

Michael Laudrup : Il a fait passer ce geste dans la postérité, c'est *"l'Iniestateur"* du geste ! Le plus grand joueur de l'histoire du football danois a effectué une croqueta au Brésilien Leonardo lors de la Coupe du Monde 1998. C'était sa marque de fabrique et ce n'est pas un hasard si Andrès Iniesta était fan du capitaine du Danemark.

Mais aussi :

Andrés Iniesta : 15 octobre 2008, match qualificatif pour le Mondial 2010, le rouleau compresseur espagnol affronte la Belgique. Fabregas met sur orbite Iniesta, le numéro 6 dribble Witsel, puis fixe le gardien avant de le crucifier avec une croqueta de grossiste.

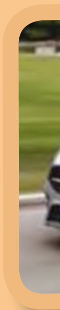
Karim Benzema : Quoi de mieux qu'une demi-finale de Ligue des Champions pour faire l'amour à une défense adverse ? C'est ce qu'a fait KB9 à l'Atlético Madrid en 2017. Excentré sur le côté gauche, Benz est bloqué par Juanfran, Savic et Gimenez. Mais *"Nueve"* a plus d'un tour dans son sac : premier double-contact, puis deuxième double-contact. Les trois défenseurs sont encore à la recherche du ballon.

Lionel Messi : Le lutin argentin a toujours eu des fulgurances et des dribbles de grande classe. Face à Villarreal, *"La Pulga"* déborde sur le côté droit et laisse sur place Joan Capdevila qui tombe sur le ventre. Léo humilie dans la foulée Bruno Soriano sur un double-contact. Quelques années plus tard, Jérôme Boateng l'a rejoint dans la liste des victimes avec trois reins brisés.

Ils l'ont fait :

**Andrés Iniesta,
Michael Laudrup,
Karim Benzema
Santi Cazorla,
Lionel Messi**

LOOK
FOOT



Onze Mondial vous propose un tout nouveau rendez-vous : du style, de la mode, des montres, de belles voitures, du high tech… Parce que vos joueurs préférés ont une vie en dehors du terrain, votre magazine préféré vous emmène côté vestiaire.

L'AUTRE MONDIAL DES BLEUS

À peine la seconde étoile de champion du monde brodée sur leur maillot, nos Bleus lorgnent déjà vers un nouveau Mondial. Celui de l'Auto, qui se tient ce mois-ci à la porte de Versailles. Nous avons sélectionné quatre voitures d'exception pour quatre d'entre eux : une cavalerie, qui surgit hors de Paris…

• Par **Laurent Lepsch** •

RAPHAËL VARANE / BMW Z4

Le beau Raph aurait tort de cacher son doux visage et son sourire Ultra brite derrière les vitres teintées d'un quelconque SUV. On veut voir virevolter la chevelure de jais du défenseur central dans le vent madrilène, et son corps d'athlète épouser les lignes tendues et affûtées du nouveau Z4 de BMW. Calé dans son splendide roadster, Monsieur Propre tuerait le game !

N'GOLO KANTÉ / MERCEDES CLASSE A BERLINE

N'Golo Kanté est un footballeur à part. Hyper timide, l'inépuisable ratisseur de l'équipe de France cultive la discrétion en toute occasion. Même au volant, puisque le joueur de Chelsea déambule… en Mini. La nouvelle Mercedes Classe A Berline présentée à Paris, sobre au dehors mais parfaitement équipée pour faire déjouer l'adversaire, lui irait ainsi comme un gant.

ANTOINE GRIEZMANN / DS3 CROSSBACK

Devenir calife à la place du calife, c'est le rêve de la DS3 Crossback, qui tentera de s'asseoir à la même table mondiale que les Audi Q2 et Mini Countryman. Ambitieuse la jolie française, mais pour qu'un jour ses redoutables adversaires lui payent l'addition, la DS3 Crossback doit continuer à apprendre. Demain, peut-être…

KYLIAN MBAPPÉ / FERRARI 488 PISTA SPIDER

Une « *Féfé* » pour Mbappé, ça s'impose. Et pas n'importe laquelle : la 488 Pista Spider et son fabuleux V8 biturbo 3.9 de 720 ch. Une stat ? 8 petites secondes pour passer de 0 à 200 km/h. Bon Kylian, pour tenter de dompter ce cheval cabré, il faudra juste obtenir ton permis de conduire…

MONDIAL DE L'AUTO PARIS
WWW.MONDIAL-PARIS.COM

EN MODE SUPPORTER

• Par **Carole Huyvenaar** •

TOUS AU PARC

Commune de Paris, jeune marque parisienne, affiche haut et fort ses préférences pour le PSG avec une collection capsule, du blouson aux chaussettes en passant par le sweat-shirt. Pour faire un tour au Parc en famille, puisqu'il y en a pour tout le monde, homme, femme et enfants.

Commune de Paris :
Casquette, 50 euros.
www.communedeparis1871.fr

LA GOURDE LA PLUS HYPE DU VESTIAIRE

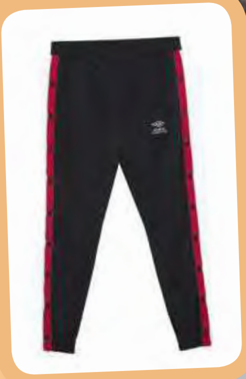
Incontestablement plus fun qu'une gourde classique, cette édition limitée de la bouteille « *éco-responsable* » venue de Floride rend hommage à l'artiste américain Basquiat, qui fait l'objet d'une rétrospective à la Fondation Louis Vuitton depuis le 3 octobre.

Corkcicle x Basquiat :
Gourde, 59 euros.

UNE PANTHÈRE À SES PIEDS

Équipementier de l'ASSE, Le coq sportif accompagne les supporters après la sortie du stade avec ces nouvelles baskets rétro qui arborent la fière panthère noire, emblème des Verts depuis 1968.

Le coq sportif x ASSE :
Baskets Arthur Ashe ASSE, 140 euros.



REVIVAL 90'S

Eleven Paris, la marque de streetwear, collabore avec l'équipementier anglais de foot, Umbro. La collection, inspirée des années 90, se porte dans les stades comme en ville.

Umbro x Eleven Paris :
Collection capsule Sporty : t-shirt : 45 euros, veste : 127 euros, jogging : 95 euros, écharpe : 55 euros.

SI T'ES FATIGUÉ, VA TE COUCHER !

Garmin annonce un tout nouveau tracker qui cumule les fonctions traditionnelles d'un bracelet d'activité (nombre de pas, calories brûlées, suivi de l'activité sportive, fonctionnalités couplées au smartphone) et l'analyse de la qualité du sommeil, le niveau de stress dans la journée, les réserves d'énergie du corps. L'idée ? Nous aider à mieux nous connaître pour rester au top de notre forme.

Garmin :
Bracelet Vivosmart 4, 139,99 euros.

RETOUR VERS LE FUTUR

Les Coréens d'Ader Error relookent la RS-100 en mode « *Futro* », un mix de « *future* » et de « *retro* », signature de ce collectif d'artistes qui ambitionne de bousculer l'art et la mode.

Puma x Ader Error :
RS-100, 180 euros.

TAG HEUER À FOND LE FOOT

Tag Heuer joue les prolongations avec la LFP et signe pour trois saisons supplémentaires. Présent dans les stades du monde entier, l'horloger suisse confirme ses ambitions dans le foot, « *un langage universel* » pour Jean-Claude Biver, CEO de Tag Heuer. Partenaire de la Bundesliga, Premier League, Liga, Major League Soccer, Chinese Super League – la liste est longue ! – Tag Heuer est le chronométreur officiel des grandes compétitions. La marque est également partenaire de Manchester United depuis 2016, et vient de lancer deux nouveaux modèles aux couleurs du club.

Deux nouvelles montres aux couleurs de Manchester United

Pour amateurs avertis : la Carrera Heuer 01 Chronograph Automatic
Une montre emblématique des collections Tag Heuer avec un mouvement chronographe, remontage automatique squeletté. 5 200 euros.

En version quartz : Tag Heuer Formula 1
Autre modčle phare de la marque aux couleurs du club, avec un mouvement quartz. 1 400 euros.

LES (BONNES) LEÇONS DE LA RENTRÉE À CLAIREFONTAINE

• Par **Carole Huyvenaar** •

1. IMPECCABLE

C'est l'homme fort de cette sélection style. Kylian Mbappé a tout bon : très sobre en noir et blanc, il a le bon pantalon, un peu large et resserré en bas, une veste saharienne décontractée, un t-shirt immaculé sans logo, tout comme ses baskets (le swoosh se détache sans attirer l'œil). La classe.

2. REBELLE MAIS PAS TROP

Adil Rami mise sur la simplicité avec un trio qui a fait ses preuves : t-shirt blanc, jean fitté et bottines. Un combo a priori sage (la barbe et la coupe sont parfaits), qu'il customise avec un jean « *over used* » et des bijoux rock : un collier et un mix de bracelets.

Flibustier Paris :
Silverage : chapelet en argent et onyx mat, 269 euros. Bracelet, 119 euros.

3. POINTU

Belle maturité style pour Presnel Kipembé qui réussit un mix « *rappeur américain* » que l'on vous déconseille de reproduire à la maison. Trop risqué.

Crédits photos pour les joueurs : Icon Sport

4. BOYS NEXT DOOR

Pourquoi c'est bien ? Parce qu'ils ont en commun la coupe de jean qui va bien (fitté sans être slim, pas trop long) et un sens de la simplicité qui n'exclut pas une certaine recherche du détail. Mention spéciale à Hugo Lloris qui assortit la teinte de ses baskets à celle de son t-shirt et joue les superpositions veste déstructurée sur coupe-vent à capuche.

Woolrich :
Veste laine mélangée non doublée, 360 euros.

5. LONGILINE

Steven Nzonzi tire le meilleur parti de ses 1,96 m et mise tout sur sa silhouette longiligne avec un total look noir, un t-shirt à manches longues et un pantalon de survêtement ajustés. Seul détail de couleur : le laçage jaune des baskets.

Farah Sport :
Sweat, 92 euros. Pantalon de jogging, 80 euros.

6. CARTON ROUGE !!!

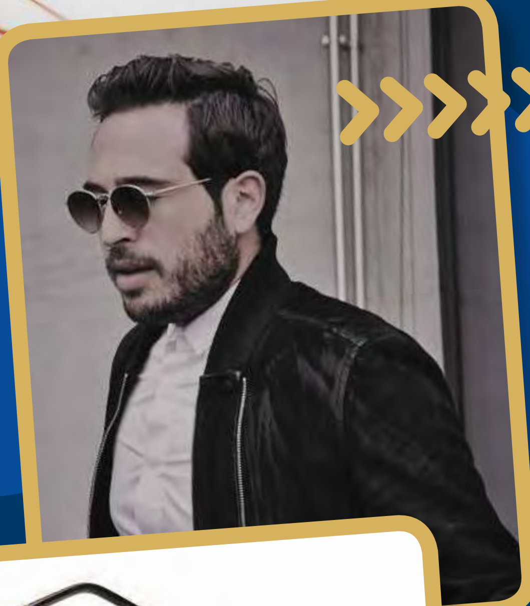
Nabil Fekir et Corentin Tolisso. En version survêt' ou en mode short, même si c'est la mode, le style « *homme sandwich* » est à oublier. Définitivement.

7. FOCUS

Balenciaga :
Basket Track, 650 euros.

Alphonse Areola porte l'un des modèles de baskets les plus en vue de l'été dernier, les Trainer Speed de Balenciaga. On ne devrait pas tarder à voir partout celles qui s'annoncent comme le carton de l'hiver : les Track, inspirées des chaussures techniques de montagne et de course à pied. |

JOHN DALIA, VISION GALACTIQUE



Sa sélection ferait pâlir d'envie le Qatar : il compte dans son *« équipe »* les plus grands joueurs du monde. John Dalia, alias John Amar, n'est pas un émir : c'est un jeune opticien français et les stars s'arrachent ses lunettes de soleil stylées, de Daniel Alves à Neymar, en passant par Kylian Mbappé, Presnel Kimpembé et bien d'autres.

• Par Carole Huyvenaar
Photo John Dalia •

L'histoire de John Dalia est un conte dont les fées auraient été dopées aux réseaux sociaux. Il y a un peu plus d'un an, la marque explose sur la toile. On est en septembre et Neymar vient tout juste de poser ses crampons au PSG. Le monde entier a les yeux braqués sur les photos officielles qui inondent le net. Neymar se montre pendant la Fashion Week, en compagnie de deux des plus célèbres anges de Victoria Secret's et de Daniel Alves. Ils portent tous des lunettes de soleil jamais vues auparavant : luxueuses mais pas bling-bling, aucun logo n'y apparaît. Ce sont les lunettes « bijoux » de John Dalia. *« Neymar est une star planétaire, il venait d'arriver à Paris et il était suivi par une horde de paparazzi. Ça a fait un vrai buzz »*, reconnaît le créateur de la marque. Immédiatement, son téléphone surchauffe : tout le monde veut les lunettes de Neymar. Impossible. Ces montures de luxe, fabriquées à la main en France et dorées à l'or fin, ne sont produites qu'en petites quantités pour chaque modèle. *« C'est ce qui fait l'exclusivité de la marque. Ils savent qu'ils ne vont pas les retrouver partout »*. D'ailleurs, tous les potes de John Dalia portent des modèles différents.

UN RÊVE DE GOSSE, UNE VRAIE HISTOIRE DE FOOT

« Quand tu vois des types que tu admires se mettre à apprécier ce que tu fais, c'est dingue », reconnaît ce fan de foot qui ne rate plus un match, surtout depuis qu'il n'y a plus que des copains sur le terrain. Parmi ses fans, on dénombre beaucoup de Brésiliens et une belle brochette de stars du PSG. *« J'ai été invité à des entraînements et cela a fait boule de neige »*. John reçoit des sms depuis les vestiaires, *« mes potes du foot veulent tes lunettes ! »*. Une histoire de fou pour un jeune créateur trentenaire parti de rien.

« LES JOUEURS SAVENT QUE LE PRODUIT EST BON »

Les joueurs sont fans de mode, d'histoires de marques. Ce sont les stars mondiales les plus scrutées, ils sont adulés ». Et ils s'y connaissent : comme pour les montres, ils veulent des pièces d'exception. Et c'est le cas, pour ce qui est du style comme de la fabrication. *« Quand on achète des lunettes 500 euros, on doit pouvoir les porter au moins cinq ans »*, résume-t-il, justifiant un style inspiré des stars du cinéma et de la musique (que l'on devine dans le nom des modèles), l'utilisation de matériaux de grande qualité et le recours aux meilleurs fabricants. Et pour prendre le contre-pied des grandes marques de luxe qui produisent des lunettes sous licence, seul un discret pictogramme – qui évoque une fleur – apparaît sur la branche. *« Je voulais tout miser sur la qualité du produit, pas sur la marque »*, poursuit le styliste avant de reconnaître en riant que personne n'attendait John Dalia, assemblage du diminutif de son prénom et du nom arabe de la vigne (« dalia ») que son grand-père cultivait au Maroc.

DE L'OR ET DES MÉTAUX PRÉCIEUX

« Il y a sept ans, je voulais utiliser de l'or dans tous mes modèles », se remémore Jonathan Amar. Le défi consiste alors à associer un métal précieux avec l'acétate, utilisé pour les lunettes haut de gamme. Il effectue ses premiers tests dans le Jura, berceau de la lunetterie, avant de rapatrier sa production croissante à Évreux. 150 étapes sont nécessaires pour réaliser ces lunettes luxueuses, commercialisées entre 450 et 650 euros. Ce qui, au regard du produit, n'apparaît finalement pas excessif. Un guillochage sur le tour de la lunette, la qualité de prise en main quand on manipule les branches dorées à l'or 22 carats, le polissage de l'acétate… la lunette devient un vrai bijou pour homme. Le titane est venu enrichir la collection qui ne cesse d'évoluer.

Personne ne l'attendait, peut-être… mais en 6 ans sa production est passée de 700 à 15 000 paires de lunettes. Et de nouvelles stars sont annoncées pour l'automne. *« Mon équipe pourrait éclater tout le championnat mondial ! Il n'y a que des joueurs de Ligue 1 et des internationaux ! »*. |

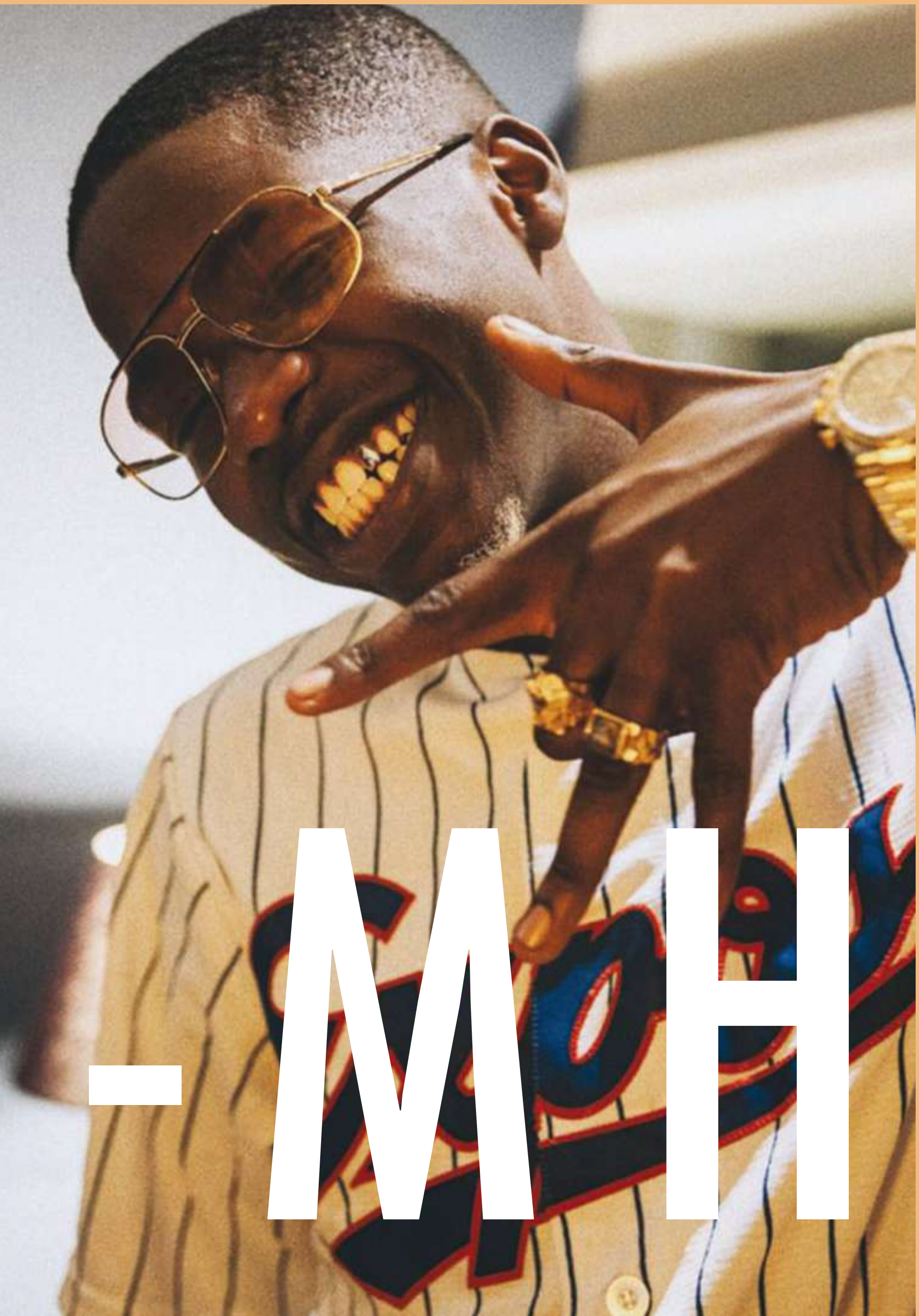
DREAM TEAM DE JOHN DALIA

- LES JOUEURS PORTANT LA MARQUE -

« DANS LA DÉFAITE OU DANS LA VICTOIRE, JE SUPPORTE TOUJOURS »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Fifou** •

Le rendez-vous est fixé à la *« Maroquinerie »* dans le 20ème arrondissement de Paris. De bonne humeur, MHD nous accueille tout sourire. Avant de démarrer l'entretien, il demande une petite seconde. Le Prince de l'Afro-trap retire son polo et enfile un maillot des Girondins de Bordeaux floqué de son nom de scène et du numéro 19. *« Ce n'est pas filmé ? J'avais mis mon maillot exprès, je suis dégoûté ! »*. La déception passée, l'interview peut commencer.



- MHD -

Sur la cover de ton album, tu t'affiches avec le maillot de l'équipe de France. Pourquoi ce choix ?
C'est une façon de rendre un petit hommage à mes origines. Pour cet cover, je me trouve en Afrique avec le maillot de l'équipe de France. Sur mon premier album, j'avais le drapeau de la France sur ma main droite et celui de la Guinée sur ma main gauche. J'aime jouer sur ça. J'ai une double culture et j'en suis fier. Quand je vais en Afrique, rien ne m'empêche de représenter la France. Et inversement quand je me trouve en France. C'est en France que j'ai grandi, c'est là que je vis. Mes parents viennent d'Afrique. C'est un beau mélange culturel. Quelque part, c'est ma force. Ça a peut-être aussi été la force des Bleus durant le Mondial…

Ce choix de cover a été fait avant ou après la victoire de la France au Mondial ?
Avant, bien avant même !

On aurait pu croire que tu avais cherché à surfer sur la vague Coupe du Monde…
Pas du tout ! Rien à voir avec la Coupe du Monde. Je l'ai fait en décembre dernier si je ne me trompe pas. Et là, pour le coup, le

" ATTENTION, JE SUIS TRÈS DANGEREUX. MOI, JE SUIS DU GENRE « *JOGA BONITO* » : LES VIRGULES, LES PETITS PONTS, LES PASSEMENTS DE JAMBES, C'EST MON TRUC "

hasard a bien fait les choses. C'est peut-être moi qui ai porté chance *(rires)*.

Si les Bleus n'avaient pas remporté le Mondial, tu aurais pu changer de cover ?
Pas du tout ! J'aurais gardé la même cover. Dans la défaite ou dans la victoire, je supporte toujours *(sourire)*. On ne retourne pas nos vestes !

Qu'as-tu pensé de cette Coupe du Monde ?
Magnifique ! Je vais te dire la vérité, le truc, je le sentais, en fait. Pour moi, c'était évident qu'on allait atteindre la finale. Après soulever la Coupe du Monde, je t'avoue que je ne l'avais pas annoncé. Mais aller en finale, c'était une évidence. Surtout quand j'ai vu le jeu proposé et l'effectif à disposition du sélectionneur. Pour moi, c'était normal de voir les Bleus en finale. Ce n'était pas une surprise.

Tu viens de parler du jeu de la France lors de ce Mondial. Il a été très critiqué, tu sais ?
Mais c'est un jeu aussi la défense. Ça fait partie du jeu. Chacun sa stratégie. On ne peut pas passer son temps à attaquer ou à s'échanger le ballon au milieu de toute manière. C'est un atout de savoir mettre en place la bonne tactique. Au contraire, moi, ça ne me dérange pas. Après, les équipes qui ont parlé, c'est parce qu'on les a frappées aussi *(sourire)*.

Tu as pris du plaisir à regarder l'équipe de France ?
(direct) Ouais ! Franchement, j'ai regardé tous les matchs, j'ai kiffé. Enfin, non, j'ai raté la finale *(sourire)*. J'étais dans l'avion. Franchement, j'avais le seum. Mais ça va, le pilote nous tenait au courant du score. On n'avait pas de réseau, personne ne savait ce qu'il se passait sauf le pilote. Quand il a annoncé *« 1-0 pour la France »*, on a tous crié dans l'avion. Sinon, j'ai tout vu.

Un joueur t'a impressionné en équipe de France ?
Oui, Pavard ! Ça a été une belle surprise. Je l'avais rencontré avant même sa première sélection en équipe de France lors d'un concert à Stuttgart. Il était passé me voir, on avait bien échangé ensemble. Quand j'ai vu qu'il était sélectionné chez les Bleus, ça m'a fait plaisir. Mais tu sais, ça ne m'a pas surpris parce que forcément après notre rencontre à Stuttgart, j'ai commencé à suivre ses prestations. Et j'ai vu qu'il avait du temps de jeu et qu'il enchaînait les performances. Il a réalisé une très belle Coupe du Monde. Et puis son but face à l'Argentine était juste magnifique. Tout ce qu'il vit désormais, c'est totalement mérité. Il a su s'imposer malgré la forte concurrence. Il est jeune, il a encore l'avenir devant lui.

Tu es proche de qui dans ce vestiaire ?
Pogba et Mendy. On échange souvent sur WhatsApp ou Snap. Quand je monte en Angleterre, je passe les voir à la maison, on va manger ensemble. Dès que j'ai un concert, ils passent.

Tu collabores avec Puma qui est le nouveau sponsor de l'OM. Tu pourrais réaliser quelque chose pour eux ?
Avec qui ? Avec l'OM *(rires)* ? Mettre le maillot de l'OM, non, jamais ! La concurrence, c'est l'OM. J'ai demandé à Alonzo s'il était capable de mettre un maillot de Paris. Il m'a dit *« non »*. Il m'a demandé *« Et toi ? »*, j'ai répondu *« non »*. Du coup, j'ai dit : *« Ok, ce n'est pas grave, on va rester dans cette position là alors »*. Ça ne me dérange pas.

Bordeaux est ton club de cœur. Thierry Henry a failli venir. Tu as pensé quoi de ce feuilleton ?
Moi, je me suis dit : *« C'est trop beau pour être vrai »*. Et heureusement que je n'y ai pas cru. C'est sûr qu'il y a une petite déception. J'aurais kiffé qu'il vienne, il aurait pu convaincre de bons joueurs de signer. Malheureusement, ça ne s'est pas fait. Pas grave, je continue à les supporter.

Le club est sur le point d'être racheté, tu penses qu'il pourra rivaliser avec les gros de notre championnat ?
Pas cette saison, ni la prochaine. Ça prend du temps de construire une équipe. Ce n'est pas parce que tu vas acheter les meilleurs joueurs que ton équipe va rafler tous les trophées. Il faut laisser du temps au temps. Dans deux ans, ça va le faire.

Avec ta nouvelle notoriété, pourquoi tu n'essaies pas de t'impliquer dans ce club ?
Ah moi, s'ils me prennent dans le staff, j'y vais direct. S'ils me prennent comme entraîneur adjoint, je retire cette paire *(il montre ses baskets)*, j'enfile un jogging, une petite paire de Puma et je fonce. Mais ils ne m'ont pas appelé ! Ils ont préféré appeler Thierry Henry. Ils ne savent pas que j'ai des capacités. Je peux mettre en place une vraie stratégie, un vrai plan de jeu *(sourire)*. Moi, si demain je prends Bordeaux, j'achète direct Pogba.

L'année dernière, je t'avais croisé au tournoi Impulstar, c'est important pour toi ce type d'événements ?
Ouais, j'aime bien tout ce qui est lié au sport. Par exemple, tu me vois comme ça, mais tous les dimanches, je joue dans un stade situé dans le 19ème arrondissement de Paris. On se fait des matchs sur grand terrain. C'est un truc que j'ai toujours kiffé le foot.

Tu joues à quel poste ?
Milieu gauche ou devant. Attention, je suis très dangereux. Moi, je suis du genre *« Joga Bonito »* : les virgules, les petits ponts, les passements de jambes, c'est mon truc. Aucune vidéo n'est sortie parce que je suis discret. Mais si tu as l'occasion de venir me voir jouer dans un stade, tu ne vas pas être déçu.

En tant que connaisseur de football, tu te situes où ?
Je pourrais être consultant, je peux commenter un match normal. Je m'entraîne un petit peu sur FIFA. Dès que je ne joue pas, je fais le commentateur. J'ai un petit talent.

Des choses à ajouter ?
Paname, c'est la Champions League !

Tu as percé dans la musique grâce à ce son…
Oui, même si dans ce morceau, je parle essentiellement des quartiers. Mais ça a toujours un lien avec le foot. Ce morceau m'a bien boosté.

NOUVEL ALBUM
"19"

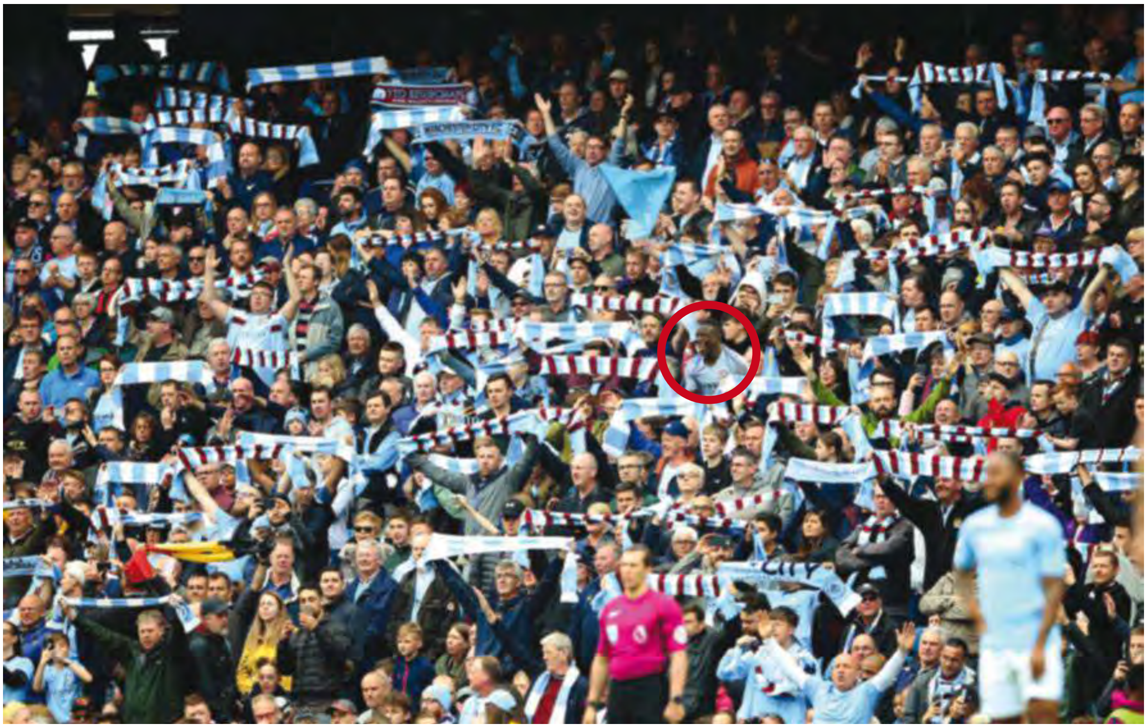
OÙ EST MENDY ?

Saurez-vous le retrouver ?

Man City
CITY
CHAMPIONS 2017/18

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION



BENJAMIN MENDY
RYAD MARHEZ
IMPULSTAR
FOOTBALL
PRÉSENTE LA
BALLE
AU PIED
PERSONNE
NE PEUT ME
STOPPER
IMPULSTAR
HALLE CARPENTIER
PARIS
FINALE
SAISON
8
IMPULSTAR
1ER NOV. 2018
DÈS 10H
WWW.IMPULSTAR.COM
1 BOULEVARD MASSÉNA, 75013 PARIS / METRO PORTE DE CHOISY
IMPULSTAR OFFICIEL
IMPULSTAR

MONDIAL
DE L'AUTO
PARIS
4–14 OCTOBRE 2018 • PARIS EXPO PORTE DE VERSAILLES
10H À 20H - NOCTURNES LES 4, 5, 6, 10, 11 ET 12 OCTOBRE JUSQU'À 22H
#MONDIALPARIS
WWW.MONDIAL-PARIS.COM